

@

LA TOUR DU PIC DU TONNERRE

ou

LA DAME BLANCHE

Légende chinoise traduite par

Maurice VERDEILLE

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche

à partir de :

傳 全 塔 峰 雷

LA TOUR DU PIC DU TONNERRE, ou
LA DAME BLANCHE
Légende chinoise

traduite par Maurice VERDEILLE (1875-1940)

Bulletin de la Société d'Études Indochinoises, Saïgon, 1917, pages 53-170.

Cette légende a été également traduite par Stanislas Julien sous le titre [*Blanche et Bleue, ou les deux couleuvres-fées*](#), Gosselin, Paris, 1834.

Mise en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
février 2014

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement

Chapitres

- I. — À l'époque des Yuen, dans le district de Tsi-Tang...
- II. — Dans la province du Sutchuen, à l'ouest de la ville de Sengtou...
- III. — Khoou-Hang-Boun était toujours à la pharmacie de Monsieur Eng...
- IV. — Le lendemain Hang-Boun fut debout avant l'aurore...
- V. — À l'habit de ces jeunes filles et à leur tenue,...
- VI. — De petites gouttes de pluie tombaient encore.
- VII. — La pensée des deux jeunes filles empêcha Hang-Boun de fermer l'œil.
- VIII. — Hang-Boun, suivi des satellites, prit le chemin de son exil.
- IX. — Un jour de la quatrième lune, on célébrait la naissance du Patriarche Lü-Yuan.
- X. — Hang-Boun venait de tomber mort de frayeur...
- XI. — Vous vous demandez, ami lecteur, quelle était cette étoile du malheur ?
- XII. — Depuis ce jour la paix et la tranquillité régnèrent dans le ménage.
- XIII. — Le préfet et Hang-Boun causaient encore dans le salon...
- XIV. — À la même époque, le prince Leang, fut atteint d'une maladie d'yeux.
- XV. — En sortant du mandarinat avec les satellites, Hang-Boun...
- XVI. — Monsieur Tseu, comme nous l'avons vu, accompagna Hang-Boun...
- XVII. — Après avoir disparu, grâce à son pouvoir surnaturel...
- XVIII. — Après le départ de son mari qui s'était rendu au festin...
- XIX. — Durant toute la nuit les bonzes furent sur pied ; quand le jour parut...
- XX. — Quand ils arrivèrent à la ville de Tsi-Tang, ils passèrent le bac...
- XXI. — Nous avons vu que l'Homme Vrai, après avoir essuyé l'affront...
- XXII. — Après avoir renvoyé Hang-Boun de sa bonzerie...
- XXIII. — Mang-Kao, après avoir dit adieu à son oncle...

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche

AVERTISSEMENT

@

Nous croyons utile d' avertir le lecteur que cette traduction est le mot à mot du texte chinois. Nous avons préféré suivre la phrase chinoise pas à pas, afin de bien montrer le génie de la langue. Cette manière de traduire, qui nous paraît la seule fidèle, nuit évidemment à la construction de la phrase française. Voilà l'explication des nombreuses ponctuations, répétitions, phrases hachées et des expressions qui parfois laissent à désirer, mais qui, cependant, sont les seules qui rendent le sens exact du chinois.

Les lecteurs très rares, hélas ! qui pourront suivre sur le texte chinois, nous remercieront d'avoir employé cette méthode ; nous prions les autres de nous excuser.

La Tour du Pic du Tonnerre

ou La Dame Blanche

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

@

p.055 À l'époque des Yuen ¹, dans le district de Tsi-Tang, préfecture de Hang-Tsiou ², province du Tché-Kiang, vivait un homme appartenant à la classe des lettrés ³. C'était un membre de la famille Khoou ; p.056 son petit nom ⁴ était Shiang. Son nom littéraire était Hang-Boun. Son père se nommait Khoou-Ké ; il s'appelait aussi Nam-Khoi ; il exerçait la profession de commerçant.

Sa mère était une demoiselle Tang ⁵.

Hang-Boun n'avait que cinq ans quand il perdit en même temps son père et sa mère. Ceux-ci, en mourant, ne lui laissèrent qu'un maigre héritage. Par bonheur, l'orphelin avait une sœur aînée, Kiao-Yong, mariée à un habitant de la même ville sous-préfecture, nommé Ly-Kong-Pou. Celui-ci était employé au mandarinat de Tsi-Tang ; sa charge lui suffisait pour élever modestement sa famille. À la mort de

¹ Dynastie qui régna sur la Chine vers 1280 après J.-C. Le fondateur fut Ché-Tsou, mort à l'âge de 80 ans. Il fit creuser le Grand canal de Chine qui mesure 300 lieues de longueur (1.500 km). Il est connu des Européens par les récits de Marco Polo sous le nom de : Koubilai-Khan.

² Ville capitale de la province du Tché-Kiang, non loin du lac Si-Hou ou lac de l'Ouest. Ce lac est une merveille. Tous les riches Chinois ont fait construire à cet endroit un temple d'ancêtres. C'est le paradis terrestre des Chinois. Marco Polo qui décrit ce lac dit que c'est l'endroit le plus beau de la terre.

³ Il y a, en Chine, 4 classes sociales, résumées dans ce vers : Se, Long, Kong, Siang (lettrés, cultivateurs, ouvriers et commerçants). Sont exclus de ces classes les barquiers, les perruquiers, les forgerons et satellites. Il était défendu aux gens de ces classes de se présenter aux examens.

⁴ Tout Chinois a plusieurs noms : le nom patronymique ou de famille qui est commun à tous les descendants d'une même famille ; le petit nom ou celui que donne la mère à la naissance ; 3° le nom qui est donné par le maître d'école ; 4° enfin, le nom de carte de visite ou officiel.

⁵ Quand on parle en chinois d'une femme, on la nomme toujours sous le nom patronymique de sa famille de jeune fille ; ainsi « Tang-Si » veut dire : femme de la famille Tang. À noter que le mariage est défendu entre membres appartenant à une même famille quoique bien souvent il n'y ait entre eux aucun lien de parenté. Cette loi fut rétablie par l'empereur Bou-ty en 483 ap. J.-C. En l'année 585 av. J.-C., une guerre éclata entre les vassaux, pour un mariage contracté dans ces conditions.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

ses parents, Hang-Boun se retira chez eux et y trouva la nourriture ainsi que l'instruction. Les jours succédant aux nuits, comme la trame succède à la trame, Hang-Boun parvint ainsi à l'âge de seize ans. Il était d'un physique des plus agréables ; il était doué d'une intelligence peu ordinaire. Kong-Pou, son beau-frère et Kiao-Yong, sa sœur, l'aimaient tendrement.

Un jour que les affaires du mandarinat étaient moins pressantes, Ly-Kong-Pou était resté chez lui ; il pensait à Hang-Boun ; il se disait qu'il fallait, maintenant qu'il était devenu grand, lui faire apprendre un métier ; la nuit suivante, il s'en ouvrit à Kiao-Yong, sa femme, en ces termes :

— Votre frère a vécu chez nous depuis son jeune âge ; nous devons, maintenant qu'il est adulte, lui chercher une situation où il pourra employer utilement son temps.

— Depuis la mort de nos parents, lui répondit sa femme, vous l'avez nourri et élevé, je suis heureuse de voir que vous entendez remplir tous vos devoirs jusqu'à la fin.

— J'ai, dit le mari, un ami très intime qui tient une pharmacie en ville, au lieu dit Ouai-Tse-Kao ; cet ami se nomme ^{p.057} Eng-Meng ¹ ; sa maison est bien achalandée ; j'irai le voir demain ; je le prierai de recevoir votre frère chez lui et de lui apprendre la science des remèdes.

Kiao-Yong fut enchantée de cette proposition.

Le lendemain, dès l'aurore, sa toilette terminée, Ly-Kong-Pou se rendit à la pharmacie ² de son ami située devant le palais du sous-préfet.

¹ Le nom de « Eng-Meng », dans le texte, est précédé de la dénomination Ouan Gua 員外, qui est intraduisible. Ce mot que nous traduisons par « Monsieur » veut dire quelqu'un dont la réputation est à l'extérieur c'est-à-dire un individu honorable.

² Les pharmacies chinoises vendent exclusivement des plantes, sèches ou vertes, réduites quelquefois en poudre pour la composition de pilules.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Son ami le reçut le sourire aux lèvres ; les politesses terminées, Monsieur Eng prit la parole en ces termes :

— Ly, mon noble frère, vous venez de si bonne heure dans ma vile boutique, c'est que vous avez de précieux conseils à me donner ¹.

— Votre petit frère, répondit Kong-Pou, a un beau-frère Shiang, alias Hang-Boun ; c'est un enfant très bien doué sous tous les rapports ; il est maintenant arrivé à l'âge adulte ; j'ai l'intention de l'envoyer dans votre précieuse boutique pour que vous lui appreniez la pharmacie. Je ne sais si vous voudrez y consentir ?

— J'ai, répondit Monsieur Eng, un arrivage de nouveaux produits ; il me manque justement quelqu'un ; vous êtes vraiment sorcier de l'avoir deviné !

Ly-Kong-Pou remercia chaudement son ami d'avoir accédé à sa demande, puis il prit congé de lui, pressé qu'il était d'annoncer cette bonne nouvelle à sa femme et à son beau-frère. Ceux-ci reçurent la nouvelle avec joie.

Un jour heureux ² fut choisi. Ce jour étant venu, Ly-Kong-Pou conduisit son beau-frère à la pharmacie de Monsieur Eng. Sa sœur ne put s'empêcher de lui faire de nombreuses recommandations quand il quitta la maison.

À leur arrivée, ils furent reçus par Monsieur Eng ; une fois introduits, Ly-Kong-Pou lui dit :

— Je vous ai prié, il y a quelques jours, de prendre mon ^{p.058} beau-frère ; le jour choisi étant arrivé, je vous le conduis pour que vous le formiez ; s'il est docile à vos instructions, il ne

¹ Formule de politesse qui veut dire : « Que voulez-vous ? ».

² Les Asiatiques, pour la moindre chose, ne manquent jamais de consulter les devins ; ceux-ci doivent, pour faire choix d'un jour, combiner l'heure et la date de la naissance de celui qui consulte. Voilà pourquoi on conserve précieusement dans chaque famille la date et l'heure de la naissance de chaque membre.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

peut manquer de réussir ; je vous en serai éternellement reconnaissant.

D'un regard, Monsieur Eng vit que les dons de Hang-Boun surpassaient ceux du vulgaire, il en fut enchanté.

— Votre beau-frère, dit-il, est très bien doué, un avenir brillant lui est certainement réservé, sa gloire rejaillira plus tard sur moi.

Ly-Kong-Pou appela alors Hang-Boun et lui fit faire un grand salut à son ami qui lui répondit par un demi-salut ¹. Cette présentation, terminée, Ly-Kong-Pou rentra seul chez lui ; il est probable qu'il fit part de tous les détails de cette réception à sa femme, l'histoire toutefois ne le dit pas.

En voyant la conduite de Hang-Boun, en entendant les paroles sensées qui sortaient de sa bouche, Monsieur Eng ne pouvait contenir son admiration ; il l'estimait plus que tous ses autres employés. Ly-Kong-Pou leur rendait souvent visite.

@

¹ Le grand salut consiste à mettre les deux genoux à terre et frapper trois fois la terre avec le front : « Kao-Tao ».

Un salut moins solennel se fait en genuflectant et joignant les mains à hauteur des yeux.

Enfin, le salut ordinairement en usage entre gens de même condition consiste en une inclination du torse et élévation des mains à hauteur des yeux qui doivent fixer ceux du salué, en prononçant les paroles : « Tsin, Tsin », qui veulent dire : « Je vous invite ».

La Tour du Pic du Tonnerre

ou La Dame Blanche

CHAPITRE II

Si le froid de l'hiver ne revient pénétrer nos os,
Comment le parfum des fleurs des cerisiers
Pourrait-il arriver jusqu'à notre odorat ?

@

p.059 Dans la province du Sutchuen ¹, à l'ouest de la ville de Sengtou, se trouve une montagne fameuse dite Tsé-Sia. Sur une étendue de plus de mille ly, les pics se superposent aux pics. On a donné le nom de cinquième caverne à cette montagne. Il y a sur la terre huit grandes grottes correspondant aux huit divisions de l'année et soixante-douze cavernes correspondant aux soixante-douze temps de l'année.

Il existe un proverbe des anciens qui dit que les hautes montagnes renferment la demeure des esprits malfaisants et que les fées peuplent les collines abruptes !

Il y avait dans cette montagne une caverne dénommée Tsé-Hoan-Tang ou grotte du Vent pur. Dans cette caverne vivait un esprit incarné dans le corps d'un serpent de couleur blanche ; il pratiquait là la vertu.

Cette grotte était remplie de fleurs de toute beauté ; le site en était délicieux ; les herbes les plus rares y poussaient ; l'air y était pur ; aucun pas humain n'avait profané ces lieux, c'était, pour un ermite, un site idéal.

Ce serpent blanc pratiquait, dans ce lieu, la vertu la plus austère depuis bientôt dix-huit cents ans ; il n'avait jamais nui à âme qui vive ; il jouissait d'un grand pouvoir surnaturel, fruit de tant d'années d'ascétisme.

Ce serpent blanc appartenait au sexe féminin ; il s'appelait lui-même Peh ou Blanche ; son petit nom était Thien (Précieuse).

La pensée de se savoir du genre animal faisait son désespoir ; il aurait voulu appartenir à un genre supérieur.

¹ Une des 18 provinces de Chine. La capitale est Sengtou, ville de 500.000 habitants.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Un jour qu'il se promenait dans sa caverne, cet honnête serpent pensait à sa longue vie passée dans la pratique de la vertu la plus pure sans résultat réel. Il se dit qu'il serait peut-être bon pour lui d'aller se promener et d'aller habiter d'autres lieux plus célèbres. Une pensée l'obsédait : la visite du lac de l'Ouest, situé près de la ville de Hang-Tsiou ! Ce lieu, si renommé pour ses beautés et ses charmes qu'aucun autre lieu de la terre ne parvient à égaler ! ¹ Elle ne put résister à la pensée d'aller admirer ce site.

Tout étant décidé, ayant fermé et scellé la porte de sa caverne, usant de son pouvoir surnaturel, elle s'éleva dans l'espace sous la forme d'une nuée ; ainsi transportée, la ville de Hang-Tsiou ne tarda pas à se montrer à ses regards.

Ce jour-là, le roi Bou-Ty, souverain du pôle Nord, retournait dans ses domaines, après avoir fait une visite au suprême Souverain des cieux. Il résidait à la montagne Bou-Tang, séjour des Immortels ².

De son char éthéré, ses regards perçants virent une petite nuée impure venant de l'Ouest ; d'une voix courroucée, il l'arrêta :

— Qui es-tu, vile créature, qui oses ainsi t'élever dans les nues ?

Le petit serpent blanc fut saisi de crainte en reconnaissant le roi du pôle Nord ; ses sens se séparèrent presque de son âme ! À genoux sur sa petite nuée, elle répondit :

¹ Nous emploierons dorénavant suivant les circonstances pour plus de facilité le masculin ou le féminin pour désigner dans le texte : le « serpent blanc » et le serpent vert ».

² Le mot immortel est traduit en chinois par le caractère Siang 仙 ; ce caractère est composé de la clé homme et montagne, ce qui veut dire l'homme de la montagne ou élevé comme les montagnes.

Il y a cinq classes de génies ou immortels qui sont :

鬼仙 Kouï-siang les génies diaboliques.

人仙 Jen-siang les génies humains.

地仙 Ty-siang les génies terrestres.

神仙 Sin-siang les génies spirituels.

天仙 Thi-siang les génies célestes.

Les sept immortels ou 七仙 sont les sept bishi des brahmes.

Les huit immortels ou 八仙 sont les immortels taoïstes.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Votre vile servante est à vos genoux ! Je suis la fée serpent blanc de la caverne du « Vent pur », à la montagne Tsé-Sia. Voilà dix-huit cents ans que je pratique toutes les vertus, je n'ai, durant tout ce temps, fait tort à âme qui vive d'un mince fil de soie ou d'un demi-grain de millet ; je n'ai cependant pu parvenir à l'Immortalité. Je vais aujourd'hui rendre visite à la déesse Koan-Ym ¹ à la mer du Midi, pour lui en demander la raison. p.061 J'ignorais votre présence en ces lieux, grand roi, voilà pourquoi je ne me suis pas écartée de votre route ² ; je suis coupable et mérite la mort.

Le roi du Pôle répondit le sourire sur les lèvres :

— Si réellement ton intention, vile créature, est d'aller à la mer du Sud rendre visite à la déesse Koan-Ym, il faut pour que je te permette d'y aller, me le jurer solennellement.

Le petit serpent blanc à genoux sur sa nuée jura en disant :

— Si je ne dis pas la vérité, et que je n'aille de ce pas rendre visite à la déesse Koan-Ym de la mer du Midi, que je sois emprisonnée sous la Tour du Pic du Tonnerre !

Le roi du Pôle ordonna aux esprits qui formaient son escorte de prendre note de ce serment ³ ; puis il retourna au mont des Immortels ⁴. Le petit serpent blanc le voyant partir fut rempli de joie, poursuivit sa route et arriva bientôt à la ville de Hang-Tsiou.

¹ Koan-Ym, 觀音 Lucine des Chinois, déesse de la miséricorde ; les Indiens la nomment ; Avalokitêshvara.

Son nom est souvent suivi du qualificatif « Po Sat » qui veut dire Bôdhisattava ou Saint, Dieu, statue du Dieu.

² La politesse veut que, quand on rencontre un supérieur, on se range le dos contre le mur, les mains contre le corps et en le fixant immobile en attendant qu'il soit passé.

Si on se trouve en chaise à porteur et qu'on rencontre celle d'un supérieur, on descend et on se range comme il est dit plus haut.

³ Nous verrons dans la suite que ce serment ne sera pas tenu et la sanction sera exécutée.

⁴ La mythologie chinoise place la demeure des Immortels sur une montagne entre le ciel et la terre. Elle compte huit principaux Immortels qui ont les attributs suivants : les castagnettes, la flûte, l'éventail, le bâton, la gourde, l'épée, le chasse-mouches, paniers à fleurs, une passoire et enfin deux rouleaux.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Elle descendit des nues pour chercher un endroit où se reposer. Cette ville, à cause de son site admirable, possède les demeures de nombreux nobles personnages ; de nombreux parcs très anciens sont placés dans son enceinte. Parmi les plus beaux était celui des princes Tsiou, il était situé à l'ouest de la ville ; les bouquets de ses arbres touffus ressemblaient de loin aux nuages moutonnants ; il était bien fourré étant inhabité depuis de longues années. Le petit serpent blanc voyant son étendue y pénétra joyeusement.

Malheureusement un autre serpent de couleur verte avait fait choix de ces lieux pour y établir sa demeure ! Il y pratiquait la vertu depuis bientôt huit cents ans ! Il avait déjà acquis le pouvoir de s'élever dans les airs et de se transformer.

Voyant, ce jour-là, sa demeure envahie par le serpent blanc, il l'arrêta et lui dit :

— Qui es-tu, mauvais génie, qui oses entrer dans mon parc ?
la pointe de mon dard ne t'effraye donc pas ?

Celui-ci répondit :

— ^{p.062} Inutile de vanter ta puissance, ma Petite Verte ; prêche seulement un peu d'attention à ce que je vais te dire. Je suis le serpent blanc, reine de la caverne du Vent pur, à la montagne de Tsé-Sia. Je n'ai pu, quoique ayant pratiqué la vertu pendant dix-huit cents ans parvenir à l'Immortalité ¹. Je me suis donc élevée dans les airs sous la forme de nuée pour essayer de trouver la vraie route conduisant à l'Immortalité ! Mon intention est d'emprunter une place dans ce parc pour

Ces Immortels reviennent tous les ans sur la terre ; celui qui est assez heureux pour les rencontrer est sûr de jouir de toutes les félicités terrestres.

¹ Le sens d'Immortel est employé ici pour le mot Saint. Le rêve et but de toute sainte personne est de devenir Siang. Il y a dans la mythologie chinoise :

1° Les Bouddha en nombre infini qui ont toujours existé ;

2° Les Pousah Bodhisattava ;

3° Les Lo-Hang ou saints parfaits « Arhan » ;

4° Les Siang qui ont vécu sur la terre, mais, qui, grâce à l'austérité de leur vie sont devenus immortels ;

5° Les Yao-Koai qui sont des fées qui peuvent parvenir à l'immortalité.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

m'y reposer. Nous sommes animées toutes deux du même souffle, pourquoi nous quereller ?

Le serpent vert, ne contenant plus sa colère, lui dit :

— Cet endroit est mon séjour de félicité ; tu oses, vilain esprit étranger, violer mon jardin de délices ; ton audace te rend-elle donc assez puissante pour te mesurer avec moi ?

— Ma Petite Verte, dit le serpent blanc le sourire aux lèvres, tu veux te mesurer avec moi ! Je te prie, encore une fois, d'écouter mon raisonnement ; nous avons toutes deux la même nature, je n'oserai jamais attenter à ta vie ; cependant, posons comme condition que le vainqueur de cette lutte sera le seigneur de l'autre, le vaincu deviendra son esclave. Que t'en semble ?

Le serpent vert, le regard plein de colère, s'écria :

— Tu oses donc compter sur ta puissance pour tenir des propos pleins de suffisance !

Ayant fini de parler, elle tira son épée dont elle porta un coup en pleine figure au serpent blanc.

Celui-ci, sans se presser et s'émouvoir, tira son glaive à deux tranchants pour parer le coup qui lui était porté.

Après quelques passes, la supériorité du serpent blanc fut évidente : je ne sais quelles paroles inconnues il prononça ; mais à peine eut-il ouvert la bouche pour réciter certaine formule magique que l'épée tomba des mains du serpent vert qui ne fut pas peu étonné de voir ses mains vides !

En toute hâte, saisi de crainte, il se jeta à ses genoux pour demander grâce.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Madame ¹, arrêtez ! La Petite Verte est votre esclave, faites-moi grâce de la vie. p.063

Le serpent blanc lui répondit le sourire aux lèvres :

— Je n'ai employé qu'une minime partie de ma puissance, tu te reconnais déjà vaincue ! Puisque tu consens à devenir esclave, je n'ai plus aucun désir de te nuire.

Le serpent vert, à ces mots, fit quatre adorations au blanc en disant :

— Reine, votre esclave est à vos genoux !

Le vainqueur le releva ; ensemble ils entrèrent dans le parc ; depuis ce jour, les deux fées habitèrent ce jardin de délices en se traitant de souveraine et d'esclave.

@

¹ Nous avons traduit par Madame ; en chinois c'est le caractère de Neong 娘 qui veut dire mère. Ce mot est employé par les inférieurs ou les domestiques quand ils s'adressent à leur maîtresse.

CHAPITRE III

@

Khoou-Hang-Boun était toujours à la pharmacie de Monsieur Eng qui le chérissait comme s'il eût été son fils ; aux âpres jours de l'hiver succédèrent les jours brillants du printemps. Au temps de l'équinoxe, alors que les fleurs des pêchers et des cerisiers ¹ s'épanouissaient au dehors, Hang-Boun, assis rêveur dans la pharmacie, regardait passer la foule très nombreuse qui se rendait aux tombeaux ² offrir des sacrifices aux mânes de leurs proches et remettre en état ceux qui avaient souffert des intempéries. À cette vue, son âme fut plongée dans une noire tristesse ; à la mort de ses parents, il avait été élevé par son beau-frère, il n'avait jamais rendu visite au tombeau de ses parents. La vue de tout ce monde allant remplir les devoirs de la piété filiale, fit germer en son esprit l'idée d'aller demander à son patron la permission de se rendre le lendemain au tombeau de ses parents pour leur offrir, lui aussi, des sacrifices et apaiser les remords qui le tourmentaient.

S'étant décidé, il se dirigea vers les appartements de son maître. Il le trouva assis au salon de réception. Le voyant entrer, Monsieur Eng lui demanda :

— Qu'est-ce qui vous amène, mon cher neveu ³ ?

Celui-ci lui dit :

— Je me permets de vous faire remarquer que, depuis la mort de mes parents, j'ai été élevé dans la famille de mon beau-frère ; je n'ai encore jamais pu aller offrir un sacrifice aux mânes de mes parents défunts ; j'ai gravement manqué aux

¹ C'est à cette époque que se célèbre la fête du printemps. Cette coutume existe encore, particulièrement au Japon.

² Une foule innombrable se rend à cette époque aux tombeaux, c'est à ce moment-là que naissent la plupart des procès pour empiètement ou obstruction de « vent du bonheur ».

³ Il l'appelle son neveu parce qu'il était frère adoptif de son beau-frère Ly-Kong-Pou.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

devoirs de la piété filiale ¹. Nous voici justement arrivés à l'équinoxe de printemps, époque où se célèbre la fête des morts ², mon désir serait d'aller demain leur faire des offrandes ; je ne sais si vous voudrez me permettre d'y aller.

p.065 Plein de bienveillance, Monsieur Eng lui répondit :

— Tu veux aller faire des offrandes à tes parents défunts et remettre en état leur tombeau, comment pourrai-je te le refuser ? C'est un devoir de piété filiale, c'est ainsi que tout homme doit agir.

Hang-Boun le remercia chaudement, puis il revint à la pharmacie.

Monsieur Eng appela un domestique qu'il envoya acheter les matières nécessaires au sacrifice ³ et lui ordonna d'accompagner Hang-Boun au tombeau de ses parents.

@

¹ Rien de plus pénible pour un Chinois, si, en mourant, il ne laisse personne pour entretenir son tombeau et lui faire des offrandes. De cette crainte est née l'adoption.

² Le choix de l'époque où tout renaît à la vie pour fêter les morts est curieux.

³ Les matières sont, suivant l'état de fortune de l'offrant ;

1° Cinq choses ayant eu vie : tête de porc, poisson œufs de canne, canard et poule.

2° Un repas ou des gâteaux.

Enfin des papiers jaunes et blancs et des bâtonnets fixés sur les gâteaux.

CHAPITRE IV

@

p.066 Le lendemain Hang-Boun fut debout avant l'aurore ; il partit suivi de Eng-Soui le domestique, qui portait les choses nécessaires au sacrifice. Monsieur Eng lui fit la recommandation de ne pas trop s'attarder et de rentrer dès le sacrifice terminé. Hang-Boun le lui promit. Ils partirent. Eng-Soui portant les présents marchait devant ; ils se dirigèrent vers la porte de l'Ouest.

Arrivés à l'endroit où se trouvaient les tombeaux, le domestique disposa chaque chose. Khoou-Hang-Boun se prosterna et offrit le sacrifice ; les rites accomplis, les papiers monnaie une fois brûlés, Eng-Soui ramassa les offrandes pour rentrer chez eux. Hang-Boun se dit qu'une belle occasion s'offrait à lui pour aller visiter les merveilles du lac de l'Ouest qui était tout proche ¹.

Il dit donc au domestique de rentrer pendant qu'il allait rendre visite à sa sœur, il ne tarderait pas lui-même à en faire autant.

Eng-Soui lui recommanda de se hâter afin de ne pas plonger son maître dans l'anxiété. Hang-Boun l'ayant promis ils se séparèrent.

Hang-Boun se dirigea vers le lac de l'Ouest, il arriva bientôt aux bords de la rivière qu'il passa en barque. Il fut captivé par toutes les merveilles qui s'offraient à ses yeux ; les promeneurs étaient nombreux ; il nageait dans la joie. Ses regards furent subitement attirés par deux jeunes filles qui, arrêtées sur le pont, considéraient, elles aussi, toutes ces merveilles assemblées en cet endroit par la nature et par les hommes. Il avait à peine porté ses regards sur elles que son esprit fut captivé et attiré irrésistiblement.

¹ Ly-Hong-Tsiang 李鳳章 connu comme le plus grand diplomate chinois, a bâti un temple d'ancêtres aux environs de ce lac.

Là se trouve aussi le tombeau du fameux général Ngak-Houi de la dynastie des Song, qui a laissé une grande réputation ; devant son tombeau furent placées par l'empereur de l'époque, qui lui devait son trône, deux statues en fonte de Tsin-Koai et de sa femme qui furent la cause de la mort de ce grand homme. Ces statues existent encore.

CHAPITRE V

@

p.067 À l'habit de ces jeunes filles et à leur tenue on voyait que l'une était l'esclave de l'autre ; la beauté de la maîtresse surpassait celle de la servante ; Hang-Boun, comme un lion devant une lumière éblouissante, fut hypnotisé ! Il suivait leur allées et venues comme si des liens invisibles les avaient unis ! Vous vous demandez, ami lecteur, qui étaient ces deux jeunes filles si belles ? C'était les deux fées du parc du prince Tsiou ! Le serpent blanc et le serpent vert étaient venus, ce jour-là, visiter les merveilles du lac de l'Ouest. Cette rencontre avait ainsi lieu, parce que cinq cents ans à l'avance, tout est disposé pour que les créatures qui sont destinées à être unies par le mariage se rencontrent à l'improviste sans qu'elles puissent s'y soustraire.

Les deux fées aperçurent Hang-Boun ; elles étaient captivées par la beauté de son corps et celle de son âme qui transperçait à travers les sens. Elles le fixaient attentivement, leurs regards échangeaient l'amour qui débordait de leur âme.

Pendant ce doux échange de tendres regards, ils ne prirent pas garde aux noirs nuages qui s'étaient amassés dans le ciel ; quand ils les remarquèrent, une pluie torrentielle allait tomber. Ils se séparèrent pour chercher un refuge contre la pluie.

Hang-Boun ne pouvait se résoudre à cette séparation ; il se demandait qui étaient ces belles jeunes filles et d'où elles étaient. Il maudissait l'ancêtre céleste ¹ d'envoyer cette pluie aveugle qui était impitoyable aux tendres sentiments ! Il ne put suivre ces aimables créatures et leur demander l'endroit où elles habitaient. Comme il faisait déjà sombre, il se décida à aller passer la nuit à la maison de sa sœur ; il remit au lendemain l'enquête qu'il se proposait de faire pour

¹ Le chef suprême du ciel taoïste d'après les Chinois est Guek Siang Ouan Ty (玉上皇帝). Ils le nomment aussi comme ici (天公) l'ancêtre céleste.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

arriver à découvrir le lieu qui leur donnait asile. Il avait complètement oublié les recommandations de Monsieur Eng qui déjà était anxieux sur son sort.

L'esprit occupé à penser, les pieds à marcher, il arriva ainsi sans s'en rendre compte au bord de la rivière ; ayant aperçu la barque du passeur, il le héla et lui promit un bon pourboire ¹ ; celui-ci s'empressa de mettre sa barque le long de la rive. Hang-Boun étant descendu, la barque se dirigea vers la rive opposée. À cet instant, ^{p.068} le passeur fut hélé de la rive qu'ils venaient de quitter par des voix de jeunes filles. Hang-Boun s'étant retourné reconnut les deux aimables personnes aperçues sur le pont du lac de l'Ouest. Il fut radieux. Il ordonna au passeur de retourner à la rive et de passer les deux jeunes personnes qui l'appelaient. Il lui promit une augmentation de pourboire ! Le barquier obéit en souriant et bientôt l'embarcation accostait au rivage.

L'esclave Petite Verte soutenait la Dame Blanche ; elle l'aidait à descendre dans la barque lui recommandant de prendre garde ². Celle-ci faisait des façons, contrefaisant la honte, elle alla s'asseoir à un bout de l'embarcation. La Petite Verte riait intérieurement en considérant Hang-Boun. Celui-ci n'y tenant plus lui demanda :

— D'où êtes-vous, Mademoiselle ? ³ À quelle éminente famille appartenez-vous ? Quel est votre nom honorable ? Vous passez cette rivière pour vous rendre à quel endroit ?

Le sourire aux lèvres la Petite Verte lui répondit :

— Mademoiselle, ma maîtresse, est de la ville de Tsi-Tang ; sa famille habite dans la ruelle du Thé double. Son père, de son vivant, était Gouverneur d'une passe importante ; elle est fille unique ; ses parents sont tous morts ; nous avons profité

¹ Le contexte porte « sapèques pour le thé ».

² La langue chinoise a une expression charmante pour dire ; prenez garde. Elle le traduit par : Sio-Sim 小心 (petit cœur) faites-vous le cœur petit !

³ Ce mot que nous traduisons par Mademoiselle est rendu en chinois par le mot de petite sœur aînée 小姐 se dit d'une femme non mariée.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

de l'équinoxe pour venir faire des offrandes à leur tombeau et les remettre en état. Au retour, profitant du voisinage du lac de l'Ouest, nous sommes venues admirer ses beautés. Cette averse ayant détrempé les chemins, nous avons été obligées de louer cette barque pour rentrer chez nous.

Me serait-il permis, Monsieur, de vous demander le nom de votre joli village, celui de votre honorable famille et le vôtre ?

Hang-Boun répondit :

— Je suis aussi de la ville de Tsi-Tang ; j'appartiens à la famille Khoou ; mon nom est Hang-Boun et Shiang. J'ai dix-sept ans ; mes parents sont morts. Il me reste une sœur aînée mariée à Ly-Kong-Pou. J'ai été placé par mon beau-frère à la pharmacie de Monsieur Eng ; elle est située à la rue Ouai-Tsé-Kiao. Je suis venu, aujourd'hui, réparer les tombeaux de mes parents et leur faire des ^{p.069} offrandes. je suis venu en curieux au lac de l'Ouest. Malheureusement le ciel inclément a fait tomber cette maudite pluie ; j'ai été obligé de prendre cette barque pour rentrer chez moi.

Ils causaient encore que la barque était déjà arrivée à la rive opposée ; le passeur ayant reçu son pourboire remercia ses clients, puis alla se mettre à l'abri sous un arbre feuillu.

@

CHAPITRE VI

@

p.070 De petites gouttes de pluie tombaient encore. Hang-Boun dit à la Demoiselle :

— Voici un parapluie pour vous protéger, je vous le prête.

Il le tendit à la Petite Verte qui lui répondit :

— Je vous remercie, Monsieur ¹, la pluie n'ayant pas encore cessé de tomber, nous ne pouvons accepter que vous exposiez votre tête nue à la pluie.

Hang-Boun ajouta :

— Les pas faits par les nénuphars dorés ² (pieds) de Mademoiselle sont trop courts, sa marche est par trop difficile ; nous autres, hommes, marchons plus vite et avec plus de facilité. Du reste, ne vous mettez pas en peine, la demeure de ma sœur est peu éloignée d'ici.

— Nous vous remercions beaucoup, Monsieur, de tant d'égards ; nous craignons toutefois, que, demain quand nous vous rapporterons ce parapluie, vous ne soyez chez vous.

— N'ayez aucune crainte ; demain il fera beau, je viendrai moi-même vous le redemander.

— C'est parfait, dit la Petite Verte ; elles le saluèrent et partirent après lui avoir dit l'endroit où elles habitaient.

¹ Le mot employé est Siang-Kong (相公) qui veut dire Monsieur, mais n'est employé que dans certaines circonstances. Par exemple, la femme mariée peut appeler son mari Siang Kong. Les domestiques de personnes honorables sont aussi appelés Siang-Kong. Ce mot ne doit pas être confondu avec le mot Sin Sé (先生) qui veut dire Monsieur né avant celui qui parle ; il est d'un emploi général.

² Cette fée avait certainement les petits pieds, c'est ainsi qu'on les nomme. Cet usage des petits pieds fut introduit en Chine par la célèbre courtisane Tanky (妲己) en l'année 1154 av. J.-C. C'est pour cette courtisane que l'empereur Kiou (紂) bâtit la tour en porcelaine et en marbre dite : Tour des Cerfs. Ce prince fut si dépravé de mœurs que son nom est devenu synonyme de tous les vices.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

De sa main gauche la Petite Verte tenait le parapluie, de sa droite elle soutenait sa maîtresse ; à chaque pas, elles se retournaient pour regarder Hang-Boun ; celui-ci en faisait autant, inutile de le dire ! Son esprit était hypnotisé, il arriva dans cet état à la demeure de sa sœur.

— Pourquoi avez-vous quitté votre travail ? lui demanda sa sœur en l'apercevant. p.071

Il répondit :

— C'est aujourd'hui l'équinoxe de printemps, jour où se célèbre la fête des morts ; j'ai demandé la permission à Monsieur Eng d'aller, moi aussi, remplir mes devoirs de piété filiale ; votre demeure étant sur mon chemin, je suis entré pour vous saluer, ma sœur !

— Je vous félicite, mon cher frère, d'avoir été ainsi fidèle aux devoirs de piété filiale ¹. Mon mari a été retenu au mandarinat par les devoirs de sa charge.

Elle fit asseoir son frère, puis lui servit du thé et du vin chaud ; ils burent ensemble en causant de choses indifférentes. Hang-Boun ne souffla mot de la rencontre des jeunes personnes, du voyage en barque avec elles et du parapluie prêté. Après le repas, elle conduisit son frère dans sa chambre à coucher.

La pensée des jeunes filles obsédait Hang-Boun ; il se tournait et retournait dans son lit, sans parvenir à trouver le sommeil, inutile de l'ajouter.

Après être arrivées dans leur parc, la Dame Blanche dit à la Petite Verte :

— Tu as vu aujourd'hui Hang-Boun ; il ne pouvait se résoudre à nous quitter ; demain certainement il viendra réclamer son parapluie ; son corps est d'une beauté remarquable, son âme brûle d'un amour intense, j'ai l'intention de le choisir pour

¹ Il y a en Chine 24 exemples de piété filiale qui sont enseignés aux enfants dès l'âge le plus tendre.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

époux. Sa famille malheureusement est sans ressources, nous n'avons pas d'argent à lui donner. Comment faire !

— J'ai pensé comme vous ! dit la Petite Verte. Il vous est facile de lui procurer de l'argent, profitez de votre pouvoir surnaturel pour l'enrichir ; vous lui donnerez par là même la considération d'une pierre, vous frapperez double but.

— Tu dis vrai, ma Petite Verte, cette nuit même je ferai des incantations.

La nuit venue, quand résonna le troisième Kang (minuit) ¹, armée de son glaive magique, elle dansa la valse des charmes ; elle p.072 prononça des formules magiques pour appeler les diables des cinq parties du monde ² ; ceux-ci, répondant à l'appel, vinrent se prosterner à ses pieds, l'appelant souveraine !

La Dame Blanche leur ordonna de lui trouver, cette nuit même, la somme de mille taëls ³ ; une peine sévère devait leur être infligée s'ils désobéissaient. L'ordre reçu, les cinq esprits infernaux disparurent. Ayant tenu conseil, ils décidèrent d'aller prendre ces mille onces d'argent au trésor du mandarinat de Tsi-Tang. Après avoir remis cet argent à la Dame Blanche, ils recouvrèrent leur liberté.

@

¹ Le mot kang désigne le temps nocturne :

Le 1^{er} kang va de 7 à 9 heures du soir.

2^e kang va de 9 à 11 id.

3^e kang va de 11 à 1 id.

4^e kang va de 1 à 3 id.

5^e kang va de 3 à 5 id.

Un gardien, ou, dans les postes militaires, une sentinelle, sonne le kang soit avec des cymbales ou avec le tambour. Dans les postes militaires chaque changement de kang est signalé par un roulement de tambour. C'est au 5^e kang qu'on ouvre les portes des villes murées. Cette coutume date de l'an 560 apr. J.-C.

² Ces cinq parties comprennent les quatre points cardinaux et le centre.

³ Le taël ou once d'argent pèse environ 37 grammes 600 ; suivant les auteurs, il devrait peser 38 g puisque, au kg, il y a 26 taëls. La livre chinoise est de 16 onces.

CHAPITRE VII

@

p.073 La pensée des deux jeunes filles empêcha Hang-Boun de fermer l'œil ; aussi, dès l'aurore, était-il debout. Sa toilette terminée, il se revêtit de ses meilleurs habits ; puis, ayant dit un mensonge à sa sœur, il sortit. Il se mit à la recherche de la rue du Thé double ; y étant arrivé, il rencontra un individu qu'il aborda.

— Est-ce ici la rue du Thé double, mon oncle ? ¹

Celui-ci lui ayant répondu par l'affirmative il continua :

— Pourriez-vous m'indiquer la demeure du Gouverneur Blanc ?

L'autre répondit :

— Je sais que cette rue se nomme Thé double ; j'ignore où se trouve la demeure de la famille Blanche.

Ayant ainsi répondu l'individu disparut. Hang-Boun n'avait que la ressource de s'engager dans la rue ; c'est ce qu'il fit. Il ne tarda pas à voir un immense parc, il aperçut la Petite Verte qui en ouvrait la porte pour sortir ; Hang-Boun se hâta d'approcher. Celle-ci l'ayant reconnu l'invita à entrer. Elle le conduisit dans la salle dite de l'Encens, le pria de s'asseoir en attendant l'arrivée de Mademoiselle sa maîtresse qu'elle allait prévenir.

— Inutile de la déranger, dit Hang-Boun, donnez-moi le parapluie, je m'en irai.

— Mademoiselle m'a ordonné, hier soir, de la prévenir afin qu'elle-même vienne vous remercier.

— Je n'ose la déranger et surtout lui donner cette peine ;

¹ Il n'y a pas de pays où les appellations soient si nombreuses qu'en Chine. Cet inconnu est ici appelé oncle parce qu'il était plus âgé que celui qui lui adressait la parole. S'il avait été à peu près de son âge, il l'aurait appelé frère aîné (阿哥).

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun, malgré cette assertion, ne manqua pas de s'asseoir ; il ne souhaitait qu'une chose : voir bientôt apparaître la Dame Blanche ne serait-ce qu'un petit instant.

La Petite Verte pénétra dans les appartements réservés ¹ ; bientôt une odeur d'encens remplit la pièce où se trouvait Hang-Boun, la Dame Blanche faisait son entrée à pas menus soutenue par la Petite Verte.

p.074 Hang-Boun se leva brusquement ; il fit un grand salut ; la Dame Blanche lui répondit en lui souhaitant dix mille bonheurs ². S'étant assis, celle-ci prit la parole :

— Si, hier, nous n'avions rencontré un Monsieur aussi aimable que vous, nous n'aurions pas pu rentrer chez nous !

— C'est une affaire de peu d'importance et qui ne vaut pas la peine que vous preniez en me remerciant !

À cet instant, la Petite Verte serait un thé ³ parfumé. Hang-Boun l'ayant pris, remercia la Dame Blanche, puis prenant le parapluie fit semblant de se retirer. La Dame Blanche le retint.

— Les visites comme celles-ci sont rares, il n'est pas convenable de laisser partir un bienfaiteur l'estomac vide. Vous nous ferez le plaisir de goûter au repas que nous avons préparé.

— Je suis confus Ravoir occasionné du travail à votre cuisinier. La Petite Verte servait déjà un somptueux repas. La Dame Blanche invita très respectueusement Hang-Boun à

¹ Dans toute demeure conséquente, il y a les appartements des femmes que l'on nomme chambres d'intérieur où il est défendu d'entrer.

² Ce salut ban hok 萬福 est le salut employé par les jeunes filles surtout ; les personnes mariées l'emploient rarement. Il veut dire : Je vous souhaite dix mille bonheurs ! le mot dix mille a le sens de beaucoup.

³ On sert le thé à l'arrivée de toute personne que l'on veut honorer, on le sert de même au départ. Quand cette infusion est offerte avec les feuilles dans des soucoupes recouvertes d'un couvercle? la politesse consiste à prendre le thé en même temps que celui qui vous l'offre et de faire le même nombre de lampées que lui en le regardant. Les tasses doivent être déposées en même temps avec les deux mains. Quand on offre ou qu'on reçoit quelque chose de quelqu'un, la politesse exige qu'on le fasse avec les deux mains.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

s'asseoir, puis elle même prit place à une petite table placée non loin de la sienne pour lui tenir compagnie ¹.

La Petite Verte les servait. Elle leur versa le vin, après la 3^e tasse la Dame Blanche dit ² :

— Feu mon père Peh-Heng avait dans les grades mandarinaux le rang de Gouverneur ; ma mère appartenait à la famille Liou (Saule). J'ai nom : Thien (Précieuse). J'ai eu le malheur de perdre mes parents ; ma parenté est peu nombreuse, je suis faible et sans protecteur ; la peur de m'égarer au milieu des drôles trouble mes jours et mes nuits. Hier, quand nous allâmes offrir un sacrifice p.075 au tombeau de mes parents, une pluie diluvienne nous ayant surprises, vous nous avez rendu un grand service en nous prêtant ce parapluie. Je n'ai pas manqué de remarquer vos qualités éminentes. Je suis de trop basse extraction et d'un physique trop grossier ! Mon désir serait cependant de prendre soin de vos habits ³. Daignez-y consentir.

La joie ressentie par Hang-Boun était plus grande que si, condamné à mort, il avait été gracié par l'Empereur ; il contint cependant sa joie, dissimulant ses sentiments il dit :

— Vous êtes, Mademoiselle, de noble descendance ; votre beauté surpasse celle du vulgaire ; je suis pauvre et sans ressources ; comment oserai-je porter mes regards sur vous ?

La Dame Blanche répondit :

¹ Les Chinois ne permettent pas à une femme de manger à la même table que les hommes. Dans toute famille, il y a le repas des hommes et celui des femmes. La Dame Blanche tranche la difficulté en se mettant à une table à côté.

² La politesse exige que les conversations ne commencent qu'après la 3^e tasse de vin. Il en est de même quand quelqu'un vient en visite. On ne cause d'affaires qu'une fois le thé pris.

³ « D'être votre femme ». — Il existe peu d'exemples en Chine où on voit ainsi les intéressés se faire de pareilles propositions. Ce sont les parents qui choisissent la femme pour leur enfant. L'entremetteur conclut le mariage ; bien souvent les futurs ne se sont jamais vus ! il faut voir les ruses qu'ils emploient pour se voir ou pour se renseigner sur le caractère du futur ou de la future !

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Il n'est pas rare, dans le monde, de voir un noble s'unir à un roturier ; j'ai, depuis mon jeune âge, l'habitude de lire la destinée de quelqu'un sur ses apparences, je m'empresse d'ajouter que le bonheur et la prospérité qui vous sont destinés ne sont pas ordinaires. Inutile d'insister.

— Puisque tel est votre désir, je veux bien y consentir, toutefois pauvre comme je le suis, comment pourrai-je faire les frais de ce mariage ?

La Dame Blanche dit alors à la Petite Verte d'aller à la malle où se trouvait l'argent et d'y prendre deux lingots d'argent ¹ de la valeur de deux cents onces. La Dame Blanche les remit elle-même à Hang-Boun le priant de les employer à couvrir les frais des fiançailles.

La joie au cœur Hang-Boun les accepta puis il dit :

— Votre bonté surpasse en élévation les nuages du ciel ; Je vous quitte pour aller prier mon beau-frère et ma sœur de vouloir bien s'occuper de ce mariage ². Je vous reverrai quand le délai fixé par eux sera écoulé.

p.076 La Dame Blanche lui fit une dernière recommandation :

— Je vous aime de toute mon âme. je vous supplie de ne pas m'oublier.

Hang-Boun le lui promit sous la foi du serment.

— Si mon cœur vous oubliait, que le Ciel me punisse.

¹ Jusqu'à ces dernières années, les lingots étaient la seule monnaie courante ; on vendait et on achetait au poids d'argent. — En 1900, dans les provinces du Sud, on se servait encore de ces monnaies. De peur que le titre fût changé, chaque maison marquait ces lingots avec un coin portant son nom. Ces lingots portaient ainsi des centaines de marques. Même actuellement les piastres de commerce reçoivent ces cachets, elles ressemblent alors à des cuvettes.

² Servir d'entremetteur. C'est là le seul acte qui, pour eux, remplace le maire. Il y a aussi un échange de papier, ces papiers de couleur rouge livrés le jour des fiançailles contiennent les noms et l'heure de la naissance des futurs. Il arrive que les heures sont changées si elles ne concordent pas avec les indications des sorciers qui sont ordinairement des aveugles de naissance.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Ce serment calma les alarmes de la Dame Blanche ; elle fit reconduire Hang-Boun par la Petite Verte. Hang-Boun arriva chez sa sœur le cœur débordant de plaisir.

Son beau-frère Kong-Pou était de garde au trésor la nuit précédente ; au jour, on constata la disparition de mille onces d'argent ; le mandarin lui fit appliquer vingt coups de planche ! ¹ Il lui donna trois jours pour découvrir les voleurs, s'il ne réussissait pas, ce délai expiré, il serait reconnu coupable. Celui-ci rentra chez lui la mort dans l'âme, il mit sa femme au courant. Juste au moment où les époux se lamentaient, Hang-Boun fit son entrée le visage rayonnant de joie.

Sa sœur l'interrogea.

— D'où viens-tu ? Où as-tu si bien mangé pour avoir la figure si rubiconde ?

— J'ai, dit-il, une bonne nouvelle à vous annoncer. Hier, je me rendis au tombeau de mes parents ; au retour, j'allai admirer les merveilles du lac de l'Ouest ; une pluie torrentielle se mit à tomber, je pris une barque pour rentrer chez vous ; je fis la rencontre de deux jeunes filles, une demoiselle et sa servante ; elles montèrent sur la même barque que moi. Je questionnai la servante, elle m'apprit que sa maîtresse habitait la rue du Thé Double, qu'elle appartenait à la famille Blanche, qu'elle avait dix-sept ans et se nommait Thien (Précieuse) ; le nom de cette servante est : la Petite Verte.

Arrivés au village, la pluie n'ayant encore cessé de tomber, je leur prêtai mon parapluie. Ce matin, je suis allé le chercher, elles m'ont retenu à déjeuner. Je dois être plein de reconnaissance pour cette demoiselle, car ne dédaignant pas ma pauvreté, elle m'a offert d'unir sa destinée à la mienne ; je lui ai objecté ma pauvreté ; elle m'a alors remis deux cents

¹ Cet instrument est en bambou raboté ayant la largeur de la main. C'est moins douloureux que le rotin, mais les plaies sont plus longues à guérir.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

taëls, pour couvrir les frais du mariage ; je me suis hâté de venir vous prier de tout arranger pour la conclusion rapide de ce mariage.

Ce disant, il remit l'argent à sa sœur.

p.077 Les deux époux le reçurent avec plaisir. Ly-Kong-Pou l'ayant examiné plus attentivement, n'eut aucune peine à reconnaître la marque du trésor du mandarinat ! Il se dit : « Il manque mille taëls au trésor mandarinat, j'ai été puni à cause de ce vol : le Ciel m'est favorable puisqu'il me fait ici découvrir cet argent ».

Il dit à haute voix :

— Le Ciel a préparé ce mariage, restez ici, mon beau-frère, je vais chez un changeur et reviens à l'instant.

Hang-Boun le promit.

Ly-Kong-Pou prit l'argent et se dirigea, en toute hâte, vers le prétoire. Il se prosterna devant le magistrat et dit :

— L'argent du trésor a disparu la nuit dernière, le voici retrouvé.

Il présenta les deux lingots à l'examen du magistrat ; celui-ci reconnut sans peine le cachet de son trésor.

— Où as-tu découvert cet argent, où sont les voleurs ?

— Votre indigne serviteur a un beau-frère nommé Shiang ; je l'ai élevé dans ma famille depuis sa tendre enfance. Ce matin, ayant quitté la maison, il a rencontré deux jeunes filles, il a même conclu mariage avec une d'elles. Elle lui a remis ces lingots, qu'il m'a prié d'aller lui changer, il m'a même confié le soin de tout disposer pour la réalisation de cette union.

Ayant reconnu le cachet du trésor, je l'ai prié de m'attendre et au lieu d'aller les changer, j'ai couru vous avertir.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Le magistrat remit aussitôt un mandat d'arrêt ¹ à quatre soldats qu'il chargea d'aller arrêter Hang-Boun.

Les soldats volèrent à la maison de Ly où ils pénétrèrent sans cérémonies. Hang-Boun ouvrait la bouche pour les questionner quand il se sentit passer les chaînes autour du cou. Il fut immédiatement traîné au tribunal. Le magistrat en le voyant prosterné devant lui eut vite constaté que ce jeune homme avait l'air honnête et qu'il n'avait rien de commun avec les bandits. Il se dit que, certainement, il y avait quelque motif caché, il s'efforça de découvrir la vérité en l'interrogeant.

— T'appelles-tu Khoou-Shiang ?

— C'est mon nom.

— Où habites-tu ? Quel âge as-tu ? As-tu ton père et ta mère ? As-tu des frères ? Es-tu marié ? D'où te viennent ces deux lingots d'argent ? Dis la vérité à ton juge, tu éviteras ainsi les supplices de la question.

p.078 Hang-Boun répondit.

— Grand homme ², j'habite cette ville ; j'ai dix-sept ans ; mes parents sont morts ; je n'ai pas de frères, j'ai seulement une sœur mariée à Ly-Kong-Pou. J'ai été élevé dans la famille de mon beau-frère ; celui-ci m'a placé dans une pharmacie ; je ne suis pas marié. Ces lingots m'ont été remis par un de mes amis. Je vous prie grand homme d'être miséricordieux !

— Tu ne dis pas la vérité, répliqua le magistrat. Comment se nomme cet ami ?

¹ Les magistrats lorsqu'ils signent un mandat d'arrêt écrivent la date, mettent un point sur le nom de l'individu et y apposent leur signature en se servant du pinceau trempé dans le vermillon.

² L'expression de lao-ya (老爺) traduite par grand homme veut dire : Votre honneur ! Monsieur ! On nomme ainsi les gens âgés, l'expression de « tai lao-ya » (大老爺) est souvent employée pour désigner les sous-préfets. Cette expression se traduit bien par « honorable vieillard ».

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun se dit : « Si je dis la vérité, cet ami étant la jeune fille, je vais lui créer des ennuis et perdre sa réputation ; je préférerais mille fois subir la torture que de lui nuire. » Il répondit !

— Grand homme, cet ami est un étranger, je le connais de vue, mais j'ignore son nom et ses prénoms.

À ces mots, le magistrat ne put contenir sa colère, il ordonna aux soldats de lui administrer quarante coups de planche. Pauvre Hang-Boun ! le sang ruisselait sur son corps, il s'évanouit ; quand il eut recouvré l'usage de ses sens, il pleura abondamment, puis, à haute voix, il dit !

— C'est une injustice !

Le mandarin, fou de colère, s'écria ;

— Il y a là un accusateur ; oses-tu encore nier ?

Hang-Boun, à ces mots, fut saisi de crainte ; il demanda quel était l'accusateur. Le magistrat fit amener Ly-Kong-Pou.

Ly-Kong-Pou dit :

— Mon cher beau-frère, tu m'as dit que la Demoiselle Blanche t'avait remis cet argent, arrhes de votre mariage ; tu m'as toi-même remis cette somme pour procéder à votre union ; l'argent a disparu du trésor mandarinal dont j'avais la garde ; j'ai été puni pour cela ; j'avais trois jours pour découvrir les voleurs, ayant reconnu l'argent volé, je ne pouvais ne pas le signaler. En agissant ainsi, je n'ai pas manqué aux devoirs de parenté ; tout le monde craint la mort et soupire après la vie ! Voilà les raisons qui, de ton beau-frère, ont fait un accusateur. J'ai une bouche à qui il est pénible de parler contre la vérité.

Hang-Boun n'avait qu'à avouer, il s'y résigna.

p.079 Il raconta la visite au tombeau de ses parents, la rencontre de la jeune personne au lac de l'Ouest, le voyage en barque, l'histoire du

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

parapluie, comment l'argent lui avait été remis pour couvrir les frais des fiançailles.

Le magistrat ordonna aux scribes de noter sa déposition ; puis, s'adressant à Hang-Boun, il dit :

— Il manque mille taëls au trésor, tu as remis seulement deux lingots, il me manque encore dix-huit lingots, où sont-ils ?

— J'ai reçu seulement deux lingots ; j'ignore complètement où se trouvent les autres.

— Puisqu'il en est ainsi, je vais te faire accompagner par des soldats, tu les conduiras arrêter les deux jeunes filles ; les dix-huit lingots une fois retrouvés, ton péché te sera remis.

Le mandarin libella un mandat d'arrêt qu'il donna à huit soldats qui partirent avec Hang-Boun arrêter les jeunes filles.

Après avoir remis les deux lingots d'argent à son fiancé, la Dame Blanche fut tourmentée par de tristes pressentiments ; ayant compté sur ses doigts, elle ne fut pas rassurée.

La Petite Verte l'ayant questionnée, elle lui répondit :

— Nous avons mal agi en remettant cet argent à Hang-Boun. Il provient du trésor mandarin. Si son beau-frère qui est employé au mandarinat le voit, un malheur arrivera. Va vite aux renseignements.

La Petite Verte s'éleva dans les airs sous la forme d'une petite vapeur, elle vit Hang-Boun subir la torture. Ly-Kong-Pou soutenait l'accusation ; elle vit le magistrat envoyer les soldats pour les arrêter. Saisie de crainte, elle retourna en toute hâte avertir la Dame Blanche.

— Cachons-nous, dit celle-ci, plaçons l'argent du trésor bien en évidence, nous éviterons ainsi les tourments à mon fiancé.

La Petite Verte approuva ce conseil. Elles se cachèrent. Les soldats arrivés dans la rue du Thé Double pénétrèrent dans le parc ; malgré de minutieuses recherches ils n'aperçurent aucune ombre humaine. Dans un des kiosques, ils trouvèrent les dix-huit lingots placés bien en

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

évidence ; ils se renseignèrent auprès des voisins, et apprirent ainsi que ce parc était inhabité depuis de longues années, que souvent on y voyait des esprits mauvais. Personne n'osait s'y aventurer. Ayant pris les lingots, ils reconduisirent Hang-Boun au prétoire et rendirent compte de leur mandat :

— Nous avons exécuté vos ordres, nous nous sommes rendus au parc des princes Tsiou pour arrêter les deux jeunes filles, nous ^{p.080} n'avons pu trouver leurs traces, nous avons seulement découvert ces dix-huit lingots d'argent que voici.

Ces lingots furent, sur l'ordre du magistrat, remis au trésor, puis le mandarin dit à Hang-Boun ;

— Quiconque vole l'argent du trésor doit subir la peine capitale, tu as été le jouet des fées ¹ ; par considération pour ton jeune âge, je te fais grâce de la vie ; je t'exile à Soou-Tsiou ² à la station postale de la rivière Sou ³ ; il ordonna à Ly-Kong-Pou de reconduire le jeune homme chez lui en attendant que la dépêche fût rédigée.

Madame Ly les reçut les larmes aux yeux, s'adressant à son frère elle lui dit :

— Vous avez été trompé, mon pauvre frère, par de mauvais esprits ; ayant reconnu l'argent, votre beau-frère a heureusement pris en main cette affaire, sans cela votre existence était bien en péril, votre esprit était déjà aveuglé par eux. Je vous souhaite un bon voyage, après trois ans vous reviendrez.

¹ Le mot yao-kwai employé ici veut dire : quelque chose de merveilleux, un monstre, quelqu'un jouissant d'un pouvoir magique.

² La ville de Soochow est la capitale du Kiangsu. Elle est réputée pour la beauté de ses filles et l'intelligence de ses garçons. Cette ville est située sur le Grand canal. Les tours, les arcs de triomphe ainsi que d'autres ruines témoignent de sa grandeur passée.

³ La peine d'exil existait encore en 1900. L'exilé était souvent, comme ici, enrôlé parmi les soldats d'une porte ou d'une passe. Quand ils n'étaient pas enrôlés, ils étaient obligés de se présenter souvent au Mandarinat pour faire constater leur présence. Pour pouvoir gagner leur vie à l'extérieur ils avaient besoin d'un répondant.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Ils étaient tous les trois plongés dans l'affliction.

Le pharmacien, Monsieur Eng, ayant appris la nouvelle, vint les voir ; à sa vue, les pleurs de Hang-Boun redoublèrent, il unit ses larmes aux leurs.

— Mon cher neveu, dit-il, tout ce qui vous arrive est arrangé par le Destin. Je vous donnerai l'argent du voyage. J'ai à la ville de Soou-Tsiou un frère adoptif, Monsieur Goou-jen-Kiak, il tient une pharmacie dans la rue des Goou, je vais vous remettre une lettre de recommandation que vous lui apporterez, il prendra certainement soin de vous.

Hang-Boun le remercia de tous les services qu'il lui avait rendus ; M. Eng ayant remis la lettre, ils se séparèrent.

Quelques temps après arriva la lettre d'exil ; on lui fixait un délai de trois jours. Le délai passé, deux soldats arrivèrent, avec la dépêche, à la maison de Ly. Le frère et la sœur s'embrassèrent en pleurant. Ly-Kong-Pou voulut accompagner son beau-frère jusqu'à la première halte située à dix lys de la ville ¹ ; il le quitta après une dernière recommandation.

@

¹ Généralement le long des routes mandarinales il y a une halte toutes les 10 lys ; la ly vaut environ 500 mètres ; aux étapes, il y a des auberges et un poste militaire ; la longueur des étapes est de 50 ou 35 km. La plupart de ces routes, qui toutes aboutissent à la capitale, sont pavées. N'ayant que le cheval ou le palanquin comme moyen de locomotion, les routes sont peu larges, 1 mètre à 1 m 50.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VIII

@

p.082 Hang-Boun, suivi des satellites, prit le chemin de son exil, marchant le jour, se reposant la nuit ; après un mois de voyage, ils arrivèrent à la ville de Soou-Tsiou ; les satellites remirent leur lettre de créance au magistrat du district qui envoya Hang-Boun, comme soldat, au poste de la rivière Sou ; il remit une lettre décharge aux satellites qui reprirent le chemin du Tché-Kiang.

Hang-Boun alla saluer le chef du poste ; le lendemain matin, il lui offrit une once d'argent ; celui-ci reçut l'offrande avec plaisir, la surveillance s'en ressentit. Hang-Boun, muni de sa lettre, alla à la recherche de la rue des Gooou. Il trouva la pharmacie de Monsieur Gooou ; il lui remit la lettre. Celui-ci, après en avoir pris connaissance, l'invita à rentrer, il lui dit :

— Mon vieux frère Hong-San me prie dans sa lettre de vous prendre sous ma protection ; je le ferai avec plaisir.

Hang-Boun le remercia chaleureusement ; il fut retenu à dîner ; pendant le repas, Monsieur Gooou lui demanda de lui expliquer en détail son affaire, il compatit à ses malheurs. Le repas terminé, il prit dix onces d'argent ; puis, accompagna Hang-Boun à la station. Il demanda à parler au gardien.

— Mon neveu ¹, Khoou-Shiang, lui dit-il, a commis une faute de jeunesse ; je vous prie d'effacer son nom de vos registres et de me le remettre contre ma caution ;

ce disant, il glissa les dix onces d'argent dans la main du gardien ; d'un signe de tête, celui-ci y consentit ; on libella l'acte de cautionnement. Il

¹ Monsieur Gooou l'appelle son neveu parce qu'étant le frère adoptif de Monsieur Eng de Hang-Tsiou, il use des mêmes expressions que ce dernier.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

emmena Hang-Boun avec lui ; celui-ci s'occupa de la pharmacie et continua ainsi son instruction.

Quand Hang-Boun fut parti en exil, les deux fées retournèrent dans le parc ; la Dame Blanche dit à la Petite Verte :

— Je suis fiancée à Hang-Boun ; le grand amour qu'il avait pour moi est continuellement présent à mon esprit ; j'ai négligé de consulter les sorts ; je l'ai plongé dans le malheur en lui remettant l'argent provenant du trésor mandarinal ; le voila parti pour l'exil ; p.083 nous voilà désunis ; le ciel est au midi et la terre au nord ! Il faut que je quitte ces lieux pour le suivre.

La Petite Verte lui répondit :

— Pourquoi vous lamenter inutilement. Votre fiancé, Khoou-Hang-Boun, est exilé dans de lointaines contrées ; faisons choix d'un autre endroit pour y habiter ; vous y trouverez d'autres beaux partis.

— Il y a une chose que tu oublies, ma Petite Verte ! Ce n'est pas la crainte de ne point trouver ailleurs de jolis maris qui me fait ainsi parler ! Nous avons reçu de lui des bienfaits sans lui avoir encore témoigné notre reconnaissance. Je lui ai donné ma foi, comment pourrai-je unir ma destinée à un autre ? C'est à cause de nous qu'il est en exil, je veux aller auprès de lui. Va rechercher l'endroit où il se trouve, quand tu le connaîtras tu viendras me prévenir.

Elle eut vite retrouvé l'endroit où vivait Khoou-Hang-Boun ; elle retourna auprès de sa maîtresse à qui elle dit :

— Soyez dans la joie, Madame, je viens de Soou-Tsiou, j'ai des nouvelles de votre fiancé ! Il est comptable à la pharmacie de Monsieur Goou-Jen-Kiak, dans la rue des Goou, près de la porte Tsiang. Partons vite pour le rejoindre.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Elles s'élevèrent aussitôt dans l'espace, plus rapides que l'éclair, elles arrivèrent bientôt à Soou-Tsiou ; elles firent choix d'un endroit solitaire pour mettre pied à terre ; puis, de là, elles se rendirent à pied à la rue des Gouou où effectivement, elles aperçurent Khoou-Hang-Boun assis devant la pharmacie.

La Petite Verte l'aborda la première,

— Bonjour, mon maître, lui dit-elle !

Celui-ci les apercevant fut atterré, il les réprimanda ;

— Esprits diaboliques, durant mon précédant séjour sur la terre ¹, je ne vous ai causé aucun tort dont vous ayez à tirer vengeance ; durant ma vie présente, je n'ai aucune haine pour vous, vous m'avez plongé dans le malheur, c'est pour vous que je suis exilé ! Pourquoi venir encore troubler mon existence ?

Cette verte réprimande fit monter le rouge à la face des deux fées ; la Dame Blanche prit la parole :

— C'est la première fois que, par erreur, je vous ai nui ; il ne convient pas de manquer pour cela à la foi jurée ! Le souvenir de l'amour intense qui a présidé à nos fiançailles m'a fait trouver moins long ce chemin de plus de mille lys ! Qui aurait pu deviner p.084 que vous aviez si peu de cœur, et que vous blâmeriez si sévèrement votre esclave ; si je suis une fée, pensez-vous donc que je ne puisse, ailleurs, trouver d'autres beaux partis ? Pourquoi avoir tant souffert pour venir vous retrouver ?

Tous les assistants furent d'avis que Hang-Boun était, en effet, bien cruel. Monsieur Gouou qui, de l'intérieur, avait entendu le bruit fait par la foule réunie devant sa porte sortit pour s'informer. Il vit les deux jeunes personnes discuter vivement avec son employé, Khoou-Hang-Boun ; il leur dit :

¹ La métempsychose est la base de la religion bouddhique, la crainte d'être incarné plus tard dans le corps d'un animal leur sert de morale.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Mesdemoiselles, veuillez entrer, je vous prie, dans ma vile demeure ¹ ; dites-moi ce qui vous amène, il n'est point convenable de discuter en pleine rue.

La Dame Blanche et la Petite Verte s'empressèrent de suivre ce conseil. Monsieur Gouou appela sa femme pour leur tenir compagnie.

Les présentations terminées, Monsieur Gouou leur demanda :

— D'où êtes-vous, Mademoiselle ? à quelle noble famille appartenez-vous ? Quel est votre précieux nom ? Vos parents sont-ils encore de ce monde ? Quelles relations avez-vous avec Shiang, mon employé ? Expliquez-moi en détail les raisons qui font l'objet de cette discussion.

La Dame Blanche répondit les larmes aux yeux :

— Je suis originaire du district de Tsi-Tang ², préfecture de Hang-Tsiou, dans la province de Tché-Kiang. Feu mon père Peh-Eng avait le grade de Gouverneur ; ma mère appartenait à la famille Liou (Saule). Mon père avait, durant sa vie, la décoration du 2^e degré. Je suis leur fille unique ; je m'appelle Thien (Précieuse), j'ai dix-sept ans. Ma servante s'appelle Siao-Tsé (Petite Verte). J'ai eu une existence remplie de malheurs. Depuis mon jeune âge, j'ai été orpheline et sans parenté. Je suis seule et sans ressources.

Nous allâmes, le jour de l'équinoxe Tsengmeng, faire des offrandes aux tombeaux de mes parents ; une averse nous ayant surprises, nous prîmes la même barque que mon fiancé Khoou-Hang-Boun ; il nous prêta un parapluie ; le jour suivant, étant venu le reprendre, je lui servis un repas, j'en profitai pour lui demander quelques renseignements sur sa famille. Malheureusement, ô ignorance des femmes ! je me fiançai à lui !

¹ Tout Chinois qui parle de ce qui lui appartient ne manque jamais d'employer ces expressions d'humilité. S'il parle de lui-même il ne manque jamais de s'appeler stupide et méprisable. En un mot, les expressions ; je, toi, moi sont bannies du langage relevé.

² À la ville de Hang-Tsiou, il y a une porte qui porte aussi ce nom. La sous-préfecture de Tsi-Tang a son siège à la ville même de Hang-Tsiou.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Ly-Kong-Pou, son beau-frère, fut chargé du mariage. Prenant en considération son indigence, je lui remis deux lingots ^{p.085} d'argent pour couvrir les frais du mariage. Cet argent me venait de mon père et provenait des impôts ¹. J'ignore comment, à la même époque, une certaine somme d'argent fut volée au trésor mandarinal ; toujours est-il que son beau-frère reconnut, par erreur, cet argent comme provenant du trésor mandarinal ; il se fit accusateur ; un aveu fut arraché par la torture ; le magistrat ordonna de nous arrêter ; les voisins nous ayant averti, nous nous réfugiâmes toutes les deux dans une famille voisine.

Les soldats ne purent nous trouver, ils inculpèrent celui-ci.

Pour sauvegarder notre réputation, nous avons cru bien faire en mettant fin à cette cruelle séparation et n'avons pas craint d'entreprendre ce chemin long de plus de mille lys ². Voilà que le dit Khoou, homme de peu de foi, ne veut plus nous reconnaître ; bien mieux, il nous traite de fées et esprits impurs ; il vaut cent fois mieux que je retourne au pays des neuf sources ³.

Se levant de son siège, elle se dirigea vers les degrés en pierre pour s'y briser le crâne.

Monsieur Gouou et sa femme furent effrayés de cette détermination. Celle-ci prit la Dame Blanche dans ses bras ; Monsieur Gouou essaya de la calmer, il lui reprocha son manque de patience, il lui promit de prendre en main cette affaire, lui garantit la réconciliation ; il dit à son épouse de les accompagner dans les appartements des femmes, il les engagea à se reposer. Il rentra, ensuite dans la boutique et appela Hang-Boun.

— Cesse, dit-il, de te conduire ainsi ; n'abandonne pas cette femme ; elle est de famille noble, elle a osé affronter les fatigues d'une longue route pour venir jusqu'à toi.

¹ Elle essaie de justifier la présence du coin mandarinal.

² Cette expression est le superlatif des distances. Ainsi les lunettes d'approche sont appelées : les lunettes de mille ly.

³ Mourir.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Il lui fit part ensuite de ce qu'avait dit la Dame Blanche.

Hang-Boun, malgré tout, doutait encore : il pensait que si, réellement, elle était fée, ce n'était point la pénurie de jolis époux qui lui avait fait affronter les fatigues d'une route si longue ; il se disait que le destin devait l'avoir conduite car elle était plus belle que lui et la flamme qui animait son cœur était très ardente.

Monsieur Eng, n'obtenant aucune réponse de Hang-Boun, le blâma sévèrement :

— Ton audace est bien grande, d'oser être si peu fidèle à ta fiancée ; puisqu'il en est ainsi, il est inutile que j'entretienne des liens d'amitié avec toi, je n'ai plus besoin de toi dans ma boutique, cessons, dès aujourd'hui, toutes relations. p.086

— Ne me grondez pas, dit Hang-Boun, je vous obéis !

Monsieur Gouu ajouta :

— C'est dans de bonnes intentions que je t'ai parlé ainsi, il ne m'est pas indifférent que vous vous reconciliez ou non.

Monsieur Gouu se mit immédiatement à la recherche d'une maison ; l'ayant trouvée, il la meubla ; puis ayant choisi un jour heureux, Madame Gouu conduisit la Dame Blanche à sa nouvelle demeure ; après avoir fait ensemble les adorations d'usage à la salle principale, ils entrèrent dans la chambre nuptiale ; le soir venu, le mariage fut consommé, leur amour redoubla. Les vers suivants sont là pour le prouver :

Se tenant par la main ils s'approchèrent du lit,

Enlevant leurs habits, rougissant comme la courtisane Mei ¹ !

— Mon mari, dit-elle, ayez égard à mon manque d'expérience.

Alors apparut la pivoine humide de rosée et leur âme s'envola.

¹ Cette femme était la courtisane de Ly-Houi (818 av. J.-C.) Ce prince fut le Néron de la Chine, sa force était étonnante, il dora les palais, bâtit des théâtres somptueux, creusa des étangs qu'il fit remplir de vin, il plongeait dans l'ivresse des milliers d'hommes qu'il rassasiait ensuite de viande.
À cette époque vivait en Égypte le patriarche Joseph.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Trois jours après leur mariage, ils allèrent remercier Monsieur Eng et sa femme. Depuis leur mariage, ils mangeaient souvent leurs mets froids ! ¹ Leurs nuits étaient consacrées aux joyeux ébats ! La Petite Verte, elle-même, prenait part au plaisir de ses maîtres, inutile de l'ajouter.

Un jour, Monsieur Eng, oisif dans sa demeure, pensait à la réconciliation des nouveaux époux survenue grâce à ses bons soins ; il réfléchissait sur la nouvelle situation de cette famille qui comptait maintenant trois membres : « puisque j'ai commencé de les aider, il est juste que je continue ; sans cela, ils sont exposés à mourir de faim et de froid ; » étant bien décidé, il se leva et sortit pour se rendre à la demeure de Hang-Boun ; celui-ci le reçut respectueusement.

— Shiang, mon cher neveu, dit-il, je me suis aujourd'hui occupé de vous ; vous êtes trois dans votre famille, votre situation est changée ; si vous ne vous livrez à aucune opération commerciale, d'où tirerez-vous les ressources nécessaires à votre entretien ; les anciens disaient : « Il vaut mieux ne gagner qu'une modeste sapèque par jour que d'en avoir mille en réserve chez soi. » Il vous serait difficile de gagner votre vie dans une autre branche commerciale, vous connaissez seulement la pharmacopée, tenez ^{p.087} donc une maison des produits pharmaceutiques sur le devant de votre demeure, cela vous suffira pour vivre ; si les capitaux vous font défaut, pour commencer, je me ferai un plaisir de vous aider.

— C'est l'excès de votre bonté qui vous fait agir ainsi, dit Hang-Boun tout radieux, je ne pourrai jamais vous témoigner toute ma reconnaissance.

— Ne me remerciez pas, dit, en partant, Monsieur Goou.

¹ C'est-à-dire qu'ils étaient tellement distraits par leur amour qu'ils ne pensaient pas à manger.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun l'ayant accompagné très respectueusement sur le seuil de sa demeure, rentra précipitamment chez lui pour annoncer cette bonne nouvelle à la Dame Blanche ; les deux époux nageaient dans la joie !

Le jour suivant, Monsieur Eng envoya quelqu'un lui remettre cent taëls d'argent ; ils firent donc transformer la demeure de leur maison ; puis, ayant choisi un jour heureux, ils ouvrirent leur pharmacie avec l'enseigne : *Pao an Tong*, ou temple protecteur de la santé. Ils engagèrent un employé du nom de Tao-Jen.

Leur boutique était ouverte depuis un mots déjà, sans qu'un seul client l'eût honorée de sa présence ! Hang-Boun dit à sa femme :

— Voilà un mois que notre maison a ouvert ses portes, le commerce est nul, que deviendrons-nous ?

— Inutile de vous tourmenter, dit celle-ci ; quand j'étais encore petite, je vivais avec mon père dans son palais de gouverneur, je me promenais un jour dans le parc, quand je reçus la visite de la vieille mère du jardin des Poiriers ¹ ; elle m'apprit que j'étais destinée à unir ma vie à un Immortel, elle me conseilla de devenir son disciple ; elle m'apprit ainsi beaucoup de procédés merveilleux, elle m'enseigna, entr'autres, le don de prophétie, le pouvoir de combattre les fées et de chasser les esprits mauvais ; enfin elle m'apprit à guérir les cent maladies ². Mettez donc demain une enseigne de médecin devant notre pharmacie ; je connaîtrai à l'avance la maladie des clients qui viendront vous consulter, vous les guérirez certainement. Ne craignez rien, l'argent affluera bientôt chez nous.

— Vous serez mon aide, dit Hang-Boun, il est rare de rencontrer une femme si précieuse !

¹ Le jardin des Poiriers est l'ancien site du Collège dramatique. Les acteurs sont appelés : Lai-hing-tsé-Ty 梨園子弟 *Les frères du jardin des poiriers*.

² Cette expression signifie : toutes les maladies.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

p.088 Le lendemain, il rédigea une enseigne ainsi conçue : *Hang-Boun habile médecin, capable de guérir les petites et les grandes maladies.* L'enseigne était affichée depuis une dizaine de jours, il ne s'était encore présenté aucun client ; n'y tenant plus, Hang-Boun demanda conseil à son épouse :

— J'ai vu, en consultant les astres, dit celle-ci, qu'une épidémie de peste va bientôt fondre sur ce pays ; je vais préparer des pilules qui guériront cette maladie ; nous les vendrons trois fens ¹ d'argent chacune ; comme elles sont d'une efficacité merveilleuse, on viendra certainement les acheter.

La nuit suivante la Dame Blanche appela la Petite Verte et lui dit :

— Élève-toi dans l'espace, va te promener à la surface de tout élément liquide que tu verras ; tous les habitants de cette région seront intoxiqués ; je composerai des pilules pour leur rendre la santé.

Celle-ci obéit aux ordres donnés ; elle alla répandre à la surface de tous les réservoirs et de tous les puits, son souffle empoisonné. Le lendemain, les habitants de la ville puisèrent de cette eau, ils l'employèrent pour leurs usages ; quelques jours après la ville et les faubourgs furent contaminés.

Hang-Boun afficha alors l'enseigne annonçant la vente des pilules salutaires ; quelques-uns vinrent en acheter, ils étaient immédiatement guéris ; la nouvelle de leur efficacité se répandit vite, les louanges en l'honneur de Koou-Hang-Boun sortaient de toutes les bouches ; la foule des acheteurs emplissait continuellement sa boutique.

Le prix de vente, quoique étant de trois fens, le stock fut vite épuisé. Les malades avaient tous recouvré la santé. Hang-Boun complimenta sa femme de ce gain inespéré. À partir de cette époque, leur maison fut très réputée.

¹ Le fen est la dixième partie du tsin, qui, lui-même, est la dixième partie du taël ou once.

CHAPITRE IX

@

p.089 Un jour de la quatrième lune, on célébrait la naissance du Patriarche Lü-Yuan. Il était d'usage que les divers membres d'une même famille se rendissent tous à sa pagode pour lui offrir de l'encens. Ce jour-là, Hang-Boun, muni de quatre onces d'argent, se rendait chez Monsieur Goo pour acheter des médicaments. Passant devant la pagode, il vit la foule des pèlerins qui y pénétraient pour faire leurs offrandes ; la pensée de se joindre à eux, par curiosité, lui vint, il les suivit. C'est là qu'il apprit qu'un violent est maîtrisé par un plus violent, et qu'un habile rencontre un plus habile.

Cette année-là, un ermite descendu de la montagne des joncs, se trouvait dans cette pagode ; il s'appelait Lek ; son prénom était l'« Homme Vrai » ; sa puissance surnaturelle était considérable ; il pouvait dompter les fées et commander aux esprits infernaux, il était au service des Immortels. Il était arrivé porté sur les nuages ; du haut de son autel, il faisait l'aumône de ses filtres et pilules souveraines contre les charmes des esprits mauvais.

Quand Hang-Boun passa devant son autel, l'Homme Vrai, releva vivement sa tête ; en le regardant attentivement il le vit environné d'une nuée impure. Il le pria de le suivre dans un endroit moins fréquenté ; ils s'assirent pour causer ; l'Homme Vrai lui demanda son nom et son prénom, le nombre de ses femmes, enfin il le pria de lui expliquer pourquoi il était entouré de cette vapeur impure et féérique.

Hang-Boun l'ayant fixé attentivement, remarqua qu'un souffle surnaturel animait cet anachorète ; son extérieur était des plus respectables ; il se décida enfin à lui parler :

— Homme surnaturel, dit-il, je suis un habitant de cette ville ; j'appartiens à la famille Khoou, je m'appelle Shiang, mon autre nom est Hang-Boun. Je suis marié à une femme de la famille Peh ; j'ai une servante dite Petite Verte. Ma famille se

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

compose de trois personnes. Si j'ai fait la rencontre d'une fée ou d'un esprit mauvais, je vous prie, homme divin, d'écarter ce danger de moi.

Hang-Boun se prosterna devant lui ; l'Homme Vrai le releva et lui dit :

— Puisque vous voulez que moi, pauvre ermite, je vous sauve, rien de plus facile !

p.090 L'Homme Vrai prit trois amulettes ¹ en papier qu'il donna à Hang-Boun, en lui recommandant de n'en rien dire à sa femme. Il lui ordonna d'aller, la nuit suivante, à l'heure de minuit, coller un de ces papiers sur sa porte, d'en faire brûler un autre à son foyer, enfin de garder le troisième sur lui. En agissant ainsi les esprits mauvais ne pourraient rien contre lui.

— Moi-même, ajouta-t-il, je passerai cette nuit en prières dans cette pagode, je commanderai aux guerriers célestes d'arrêter cette fée. Je vous sauverai ainsi la vie. Suivez fidèlement mes instructions.

Hang-Boun le remercia chaudement. Il offrit à l'Homme Vrai, en échange de ses amulettes, les quatre onces d'argent destinées à l'achat de remèdes. Celui-ci lui répondit en souriant :

— Je chasse les esprits infernaux et les empêche de nuire aux humains ; je ne puis accepter votre offrande.

— C'est un modeste témoignage de ma reconnaissance, dit Hang-Boun.

L'ermite ne voulut point accepter ce présent ; ce que voyant, Hang-Boun n'osa prendre les amulettes. L'ermite accepta alors l'argent, puis il reconduisit Hang-Boun jusqu'à l'entrée de la pagode. Celui-ci reprit immédiatement le chemin de sa demeure.

¹ Il se fait un grand commerce d'amulettes ou *fou* ; on les place sur les portes, fenêtres, lits, etc... on les roule et suspend au cou des enfants. Ce sont des caractères cabalistiques écrits par des personnages vivant de sortilèges ou se livrant à l'étude du monde surnaturel.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

À cet instant même, la Dame Blanche sentit son sang bouillonner dans ses veines ; ayant compté sur ses doigts, elle apprit ce qui venait de se passer ; appelant la Petite Verte, elle lui dit :

— Mon époux a été indignement trompé par ce sauvage ermite de la montagne des joncs, il revient avec des papiers amulettes pour nous faire du mal ; quand il sera de retour, tu agiras de telle et telle façon ; nous n'aurons, ainsi, rien à craindre de ces maudites amulettes.

Celle-ci comprit.

Hang-Boun rentra : il aperçut la Dame Blanche, mais eut bien soin de ne rien lui dire. Sa femme lui demanda :

— Vous êtes allé acheter des médicaments chez Monsieur Gouou, pourquoi vous êtes-vous tant attardé ?

Il répondit :

— J'ai été retenu à déjeuner, je n'ai pu me soustraire à son invitation, c'est là la cause de mon retard.

^{p.091} Pendant qu'ils causaient encore, la Petite Verte entra pour verser le thé ; elle invita son maître à boire ; celui-ci allongea le bras et ouvrit la main pour prendre la tasse ; la Petite Verte vit les papiers magiques.

— Qu'avez-vous dans votre main ? demanda-t-elle.

— C'est une ordonnance de médecin.

— Permettez-moi de l'examiner.

— Inutile, dit-il, vous autres femmes, vous ne comprenez pas le style des ordonnances médicales.

Voyant qu'Hang-Boun ne voulait pas s'en dessaisir, la Petite Verte allongea son bras et les prit de force. Celui-ci se leva et essaya de les reprendre, mais elle les avait déjà déchirées en mille morceaux. La Dame Blanche, feignant l'indignation, blâma durement la servante :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Tu oses, vile esclave, prendre de force une ordonnance médicale des mains de ton maître et la déchirer ?

— Ce n'est point une ordonnance de médecin, dit la Petite Verte, ce sont des vers amoureux qu'il voulait m'offrir.

La Dame Blanche partit d'un grand éclat de rire, puis elle dit :

— Inutile d'essayer de me tromper, je sais que ce sont des amulettes que cet ermite, possédé du diable, vous a remises à la pagode du Patriarche Lü. Quelle fée voulez-vous donc chasser ? Il vous a ainsi extorqué quatre onces d'argent que, demain, j'irai lui réclamer.

Hang-Boun resta muet d'étonnement en voyant que sa femme avait deviné ses desseins.

La nuit se passa sans incidents ; le lendemain matin, sa toilette terminée, la Dame Blanche appela son mari, elle le pria de l'accompagner chez cet ermite pour lui réclamer l'argent extorqué. Laissant la garde de la pharmacie à l'employé Tao-Jen, ils partirent suivis de la Petite Verte. Parvenus à la pagode de Lü, ils virent l'ermite assis sur son autel. La Dame Blanche lui demanda :

— Est-ce toi qui te nommes l'Homme Vrai ?

— Oui, répondit celui-ci.

— D'où viens-tu, esprit diabolique, bâton brillant, comment oses-tu venir ici tromper mon mari et lui soustraire de l'argent ? Si tu continues, je crains fort pour ta vie !

L'Homme Vrai lui répondit :

— Tu as employé tes charmes, vile créature, pour tromper et aveugler l'esprit de Khoou-Shiang. Je t'engage à retourner vivement à ton nid, sinon, je crains que tu ne reprennes ton ancienne forme aux yeux du public, il sera alors trop tard pour te repentir.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

p.092 La Dame Blanche, le regard plein de colère, lui répondit :

— Sauvage ermite ! tu me traites de fée et d'esprit diabolique ; dis-moi quelle est ta puissance, veux-tu te mesurer avec moi ?

L'Homme Vrai ne se contenait plus, il trépigna sur son autel, il prononça des formules magiques ; puis, prenant une bouteille, il remplit sa bouche d'une eau qu'il rejeta dans l'espace ; le ciel s'obscurcit ; la terre fut plongée dans les ténèbres ; le tonnerre éclata, la pluie se mit à tomber à torrents.

La Dame Blanche à la vue de ce prodige sourit et dit :

— C'est là un petit prodige indigne d'un homme vertueux !

Elle récita des formules ; puis, levant un doigt vers le ciel, elle ordonna aux éléments de rentrer dans l'ordre. Les nuages disparurent, la pluie cessa aussitôt de tomber, le soleil radieux réapparut dans l'azur du ciel !

L'Homme Vrai, voyant son charme dissipé, prit une épée suspendue à sa ceinture ; il la lança dans l'espace ; des éclairs couvrirent le ciel, puis fondirent en forme de glaive sur la tête de la Dame Blanche.

Celle-ci prit un voile retenu à sa ceinture ; c'était le voile « du ciel et de la terre » ; elle s'en couvrit la tête ; les glaives de feu restèrent suspendus dans l'espace où ils s'agitaient en une danse diabolique ; ayant alors récité une autre formule, ceux-ci tombèrent à ses pieds, elle les prit, puis, commandant aux braves célestes « au turban jaune », elle leur ordonna de soulever l'ermite et de le flageller. Celui-ci demanda grâce aux premiers coups reçus :

— J'ignorais, dit-il, votre puissance ; j'ai péché par ignorance, je vous demande pardon ; faites-moi du moins grâce de la vie ; je n'oserai plus à l'avenir agir ainsi.

La Dame Blanche lui répondit :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Je suis le disciple de la vieille mère du Mont de Poiriers. Tu m'as appelée fée et lutin ; cependant je te fais grâce de la vie ; rends vite l'argent que tu as extorqué !

L'Homme Vrai répondit :

— L'argent est encore dans ma chambre, je n'y ai pas touché !

Il supplia encore la Dame Blanche de lui faire grâce ; celle-ci, le sourire victorieux aux lèvres, lui dit :

— Je te fais grâce, prends vite ce qui t'appartient et pars pour une autre contrée. Je ne réponds plus de ta vie si tu continues à tromper ici le public.

Ceci dit, elle ordonna aux braves de le remettre à terre.

Le rouge de la honte au front, il entra dans sa chambre, prit l'argent qu'il remit à la Dame Blanche. Puis, emportant ce qui lui ^{p.093} appartenait, il reprit le chemin de sa montagne ; il se mit à la recherche d'un maître plus habile que lui pour le prier de tirer vengeance de cet affront ; c'est ce que nous verrons plus loin.

La Dame Blanche prit l'argent ; les assistants qui avaient été les témoins de ce « match » ne pouvaient retenir leur admiration. Les deux époux revinrent chez eux, la joie au cœur. Hang-Boun ordonna à la Petite Verte de leur servir du vin. En buvant il félicitait la Dame Blanche, les liens amoureux se resserrèrent, Hang-Boun, vaincu par le vin, s'endormit.

La nuit suivante, la Petite Verte dit à la Dame Blanche :

— C'est demain le solstice d'été, jour où se célèbre la fête du Dragon ; on prépare dans toutes les familles la potion au réalgar ; vous connaissez, sans doute, le proverbe qui dit que « les serpents à l'odeur du vin de réalgar ¹ sont comme les

¹ Est-ce parce que l'orpiment entre dans la composition des remèdes contre les serpents ?

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

diabes à la vue du prince des Enfers »¹. Pour moi, si je respire cette odeur, je suis saisie de vives douleurs d'entrailles, et j'apparais dans ma forme primitive. Si Monsieur m'aperçoit en cet état que ferons-nous ?

Ayant réfléchi un instant, elle ajouta :

— Il serait plus prudent de tromper Monsieur, et de nous retirer ailleurs, nous rentrerons après l'heure de midi. Qu'en pensez-vous ?

— Ma chère Petite Verte ! J'ai pratiqué la vertu pendant de si longues années ! Je n'ai rien à craindre de la potion au réalgar. Ta vertu a, peut-être, des racines moins profondes que la mienne, tu crains encore cette odeur ; voici une combinaison qui me paraît bonne : cette nuit, tu vas tomber malade, tu resteras demain dans ton lit enveloppée dans la couverture ; si tu reprends ta forme primitive, personne ne te verra ; passé l'heure de midi, le diable l'ignorera, les hommes n'en sauront rien, tu pourras ainsi te soustraire aux regards de Monsieur.

La Petite Verte suivit ces recommandations, elle se coucha ; le matin suivant, on ne vit point la Petite Verte.

Hang-Boun interrogea la Dame Blanche :

— C'est aujourd'hui la fête du soleil, pourquoi la Petite Verte n'est-elle point encore debout ?

— Vous ignorez, dit celle-ci, que, la nuit dernière, elle a été très malade.

p.094 Hang-Boun se dirigea vers la chambre de la Petite Verte ; entrouvrant la porte, il lui dit :

— Comment êtes-vous tombée subitement malade ?

¹ Guim-lo-Wang est le prince des Enfers (Yama).

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— J'ai sans doute pris froid ; je crains beaucoup les courants d'air ; soyez assez aimable pour fermer la porte de ma chambre.

Hang-Boun fut mécontent. Il referma la porte, puis commanda à Tao-Jen d'aller préparer le vin et les mets pour servir un festin aux employés de la pharmacie ; il lui dit aussi d'en préparer un autre et de le servir dans sa chambre, afin de pouvoir le prendre avec la Dame Blanche en l'honneur du solstice d'été. Ensuite allant trouver sa femme, il lui dit :

— J'ai fait préparer un repas avec la potion au réalgar, je le prendrai en votre compagnie, nous écarterons ainsi de nous les maléfices et les mauvais génies.

— Mon cher époux, dit celle-ci, je me suis toujours abstenue de vin depuis mon enfance ; buvez-en quelques tasses comme antidote ; je m'assiérai avec vous pour vous tenir compagnie.

Hang-Boun prit une tasse de ce vin, il l'offrit à sa femme ; celle-ci refusa de le boire ; son mari insistait toujours et se montrait vivement contrarié de ce refus obstiné ; il ajouta :

— Je vous supplie d'en prendre au moins une goutte, je serai satisfait.

La Dame Blanche voyant que son refus déplaisait si fort à son mari ne résista plus ; elle prit la tasse et en versa doucement une goutte dans sa bouche. Hang-Boun avec le doigt poussa la tasse, dont tout le contenu fut introduit ainsi dans la bouche de sa femme, qui l'avalait. Après avoir bu, celle-ci fut saisie de crainte ; quelques instants après, elle ressentit une vive douleur d'entrailles ; elle imagina un stratagème.

— Mon cher époux, dit-elle, vous avez introduit de force ce vin dans ma bouche, ma vue en est troublée ; la tête me tourne, il m'est ainsi bien difficile de vous tenir plus longtemps compagnie, je vais dormir quelques instants,

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

sortez pour aller admirer les joutes qui se livrent sur la rivière en l'honneur du Dragon ¹.

— C'est entendu, dit le mari, allez donc vous reposer ;

Il sortit pour aller voir les rameurs disputer la palme sur la rivière.

Après avoir absorbé cette potion de réalgar, la Dame Blanche sentit son estomac brûlé par le feu du tonnerre ! Il lui semblait que son cœur, son foie, tous les cinq viscères ² étaient hachés au couteau ; elle se jeta sur son lit, elle apparut aussitôt sous la forme d'un serpent.

En regardant les jeux qui avaient lieu sur la rivière, Hang-Boun n'avait pas l'esprit tranquille ; il se disait :

— Ma femme est sous l'empire de la boisson ; la Petite Verte est malade ; si elles ont soif, il n'y a personne pour leur donner à boire, je ferais mieux de rentrer ;

Il reprit donc le chemin de sa demeure. Ayant pénétré dans sa chambre, il alla au lit de sa femme. Entrouvrant la moustiquaire, il ne vit rien ; il examina plus attentivement, il aperçut alors un énorme serpent, dont la tête était aussi grosse qu'un boisseau, les yeux semblables à des clochettes et la bouche ayant la forme d'une cuvette ! Une langue acérée sortait de cette bouche dont s'échappaient des vapeurs toxiques, il poussa un grand cri et tomba à la renverse.

@

¹ Ces joutes ont lieu le 5^e jour de la lune. Une foule considérable assiste à ces fêtes ; nous avons vu à Canton les chaloupes de spectateurs chargées à couler, les rives sont couvertes de monde ; les barques qui servent à ces joutes sont très peu larges : 1 mètre environ, mais ont quelquefois 30 mètres de long ; un prix est disputé.

On fait remonter cette coutume à l'année 314 avant J.-C. époque à laquelle le ministre 屈原 Kouk Gnouan du royaume de 楚 Tsok célèbre par sa droiture, fut, par des rivaux jaloux, précipité dans la rivière 汨羅 Loui-Lo ; les Chinois pleurent sa mort le 5^e jour de la 5^e lune. Les joutes qui se livrent sur les fleuves ont pour but la recherche de ce sage ministre.

² Les Chinois comptent cinq viscères qui sont : Le foie, les poumons, le cœur, les reins et la rate.

CHAPITRE X

@

p.096 Hang-Boun venait de tomber mort de frayeur ; l'heure de midi étant passée, Petite Verte venait de reprendre la forme humaine ; elle entendit le cri de frayeur poussé dans la chambre antérieure ; elle se leva. En pénétrant dans la chambre elle aperçut son maître gisant mort à terre. La Dame Blanche, dans son lit, avait toujours la forme du serpent ; la Petite Verte lui cria :

— Reprenez vite votre forme humaine ; venez rendre la vie à votre mari que vous avez fait mourir de frayeur.

Entendant cela, celle-ci se hâta de reprendre sa précédente forme ; en sortant du lit, elle vit son mari qui gisait mort sur le sol, elle se lamenta, puis le prenant dans ses bras, versant des torrents de larmes. Elle disait :

— Vous m'avez fait boire, de force, cette potion au réalgar, mes entrailles ont été coupées au couteau, je n'ai pu alors maîtriser la nature, ma forme primitive a reparu ; je ne savais pas que vous pénétreriez dans ma chambre, la frayeur vous a tué. C'est moi qui ai causé votre mort.

La Petite Verte, contenant ses larmes, essayait de la consoler ; elle lui dit :

— Monsieur est bien mort, il ne peut revenir à la vie, il est donc parfaitement inutile de se lamenter ; nous ferions mieux de l'avalier, puis de partir pour d'autres lieux, vous y trouverez des époux aussi bien doués et aussi beaux.

— Que dis-tu là, cria la Dame Blanche, rouge de colère ; j'ai uni ma destinée à la sienne, je suis une femme honnête et vertueuse, je n'en servirai jamais d'autres, c'est moi qui ai enlevé la vie à mon mari, c'est à moi de trouver un moyen de la lui rendre.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Vous perdez la raison, dit celle-ci, votre époux est mort, son âme et ses sens sont retournés au pays des ombres, comment pourrez-vous lui rendre la vie ?

— Ma Petite Verte, répondit la Dame Blanche, tu n'ignores pas que, pour rendre la vie à mon époux, il faut que je sacrifie la mienne en allant au lac de Yao ¹ essayer d'avoir la poudre des Immortels ; en attendant, veille sur le corps de mon mari, ne le quitte pas.

La Petite Verte essaya de l'en dissuader. p.097

— Ce lac de Yao est situé à la passe de la Sainte Mère ! En allant essayer de dérober cette drogue, vous vous exposez au malheur d'y perdre votre corps pour toujours.

— C'est pour sauver mon époux, dit en soupirant la Dame Blanche ; je ne puis m'empêcher d'y aller ; si pareil malheur m'arrive, je consens volontiers à périr dans les eaux de ce lac.

Ceci dit, elle se transforma en vierge pèlerin ; puis, sous la forme de petite vapeur, elle s'éleva dans les cieux. Elle arriva bientôt dans les parages du lac de Yao. Elle aperçut le Gorille blanc préposé à la garde de la porte de la Caverne ; ne pouvant y pénétrer, elle se prosterna devant lui en disant :

— Je vous salue, mon maître ; je suis le disciple de la vieille Mère du Mont des Poiriers, la Dame Blanche dite « Précieuse ». Je suis descendue dans le monde pour me conformer aux instructions de la vieille Mère ; j'ai uni ma vie à celle de Khoou-Shiang, parce que le Destin l'avait ainsi disposé ; mon époux est gravement malade et en danger pressant de mort ; nul remède ² terrestre ne peut maintenant le sauver ; peut-être n'est-il déjà qu'un cadavre ; il ne me

¹ Lac fabuleux, pavé de pierres précieuses, situé dans les Monts Kwen-lun qui séparent le Thibet du Sin-Kiang.

² Le caractère 丹 Tan employé ici dans la religion taoïste signifie : Préparation d'alchimie.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

reste plus que la ressource de recourir à la Sainte Mère pour obtenir la recette ¹ de l'Immortalité ; je pourrai ainsi sauver mon époux chéri ; je vous prie de vouloir entrer, et annoncer mon arrivée.

Les regards perçants du Gorille blanc virent des effluves impurs environner le corps de la Dame Blanche ; le regard plein de colère, il lui dit :

— D'où viens-tu, impur animal ! Comment oses-tu rapprocher de ce lieux ! Si tu es le disciple de la vieille Mère du Mont des Poiriers, pourquoi ton corps est-il environné de vapeurs impures ? Toutefois, la vieille Mère se trouvant précisément en visite dans la Caverne de la Sainte Mère, je vais te conduire devant elle pour savoir la vérité !

Ce disant il voulut la saisir. « Si je me laisse prendre et conduire à l'intérieur, je suis perdue », pensa la Dame Blanche. Elle vomit une perle magique et la lança au visage du Gorille blanc qui, n'étant pas sur ses gardes, fut atteint sur le cartilage du nez ; le sang jaillit, il poussa un cri de douleur et entra précipitamment dans la Caverne.

La Dame Blanche, craignant la colère de la Sainte Mère, ramassa sa perle et voulut s'enfuir. Elle n'en eût pas le temps.

^{p.098} La Sainte Mère, voyant le gardien entrer dans la Caverne la figure en sang, lui en demanda la raison. Celui-ci se prosterna devant elle en disant :

— Il y a une fée à l'entrée de la Caverne ; elle se dit le disciple de la vieille Mère de la Montagne des Poiriers ; Elle vient vous demander la recette de l'Immortalité pour sauver son époux qui, dit-elle, est très gravement malade. N'ayant pas voulu lui permettre l'accès de cette demeure, elle a vomi une perle empoisonnée qu'elle m'a lancé au visage. J'implore votre secours.

¹ Le caractère employé ici est 仙丹 Shiang-Tan, qui signifie : cinabre.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

La Sainte Mère en courroux, monta immédiatement sur son char d'encens ; sortant de la Caverne avec le gardien, elle aperçut le serpent blanc qui se sauvait sur son nuage.

— Où vas-tu, vile créature ? cria-t-elle, furieuse.

Elle lança son filet. La Dame Blanche, ne pouvant l'éviter, se trouva prise ; elle fut aussitôt changée en serpent. Tirant alors son glaive enchanté, elle allait lui trancher la tête, quand elle aperçut venant du Sud ¹, une vapeur animée d'un mouvement rapide. De cette nuée partit une voix :

— Épargnez, je vous prie, la créature qui est sous le tranchant du glaive.

La Sainte Mère, levant les yeux, reconnut la Déesse Koang-Ym ; retirant son arme, elle se leva pour la saluer et lui demander la cause de sa venue.

Cette divinité, le sourire aux lèvres, dit :

— C'est le Destin qui mène ce serpent ; son union avec Khoou-Shiang a été prévue ; c'est d'elle que naîtra l'étoile des lettres ². Un mois après la naissance de son fils, il viendra quelqu'un pour l'emprisonner sous la Tour du Pic du Tonnerre ³, afin que s'accomplisse le serment qu'elle fit naguère au roi du Pôle ! Quand son fils, ayant conquis ses grades, aura obtenu les titres anoblissant ses ascendants et qu'il viendra les lui remettre, alors seulement elle prendra rang parmi les Immortels. Il ne faut point lui nuire ; je vous prie de lui pardonner.

— Elle a voulu, dit la Sainte Mère, voler la recette des Immortels ; elle a, de plus, blessé mon gardien ; elle doit

¹ La Déesse Kouang-Ym est censée habiter à la mer du Sud, aux îles Chusan. Tout bonze qui se respecte est tenu d'aller y faire un stage. Une foule de pèlerins se rend annuellement à cette île.

² 文曲星 Boun-Kek-Tse est l'étoile, dieu de la littérature.

³ Comme nous l'avons noté plus haut cette tour existe encore.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

mourir. Cependant, puisque le Destin l'a conduite, je lui fais grâce de la vie.

p.099 Elle retira son filet, le serpent devint libre ; il reprit aussitôt la forme humaine, puis, se prosterna devant elle en la remerciant. Elle remercia aussi la déesse Koang-Ym du secours qu'elle venait de lui donner. Celle-ci lui dit :

— Cesse, vile créature, de penser à la pilule des Immortels qui se trouve ici ; va à la montagne des Lagerstroemia ¹, au palais de l'Immortel du Pôle Sud, tu lui demanderas une tige de l'herbe de l'Immortalité. Ainsi tu pourras sauver ton époux !

La Déesse prit alors congé de la Sainte Mère pour retourner aux mers du Midi ; celle-ci l'accompagna jusqu'à son char vapoureux, puis rentra dans sa Caverne.

La Dame Blanche prit aussi son vol et se dirigea vers le Mont de Lagerstroemia. Le palais de cet Immortel était situé dans un endroit merveilleux ; l'air qu'on y respirait était d'une pureté incomparable, les belles fleurs et les herbes les plus rares y poussaient ; les fruits savoureux et les oiseaux au rare plumage y abondaient ; l'objet de son voyage la préoccupait tellement qu'elle ne vit point toutes ces merveilles !

Elle remarqua un Cerf ² qui se promenait devant le palais pour en défendre l'entrée ; lui ayant fait un grand salut, elle lui dit :

— Gardien des Immortels, je vous prie d'annoncer ma venue à votre Maître. Je suis la Dame Blanche ; mon époux est gravement malade ; nul remède ne peut plus le sauver. Je

¹ 紫葳花 Tse-Boui-Houé est la Lagerstroemia Indica.

紫葳神 Tse-Boui-Sin est l'étoile dieu de la malaria.

紫葳垣 Tse-Boui-Un sont les 15 étoiles entourant l'étoile polaire.

² La plupart des Immortels ont un animal pour domestique : Le cerf est l'emblème de la longévité ; ainsi, pour dire que la dynastie est éteinte, ils disent : Le cerf est perdu 失鹿 Sik-lok.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

suis envoyée par la grande déesse Koang-Ym pour prier votre Maître de vouloir bien me donner une tige de la plante de vie pour guérir mon époux. Gardien ! ayez pitié de moi, veuillez m'annoncer.

La sincérité de ces accents attendrit le gardien :

— Ma tante ¹, dit-il, puisque vous avez eu le bonheur de contempler l'auguste visage de la déesse Koang-Ym, je vais vous annoncer.

La Dame Blanche le remercia de ses bonnes dispositions. Le Cerf entra dans la Caverne ; s'étant prosterné sur le paillason, il dit à son Maître : p.100

— Devant le palais se trouve une femme se disant la Dame Blanche ; elle dit que son époux Khoou-Shiang est gravement malade ; elle vient vous prier, sur les conseils de la déesse Koang-Ym Bouddha, de lui donner une tige de l'herbe de vie. J'attends vos ordres.

— Je le sais, dit l'Immortel ; le destin de cette fée n'est point encore accompli ; la durée de son union avec Khoou-Shiang n'est point encore terminée ; l'étoile des lettres doit naître d'eux ; du reste, c'est le Poussah qui l'envoie ; va dans la salle des nuages et donne-lui une tige de la plante de vie.

Le Cerf obéit ; il prit une tige de cette plante qu'il remit à la Dame Blanche. Celle-ci la reçut respectueusement, puis elle fit un grand salut au gardien qui rentra dans la Caverne rendre compte de son mandat.

La Dame Blanche monta radieuse dans les airs ; elle prit en toute hâte le chemin du retour tenant précieusement l'herbe de vie dans ses mains ; quoique guidée par le Destin, l'étoile du malheur l'attendait !

@

¹ Terme de politesse.

CHAPITRE XI

@

p.101 Vous vous demandez, ami lecteur, quelle était cette étoile du malheur ?

L'Immortel du Pôle avait aussi au nombre de ses serviteurs une aigrette blanche ¹ ; elle se promenait, ce jour-là, dans les airs. Elle aperçut une vapeur noire se dirigeant vers elle ; l'odeur de cette nuée arriva jusqu'à son odorat, elle reconnut une fée. S'approchant d'elle, elle lui cria :

— Où voles-tu, vile créature ?

Le son perçant de sa voix surprit la Dame Blanche qui s'évanouit ² ; son corps tomba des nues et s'écrasa sur le sommet d'une montagne ; l'aigrette la poursuivit dans sa chute, elle allait lui porter des coups de son bec acéré, quand un autre serviteur des Immortels, le Vautour Blanc, qui passait dans les airs, l'arrêta d'un cri :

— Ma sœur ! Arrêtez ! ne la blessez pas, c'est le destin de cette vile créature qui s'accomplit ; je suis porteur des ordres du Bouddha des mers du Midi qui, sachant que vous ignorez ses ordres et craignant pour son existence, m'a envoyé vous attendre ici. Je vous prie de laisser son destin s'accomplir, faites-lui grâce.

— Tous les esprits mauvais et les fées, en particulier, sont mes ennemis ; mais, puisque vous venez au nom du Bouddha, je me soumetts respectueusement et consens à lui faire grâce.

¹ Hok, Grue, emblème de la longévité ; 白鶴 Péh-Hok, aigrette blanche (Herodias Modesta).

² « Les sens se séparèrent de son âme ». 魂 Oun est le principe raisonnable, 魄 Péh est le principe animal. Les Chinois comptent 3 Oun et sept Péh, c'est-à-dire trois âmes ou principes raisonnables et 7 âmes animales ou principes matériels. Pour dire qu'on éprouve une grande frayeur ou qu'on s'est évanoui, on dit que les Oun « se sont séparés des Péh ».

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche



En possession de l'herbe de vie, la Dame Blanche rencontre la Grue.

Le Vautour l'ayant remerciée, elle reprit la direction du palais de son maître.

Le Vautour Blanc s'approcha pour relever la Dame Blanche ; il constata qu'elle avait cessé de vivre, récita une formule magique, puis souffla sur sa figure. À ce souffle des Immortels, la Dame Blanche se réveilla ; elle remercia profondément le Vautour Blanc du secours qu'il venait de lui donner. Celui-ci lui parla : p.102

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Dame Blanche, dit-il, j'exécute les ordres du Bouddha en te sauvant ainsi la vie ; hâte-toi de retourner chez toi, car il faut que tu rendes la vie à ton époux.

Ayant dit, il disparut vers les mers du Midi.

La Dame Blanche ayant pris l'herbe de vie, remonta vivement dans les nues, elle arriva bientôt à sa demeure.

Elle appela la Petite Verte.

— Voici, dit-elle, l'herbe de l'Immortalité, prends-la et va vite en préparer une décoction que nous donnerons à mon époux pour lui rendre la vie.

La Petite Verte questionna sa maîtresse :

— Est-ce une herbe du lac de Yao ? Pourquoi êtes-vous restés si longtemps absente ?

Poussant un profond soupir, celle-ci lui raconta en détail les incidents de son voyage puis elle ajouta :

— J'avais une chance de vie sur dix mille de mort ; prends donc beaucoup de soin de cette herbe en la faisant bouillir et hâtons-nous de sauver mon époux.

La Petite Verte resta immobile et muette.

La Dame Blanche s'impatienta.

— Vile créature digne de mort ! dit-elle, j'ai méprisé la mort et sacrifié ma vie pour avoir cette plante ; la possédant enfin, je t'ordonne d'aller la préparer pour rendre la vie à mon époux bien aimé, pourquoi me répondre par l'indifférence ! Est-tu donc jalouse de mon bonheur ?

— Ce n'est point la jalousie qui me fait agir ainsi, répondit la Petite Verte. Vous semblez oublier qu'ayant bu cette potion au réalgar, vous êtes apparue aux yeux de votre mari dans votre forme naturelle, c'est même la cause de sa mort. Si, maintenant, je vais préparer cette herbe et que nous lui en

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

donnions la décoction, il reviendra à la vie, c'est entendu ! Mais alors, il ne manquera pas, à juste titre, de nous croire fées et mauvais génies ! Il nous sera bien difficile de nous laver de cette tache. Notre corps fut-il couvert de bouches pour nous exprimer, il nous sera difficile de soutenir la discussion. Voilà l'unique cause de mon peu d'empressement à aller préparer cette potion. Il faut que nous trouvions, à l'avance, un stratagème pour tromper votre époux.

Cette réflexion inattendue de la Petite Verte laissa la Dame Blanche sans parole. Après un assez long silence, elle dit :

— Prends cette bande d'étoffe.

p.103 Elle récita sur elle une formule, puis lui ordonna de se transformer. Cette bande d'étoffe blanche fut transformée en un énorme serpent. Prenant alors un coutelas, elle découpa ce serpent en plusieurs morceaux, puis jeta ces tronçons dans la cour. La Petite Verte fut radieuse ! Elle complimenta la Dame Blanche tant de sa puissance que de sa perspicacité. Elle sortit avec l'herbe de vie. Un quart d'heure après, la tisane fut préparée : La Dame Blanche prit Hang-Boun dans ses bras, lui ouvrit la bouche pendant que la Petite Verte y introduisait la potion.

Quelques instants après, l'âme fut rendue à Hang-Boun ; s'étant éveillé, il poussa un long soupir :

— J'ai bien dormi, dit-il.

Il se leva puis, s'étant retourné, il aperçut la Dame Blanche et la Petite Verte assises sur le rebord du lit. Leur vue le fit se souvenir, il s'emporta en paroles amères :

— Vous êtes des serpents, fées qui me tourmentez ? Vous avez pu me tromper ; mais maintenant je vous ai vu sous votre vraie forme. Vous avez pu m'effrayer, et si mon ancêtre n'avait étendu sur moi sa grâce, je serais certainement mort. Sortez et disparaissez de ma présence, retirez-vous loin de

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

moi, inutile de vouloir me nuire davantage, Si vous vous obstinez, je vous transpercerai de mon glaive !

La Dame Blanche pleurait amèrement ; ce fut la Petite Verte qui prit la parole :

— Vous nous soupçonnez injustement ; quelque temps après votre départ pour aller voir les régates, Madame, sentant son ébriété passée, vint dans ma chambre de malade me tenir compagnie ; venant, je ne sais d'où, un énorme serpent blanc pénétra dans le lit de Madame. Celle-ci entendant le cri que la frayeur vous fit pousser, sortit de ma chambre pour voler à votre secours. Elle vous vit tomber à la renverse cependant qu'un énorme serpent sortait du lit pour vous dévorer. Malgré la frayeur qu'elle ressentit, Madame prit un glaive et trancha le corps de ce serpent en plusieurs morceaux ; les tronçons sont encore dans la cour. Elle vous a sauvé, en outre, la vie que la frayeur vous avait fait perdre. Elle s'est rendue, pour cela, chez la vieille de la Montagne des Poiriers, en a rapporté l'herbe de vie dont on vient de vous administrer une décoction. C'est grâce à cela que vous devez votre retour parmi les vivants. Vous payez tous ces bienfaits par d'amers reproches. Vous traitez Madame de fée et d'esprit malin. Si vous doutez encore de mes paroles, allez donc dans la cour et vous serez convaincu.

p.104 « La Petite Verte a peut être raison », se dit Hang-Boun ; il se leva pour aller voir dans la cour.

La Dame Blanche le retint :

— Vous êtes à peine remis, le vent du dehors est froid, vous ne pouvez encore sortir.

Hang Boun se dit : « La petite Verte me dit d'aller me rendre compte, ma femme ne le veut pas, c'est encore un stratagème quelles ont imaginé pour me tromper. » Il se dégagea des étreintes de la Dame Blanche et sortit dans la cour ; il vit, en effet, un serpent blanc coupé

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

en plusieurs morceaux, le sol était couvert de sang. Hang-Boun comprit tout ce qui venait de se passer. Le sourire aux lèvres, il s'approcha de la Dame Blanche en disant :

— C'est à tort que je vous ai soupçonnée ! je comprends maintenant toute la peine que vous avez eue pour me rendre la vie et les tourments que vous avez endurés ! Pardonnez-moi ! Allons enfouir ce maudit serpent.

— Il suffit, répondit la Dame Blanche, que vous ne me soupçonniez plus d'être une fée ou un mauvais génie. Je n'ai rien de plus à vous pardonner.

Elle ordonna à la Petite Verte d'aller incinérer ce reptile dans le jardin.

Quelques instants plus tard, s'adressant à la Petite Verte, elle dit :

— Pour sauver la vie à mon époux, j'ai enduré dix mille tourments ; quand je suis allée chercher l'herbe de vie chez les Immortels. ce qui me soutenait, c'était la pensée de rester unie intimement avec mon époux jusqu'à une vieillesse avancée. Je ne croyais pas alors que son amour pour moi était si fragile ! Il ne m'est guère reconnaissant des maux endurés pour lui. Je dois avoir été bien coupable dans mon précédent séjour sur la terre pour être ainsi continuellement soupçonnée dans celui-ci. Je n'ai plus qu'à couper ma chevelure et à me retirer dans une bonzerie pour y pratiquer la vertu durant le restant de ma vie.

Hang-Boun, qui avait tout entendu, fut effrayé de cette détermination.

— Votre stupide époux, dit-il, a reconnu tous ses torts, il fait appel aux liens qui nous unissent et à l'amour que, jusqu'ici, vous lui avez témoigné. Ne parlez plus ainsi, je vous en prie.

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche

— Puisque vous pensez encore que je suis une fée ou un mauvais génie, il est préférable, mon cher époux, que je quitte le monde, vous ne souffrirez plus à cause de moi. p.105

— Ne continuez plus sur ce ton, dit le mari, ce sont mes stupides paroles qui ont tout occasionné.

À ces mots, il se mit à genoux ; son épouse en fit autant, elle pria ensuite son mari de se relever.

— Les genoux des hommes sont de l'or jaune, ajouta-t-elle, vous me fendez le cœur en agissant ainsi. C'est moi qui ai trop parlé, ne m'en faites point grief, vous, dont la miséricorde est aussi vaste que l'immensité des mers.

Hang-Boun releva la Dame Blanche et oublia l'incident.

@

CHAPITRE XII

@

p.106 Depuis ce jour la paix et la tranquillité régnèrent dans le ménage : la Petite Verte riait-elle intérieurement, l'histoire ne le dit pas !

Il y avait, à cette époque, à la ville de Soou-Tsiou, un préfet du nom de Tang-loun. Ce magistrat devait sa haute situation, non à la faveur, mais au concours ; ses administrés l'adoraient à cause de sa rare intégrité. Son épouse, Madame Gouou, était enceinte. L'époque de ses couches était arrivée ; après trois jours de douleurs atroces, elle ne pouvait mettre son enfant au monde. On consulta tous les médecins de la ville qui se déclarèrent impuissants ; le troisième jour, M. Tang, le cœur rempli de tristesse et d'angoisse, se trouvant dans son salon, accoudé sur la table, vit une personne habillée de blanc tenant dans sa main un chasse-mouches. ¹

— préfet Tang, dit cette apparition, je suis la déesse Kouang-Ym. Ton épouse ne peut être délivrée ; à cause de ton intégrité et de ton grand amour du peuple, je viens t'indiquer un moyen de mettre un terme à ses douleurs. Envoie un messenger à la pharmacie de la Protection de la Santé, à la rue des Gouou, inviter l'habile médecin Khoou-Hang-Boun ; celui-là seul pourra guérir ton épouse ; souviens-toi de mon conseil. Je te quitte.

Le préfet vit une ombre s'élever dans les airs ; il s'était assoupi, il s'éveilla brusquement en disant :

— Le Pou-Sah m'a honoré de sa visite, il m'a dit d'aller inviter le médecin Khoou-Hang-Boun ; il sera certainement le sauveur de ma femme.

Il remit sa carte de visite à deux satellites qu'il envoya chercher Khoou-Hang-Boun.

¹ Insigne que tiennent tous les êtres surnaturels. Queue d'élan employée pour soulever les tempêtes.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Vous pourriez croire que cette apparition était celle d'un Pou-Sah ; c'était cependant la Dame Blanche qui sachant que la femme du préfet était dans les douleurs de l'enfantement, trompant son mari, avait pris les apparences d'un Pou-Sah et était venue engager le préfet à inviter son mari.

Quand les messagers arrivèrent à la maison de Khou-Hang-Boun, la Dame Blanche était déjà de retour. Ceux-ci présentèrent l'ordre du préfet, ils expliquèrent le cas. L'employé Tao-Jen ayant reçu la carte, alla la remettre à son maître, celui-ci s'empressa d'annoncer cette nouvelle à sa femme : p.107

— Le préfet m'envoie une carte d'invitation me priant d'aller assister sa femme qui ne peut mettre son enfant au monde, je connais bien les principes actifs des remèdes, mais j'ignore complètement leur application. Elle est la femme d'un grand personnage, si je prescris des remèdes non appropriés, il me sera, je crois, difficile de sauver ma tête. Comment faire ?

La Dame Blanche lui répondit :

— N'ayez aucune crainte, je connais le sein des femmes, celle-ci va certainement accoucher de deux enfants ; c'est de là que proviennent ses douleurs ; voici deux pilules que j'ai composées, emportez-les, je vous garantis que l'enfantement se produira. Vous recevrez des honoraires élevés !

Elle envoya la Petite Verte prendre ces pilules qu'elle remit à son mari.

— Vous êtes précieuse, vous me tirez d'un grand embarras.

Emportant les pilules, il suivit les satellites. Arrivés au palais, un de ceux-ci alla prévenir le préfet qui tint à sortir lui-même pour l'introduire au salon. Les politesses finies, Hang-Boun demanda :

— Quelle est, grand homme, la raison pour laquelle vous m'avez fait venir ? Quelle est la noble personne qui a besoin de mes soins ?

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Monsieur, ma femme, quoique arrivée au terme de sa grossesse, ne peut mettre l'enfant au monde, voilà trois jours et trois nuits qu'elle est en proie à de très vives douleurs ; je connais depuis longtemps votre habileté ; je compte sur vous pour dissiper ces nuages et faire apparaître, de nouveau, l'azur du ciel ! Si vous sauvez ces deux existences, je vous récompenserai dignement.

— Je suis votre esclave, soyez sans inquiétude, j'emploierai toutes mes connaissances pour guérir votre épouse. Une seule prescription produira certainement le résultat attendu.

Le préfet tint à l'accompagner, lui-même, dans la chambre de la malade ; Hang-Boun, contrefaisant l'homme de l'art, l'ausculta ; l'examen terminé, ils sortirent et allèrent s'asseoir au salon.

— Grand homme, dit Hang-Boun, permettez-moi de vous offrir mes félicitations, le sein de votre noble épouse renferme deux jumeaux, toutes les douleurs proviennent de là, voici deux pilules, faites-les prendre à la malade dans du bouillon, j'ose vous garantir que l'enfantement aura lieu immédiatement.

Le préfet reçut les pilules avec joie ; il les remit aussitôt à une servante en lui recommandant de préparer un bouillon et d'apporter beaucoup de soin à ce travail.

@

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XIII

@

p.108 Le préfet et Hang-Boun causaient encore dans le salon quand la servante fit son entrée en courant.

— Je vous annonce une bonne nouvelle, dit-elle ; Madame, après avoir pris les pilules, a éprouvé une vive douleur, aussitôt après, elle a mis au monde deux jumeaux qui tenaient chacun une des pilules dans la main.

Le préfet était fou de joie, il fit un grand salut à Hang-Boun.

— Médecin, dit-il, l'effet de votre ordonnance est instantané, on ne trouverait pas votre pareil dans tout l'Empire !

Hang-Boun trouvât lui-même que ses espérances étaient dépassées, il répondit :

— Ce résultat si merveilleux est dû à votre mérite et aux qualités éminentes de votre noble épouse, je n'ai aucun mérite ! ¹

Le préfet fit préparer un repas qu'il offrit à Hang Boun, il le combla de louanges. Après le repas, il lui offrit quatre banderoles ² de satin où il fit écrire des louanges ; il lui fit ensuite remettre mille onces d'argent. Hang-Boun les refusa trouvant ces honoraires trop élevés.

— Inutile de vous excuser, dit le préfet, c'est un faible gage de ma reconnaissance.

¹ Cette expression est courante quand on complimente quelqu'un pour un service rendu ou pour son habileté, il ne manque pas de vous en attribuer le mérite. Ce qui veut dire : C'est parce que c'est vous que cette chose est arrivée.

² Kakémono contenant des sentences antithétiques ou poésies à la manière des hébreux avec parallélisme. Celui qu'offre ces banderoles les signe et y met le nom de la personne à qui il les envoie. C'est un peu le genre de nos sonnets.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Le préfet envoya des domestiques qu'il fit accompagner de huit musiciens porter les banderoles et l'argent, ils précédaient la litière de Hang-Boun. Celui-ci traversa la ville en triomphe, toute la famille était dans la joie.

Les autres médecins de la ville, à cette nouvelle, furent mécontents ; le lendemain, ils tinrent conseil à la pagode des trois rois ¹ afin de trouver un moyen pour nuire à la réputation de celui-ci.
p.109 Quand ils furent tous réunis, un des plus jeunes prit la parole en ces termes :

— Vous savez tous, vieux frères, que cet Hang-Boun est une vile créature, un coupable exilé à la ville de Souou-Tsiou, par ses actes pleins de suffisance ; il a perdu notre réputation, il a même, pour cela, reçu de forts honoraires. Il faut en tirer vengeance ; nous devons, il me semble, faire une pétition et l'accuser en haut lieu, disant qu'il trompe le peuple par des paroles magiques ; à sa faute, ajoutons-en d'autres ; nous calmerons ainsi notre colère ; notre réputation n'en souffrira plus, que pensez-vous de ma proposition ?

Un orateur se leva parmi les anciens, et dit :

— Non, non, c'est là un mauvais procédé ; Hang-Boun, en effet, n'est plus dans la même situation qu'au début ; il est actuellement *persona grata* chez le préfet. Si nous adressons une requête en haut lieu, celui-ci se fera son protecteur, il agira pour lui ; or, vous savez tous que, dans les mandarinats, quand on a la fortune et la puissance pour soi, les satellites du diable eux-mêmes font de la tête des signes d'assentiment ! Si nous avons le dessous, notre situation sera pire qu'avant. Vous n'ignorez pas que, demain, nous

¹ Pagodes des 3 Rois : Boun-Oang, son père et son grand-père. Ce prince, très célèbre, naquit en 1230 av. J.-C. ; il donna le jour au fondateur de la dynastie des Tsiou qui régna 874 ans.

D'autres appellent les 3 rois : Yu, fondateur des Hia, en 2203 av. J.-C. — Tang, fondateur des Shiang, 1766 av. J.-C. — Boun-Oang, père du fondateur des Tsiou en 1122 av. J.-C.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

célébrons la naissance du Patriarche, l'usage veut qu'à tour de rôle, les membres de notre corporation exposent des objets rares pour honorer cette solennité ; disons-lui que son tour est arrivé ; étant originaire de pays lointains, quels objets rares et anciens peut-il avoir ? Si le dénommé Hang-Boun n'expose pas, nous le tracasserons et le chasserons de notre ville au nom de la communauté ; parlant au nom de tous, la protection du préfet lui sera de nul secours. Que pensez-vous de ma proposition ?

Cette proposition rallia tous les suffrages, ils décidèrent donc d'agir ainsi ; ils se rendirent tous en chœur à sa boutique, celui-ci les reçut le sourire aux lèvres ; il les fit asseoir par rang de dignité ; ensuite, il leur demanda :

— Pour que vous daigniez passer le seuil de ma vile boutique, vous devez avoir des instructions à me donner ; quelles sont ces instructions ?

Le Vieux Lao prit la parole et dit :

— Khoou, mon frère, nous célébrons demain l'anniversaire de la naissance du Patriarche des trois étoiles¹ ; un usage ancien veut qu'un membre de notre corporation choisi à tour de rôle, p.110 expose des objets précieux et rares pour célébrer cette solennité dignement ; votre tour étant arrivé, nous sommes venus vous l'annoncer.

— Mes aînés, dit Hang-Boun, vous savez que je suis étranger quoique faisant le commerce chez vous ; il m'est difficile de me procurer ces objets, je n'ai pas même une queue de renard ! Voici quelques onces d'argent que je vous remets pour brûler de l'encens, je vous serai reconnaissant de vouloir faire cette exposition à ma place.

¹ Trois étoiles dans le signe du Scorpion : 福星 Hok-Tsé ou l'étoile de bonheur ; 祿星 Lok-Tsé ou l'étoile des émoluments ; 壽星 Siou-Tsé ou l'étoile de la longévité.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Que dites vous là ? répondirent-ils tous, c'est à tour de rôle que cette exposition doit être faite ; votre tour est arrivé, qui de nous oserait la faire à votre place ? Si vous cessez de manger le riz dans notre corporation vous en serez dispensé, mais, si vous continuez à tenir une pharmacie, nous sommes bien sûrs que vous ne dérogerez pas à la coutume.

Ceci dit, ils sortirent tous, leurs regards lançant des éclairs pleins de colère. Hang-Boun les reconduisit le sourire aux lèvres. Quand ils furent partis, Hang-Boun poussa un long soupir ; la Dame Blanche lui en demanda la raison, son mari lui expliqua l'objet de la visite qu'il avait reçue ; son tour était venu d'exposer des objets rares et curieux !

— Rien de plus facile ! répondit la Dame Blanche le sourire sur les lèvres. Pensez-vous donc que mon père, lorsqu'il était Gouverneur, n'avait aucun objet rare et précieux ? Demain nous les exposerons !

Hang-Boun fut dans la joie, sans se préoccuper autrement, il alla dormir.

La Dame Blanche appela alors la Petite Verte.

— Mon mari doit exposer demain en l'honneur du Patriarche, nous n'avons malheureusement rien de curieux, va en toute hâte à la capitale ; j'ai ouï dire que le Palais du prince Leang renfermait beaucoup d'objets ; à la lueur des étoiles tu emprunteras quelques objets à ce musée, Monsieur pourra ainsi exposer à la Pagode.

Celle-ci, l'ordre reçu, partit sur son nuage ; elle arriva bientôt à la capitale ; ayant pénétré dans le palais du prince, elle emporta quatre objets parmi les plus rares : Un arbre de corail, un bambin de jade, un kiling en bois odoriférant ¹, une paire de paons en cornaline.

¹ Kiling ; animal fabuleux unicorné qui est le roi des animaux : il était en bois 沉香 Tsim-Yo ; ce bois est l'Aquilaria Agallochum.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

p.111 Elle prit au retour le même chemin qu'elle avait suivi à l'aller ; elle remit ces quatre objets à la Dame Blanche, qui fut contente ; celle-ci plaça ces objets dans une malle et on attendit le lendemain avec confiance.

Dès l'aurore, Hang-Boun fut sur pieds ; il demanda à son épouse les objets qu'il devait exposer ; celle-ci ouvrit la malle, Hang-Boun ne trouvait pas de mots pour exprimer son admiration !

— J'ignorais que dans cette malle vous conserviez de si beaux objets, je ne crains plus maintenant leurs embûches.

Il envoya Tao-Jen préparer les fruits qui devaient constituer l'offrande ; ses confrères vinrent le presser à plusieurs reprises. Les préparatifs de Tao-Jen étant terminés, il fit porter les offrandes à la pagode ; il suivait derrière, avec son employé, portant les quatre objets. En arrivant à la pagode ils furent reçus par l'assemblée des médecins qui s'empressèrent de l'interroger sur les objets qui devaient constituer son exposition. Celui-ci leur répondit :

— Je suis un étranger connaissant à peine le pays, je vous prie, vieux frères, de prendre cela en considération et de vouloir bien être indulgents.

Il sortit alors les quatre objets qu'il plaça sur l'autel où Tao-Jen disposa le vin et les fruits.

À leur vue, ses confrères vomirent leur langue d'étonnement ¹ ; ils se disaient : Comment cela se peut-il ? nous pensions que cet homme était un être méprisable ; comment peut-il posséder ces précieux objets qui dépassent de cent coudées ce que nous exposions les années précédentes. Ayant ainsi perdu la face ², ils s'éclipsèrent filant chacun de leur côté !

¹ Cette expression *vomir sa langue* est fréquente ; elle signifie *n'avoir rien à dire*. L'expression triviale française *en avoir un coin de bouché* rend admirablement cette expression.

² Le texte porte *ils n'avaient plus de front* ; variante de la fameuse expression *perdre la face*.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun riait intérieurement, mais il n'en fit rien paraître ; ayant fait brûler les papiers réglementaires ¹, aidé de Tao-Jen, il serra les objets et rentra chez lui. Il s'empessa de raconter la déconfiture de ses confrères à la Dame Blanche et à la Petite Verte. Ils nageaient tous dans la joie, inutile de le dire !

@

¹ Papiers dorés envoyés comme monnaie aux habitants de l'autre monde.

CHAPITRE XIV

@

p.112 À la même époque, le prince Leang, dans la Capitale, fut atteint d'une maladie d'yeux ; il voulut faire prendre à son musée le bambin de jade pour l'appliquer sur ses yeux afin d'en tempérer l'inflammation ¹ ; il envoya une de ses courtisanes au trésor, elle eût beau chercher, il n'y était pas. Elle prit alors la liste et fit l'inventaire du musée. Elle constata ainsi la disparition de l'arbre de corail, du kiling en bois de senteur, et des paons en cornaline ! Il manquait donc quatre objets. En toute hâte, elle vint en aviser le prince qui se fâcha.

— Quel est l'audacieux qui a osé commettre ce vol ? dit-il.

Il écrivit, sur le champ, une lettre au préfet de la Capitale lui ordonnant de rechercher le receleur ; il y joignit un mandat d'arrêt à pleins pouvoirs ; il envoya aussi plusieurs de ses esclaves faire une enquête dans les provinces ; le cas échéant, il leur ordonna de livrer les coupables au chef des districts et d'assister à leur jugement dont la sentence devait être exécutée sur l'heure ². Ces envoyés arrivèrent un jour à la province du Kiang-Nam où ils pénétrèrent après avoir passé le fleuve.

Après l'exposition où ses confrères avaient été confondus, Hang-Boun avait senti s'accroître l'amour qu'il avait pour la Dame Blanche ; en marche et au repos, il pensait à ses qualités éminentes ! Un soir qu'ils avaient causé assez tard, en buvant le vin chaud, la Dame Blanche dit en riant à son mari :

— L'amour intense que vous me témoignez a porté ses fruits ; depuis quelque temps l'état de mon corps est différent de ce

¹ Pratique très courante en Chine. Une autre croyance veut que quand quelqu'un tombe ayant aux bras un bracelet en vieux jade, celui-ci peut se casser, mais la personne reste indemne.

² Les autorités civiles condamnent à mort ; mais avant d'exécuter la sentence, il faut qu'ils envoient toutes les pièces relatives au procès au vice-roi de la province. Ce n'est qu'après la réception d'une réponse confirmative qu'ils décapitent le coupable.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

qu'il était autrefois. Je suis comme l'hirondelle qui éprouve le besoin de rêver ! ¹

Ces paroles causèrent un plaisir immense à Hang-Boun qui répondit :

— Je ne pouvais apprendre une meilleure nouvelle que celle de la conception de ma femme ! Je désirerais cependant que vous me ^{p.113} donniez un enfant mâle ² afin que la lignée des Khoou soit continuée !

Leur repas terminé, ils allèrent se reposer. Les jours continuèrent à succéder aux nuits sans incident.

À quelque temps de là, le jour anniversaire de la naissance d'Hang-Boun arriva. Sa femme prépara un festin où ils convièrent Monsieur Gooou. Hang-Boun, que la pensée d'un héritier futur mettait en joie, voulut admirer ces objets précieux en sa compagnie ; il les exposa dans son salon dont il ouvrit toutes les portes, ils les admiraient en buvant. La foule des promeneurs, qui passaient devant la maison, s'arrêtaient pour les regarder ; tous étaient dans l'admiration. La nouvelle de la présence de ces merveilles fut vite répandue dans toute la ville ; on disait :

— Monsieur Khoou possède des objets de toute beauté, il jouit orgueilleusement de sa victoire !

Précisément, à cette époque, arrivèrent à Soou-Tsiou les envoyés du prince Leang ; ayant appris l'existence de ces beaux objets par la rumeur publique, ils allèrent à la pharmacie de Khoou-Hang-Boun où ils eurent tôt fait de reconnaître les quatre objets volés. Ils pénétrèrent violemment dans la maison et arrêtèrent Hang-Boun. Monsieur Gooou, ignorant la cause de cette arrestation, fut saisi de crainte ; il profita du

¹ Curieuse expression pour exprimer l'état d'une femme éprouvant les malaises d'une conception récente !

² Tout le monde connaît le vif désir qu'a tout Céleste d'avoir un fils. Cet heureux événement donne lieu à des festins et à des échanges de cadeaux. Ce désir est une des conséquences de leur religion.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

trouble pour disparaître. Le pharmacien fut immédiatement couvert de chaînes, les objets furent saisis.

— Comment as-tu osé, vil animal, dérober ces précieux objets du musée du prince ? Tu es la cause de toutes les peines et de tous les tracas endurés par nous ! Ne pense plus conserver sur ton cou ta tête de mulet !

Celui-ci était atterré ; il ignorait la cause de cette arrestation. Il fut conduit immédiatement au tribunal du préfet ; arrivés à la porte, ils frappèrent sur le tambour d'alarme ¹. Le préfet entendant le son de tambour s'empressa d'aller tenir audience.

Quand il fut sur son siège, les émissaires du prince Leang se prosternèrent devant lui en disant :

— Grand homme ! Nous venons de la capitale envoyés par le prince Leang. Depuis un mois, quatre objets précieux ont disparu ^{p.114} de son musée : un arbre de corail, un bambin de jade, un kiling en bois de senteur et une paire de paons en cornaline. Nous sommes porteurs d'un mandat d'arrêt nous enjoignant d'arrêter les voleurs partout où nous les rencontrerons. Nous avons trouvé ces objets à la rue des Goou, dans la demeure de celui-ci ; nous vous prions, Grand homme, de lui faire application de la loi.

Ils exhibèrent alors les ordres du prince et les remirent au magistrat ; après en avoir pris connaissance, il ordonna d'amener le voleur ; Hang-Boun se mit à genoux. Quel ne fut pas l'étonnement du préfet en reconnaissant Khoou-Hang-Boun ! « Cet homme, se dit-il, est l'honnêteté même, les accusations portées contre lui sont pourtant précises ! »

Ignorant, à dessein, son identité, courrouçant sa voix, il interrogea :

¹ À la porte de tous les prétoires se trouve un tambour d'alarme ; si un cas urgent se présente, la victime peut frapper sur ce tambour. Si la personne qui demande aide se voit refuser l'entrée du Mandarinat par les satellites, avides d'argent, elle peut aller frapper sur le tambour. Le magistrat paraît ; il faut que celui qui a frappé justifie l'urgence, sans quoi son acte peut lui coûter cher.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Quels sont tes noms et prénoms, homme téméraire, qui as osé commettre ce vol ? Où habites-tu, à quelle époque as-tu soustrait ces objets au musée du prince ? As-tu des complices ? Si tu tiens à éviter la question, dis la vérité.

— Grand homme ! répondit Hang-Boun, j'habite à la rue Gouou ; mon épouse est la Dame Blanche, sa servante est la Petite Verte. Je suis un médecin vertueux, je n'ai jamais commis le moindre délit. Il existe un usage qui veut, qu'à tour de rôle, chaque médecin expose des objets rares le jour de la fête du Patriarche. Cette année, mon tour étant arrivé, j'étais bien embarrassé. La Dame Blanche, mon épouse, me dit qu'elle possédait des objets de valeur qu'elle conservait depuis son enfance ; je donnais aujourd'hui un repas chez moi, quand ces gens, faisant irruption dans ma demeure, m'ont ligoté en disant que ces objets appartenaient à je ne sais quel prince Leang ! Ils me traitent de voleur, j'ignore ce dont il s'agit. Je vous prie de me rendre justice.

— Est-ce dans ce pays que tu as pris cette femme ? demanda le préfet Tang.

— Non, répondit le médecin, ma femme est originaire de la ville de Tsi-Tang, préfecture de Hang-Tsiou, province de Tché-Kiang ; nous nous sommes fiancés à Hang-Tsiou ; ayant été envoyé dans ce pays, elle vint m'y rejoindre ; nous nous mariâmes sans intermédiaire.

Le préfet Tang réfléchit un instant ; il se dit que la conduite de cette femme était de nature à faire naître des soupçons ; « quand je consulte les astres toutes les nuits, il m'a semblé remarquer qu'une vapeur féerique s'élève de la ville. Je crois que c'est le fait de cette femme. » Élevant la voix, il dit aux esclaves du prince : p.115

— Emportez ces objets que vous remettrez au prince ; il y a dans ce procès des choses extraordinaires ; quand j'aurai saisi la femme de ce médecin, je jugerai cette affaire, la

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

sentence sera proportionnée à la faute ; du reste, je ferai un rapport à votre maître.

Prenant alors vingt onces d'argent, il les remit aux esclaves comme argent de route ; après l'avoir remercié et salué, ceux-ci partirent pour la capitale avec les objets.

Le préfet envoya Hang-Boun en prison ; puis, prenant son pinceau au vermillon, il libella un mandat d'arrêt concernant la Dame Blanche et chargea huit cents soldats de l'exécuter.

Quand l'arrestation de Hang-Boun eût lieu, la Petite Verte, cachée derrière un paravent, y avait assisté ; elle alla en toute hâte avertir la Dame-Blanche. Celle-ci ayant compté sur les doigts dit ;

— C'est mauvais ! Un nouveau malheur va frapper mon époux, c'est encore nous, Petite Verte, qui lui avons nui ! Mon mari avouera certainement, le magistrat enverra des gens pour nous arrêter ; va vite prendre des renseignements.

Celle-ci s'empressa d'exécuter les ordres reçus ; s'élevant dans les airs, elle arriva au palais du préfet, elle vit sortir les soldats qui avaient pour mission de les arrêter. Elle revint en toute hâte avertir la Dame Blanche.

— C'est vrai, lui dit-elle, les soldats vont arriver chez nous, trouvez un moyen de salut.

— Mon esprit est troublé, lui répondit sa maîtresse, je ne vois rien de pratique, va vite prendre l'argent qui nous reste et disparaissions au plus vite.

Celle-ci alla prendre l'argent ; à l'instant même, les soldats pénétrèrent en coup de vent dans leur maison ; immatérialisant leur corps, elles disparurent ! Ceux-ci firent partout de minutieuses recherches, sans résultat ; ils saisirent Tao-Jen, l'employé de la pharmacie, qu'ils enchaînèrent ; arrivés au mandarinat, ils firent leur rapport au magistrat :

— En exécution de vos ordres, nous sommes partis pour arrêter la Dame Blanche et la Petite Verte ; malgré nos

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

minutieuses recherches, nous n'avons trouvé aucune trace d'elles ; faute de mieux, nous avons arrêté leur employé que voici.

— Quel est ton nom, lui demanda le préfet, quel emploi occupes-tu dans la famille Khoou, connais-tu l'endroit où se se sont réfugiées la Dame Blanche et la Petite Verte ?

Le domestique répondit :

— Je me nomme Tao-Jen, je suis employé dans la maison de Monsieur Khoou ; je m'occupe seulement des affaires commerciales ; p.116 j'ignore complètement ce qui se passe dans l'intérieur de leur demeure. Comment ont disparu la Dame Blanche et la Petite Verte ? Je l'ignore aussi ; je prie le magistrat de faire une enquête.

Le préfet dit :

— Ces femmes sont des fées ; elles ont usé de leur puissance pour se cacher, comment pourrais-tu le savoir ; il est bien difficile, en effet, de t'en faire grief. Je te rends la liberté, va vaquer à tes affaires.

Le magistrat leva l'audience ; puis il se retira dans ses appartements ; il réfléchissait à cette ténébreuse affaire. « Ces sirènes, pensait-il, ont certainement volé ces quatre objets ; l'esprit de Hang-Boun a été aveuglé par elles, il est leur victime ; si je le juge suivant la loi, il y perdra la tête. En considération du service qu'il m'a rendu en sauvant mon épouse, étant, d'autre part, la victime des actes de ces fées, il a droit à mon indulgence. Je dois le sauver. » Ce même jour, il tint une autre audience où il fit comparaître Hang-Boun :

— Tu as été la victime de fées, lui dit-il ; ta responsabilité est engagée ; j'ai essayé de les faire arrêter, elles ont disparu ; d'après la loi, le voleur des objets du prince doit subir la peine capitale. Cependant, prenant en considération le service que tu m'as rendu en sauvant ma femme, étant, d'autre part,

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

victime de ces esprits malfaisants, je me montre indulgent, tu évites la peine capitale, je t'exile à la ville de Thien-Kang ¹.

Hang-Boun, les larmes aux yeux, remercia profondément le préfet. Celui-ci désigna séance tenante les deux satellites qui devaient le conduire en exil, il remit vingt onces d'argent au médecin pour les besoins de la route, puis rédigea une réponse pour le prince Leang où il expliquait que le coupable, ayant été le jouet des fées, n'était pas responsable.

Hang-Boun remercia encore une fois ce magistrat intègre de tous les égards qu'il avait pour lui, puis, les satellites, ayant pris la lettre qui les accréditait, l'emmenèrent ; l'audience fut levée.

@

¹ Cette ville est située sur le fleuve Bleu à l'endroit où il est traversé par le Grand canal dans la province du Kang-Soou.

CHAPITRE XV

@

Quand le feu prend aux portes de la ville,
Les poissons du fossé en supportent les conséquences ¹.

p.117 En sortant du mandarinat avec les satellites, Hang-Boun fit la rencontre de Monsieur Gouu, le pharmacien. Celui-ci entraîna, chez lui, le médecin et les satellites.

— J'ignorais, dit-il, que ces femmes fussent des esprits malfaisants ; voilà pourquoi je t'ai engagé à te marier avec l'une d'elles. Je suis la cause involontaire du malheur qui t'arrive, c'est moi, pauvre vieux, qui suis le coupable.

— Que dites-vous là, mon bienfaiteur, c'est la destinée de votre pauvre neveu qui s'accomplit. Il faut que ce malheur m'arrive. Comment pourrai-je vous en garder rancune !

Le pharmacien Gouu lui demanda ensuite le nom du lieu de son nouvel exil ; ayant appris qu'il était envoyé à Thien-Kang, il lui dit en souriant :

— Ne vous tourmentez plus, j'ai un cousin à Thien-Kang ; il s'appelle Tseu-Kang, il est riche et bien connu au mandarinat ; nous sommes en correspondance suivie ; je vais vous écrire une lettre pour lui, j'ose vous garantir que vous n'aurez rien à souffrir.

— Je ne sais comment vous remercier, vous qui, depuis le début jusqu'à la fin, ne m'avez fait que du bien.

— Ne vous mettez pas en peine ! dit Monsieur Gouu.

Après avoir écrit la lettre, il donna dix taëls d'argent à Hang-Boun pour ses frais de route ; il donna, de même, quatre autres onces aux

¹ Proverbe employé fréquemment. Il s'applique à un innocent qui souffre pour un coupable.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

satellites à qui il recommanda de prendre soin de son protégé. Celui-ci le remercia à nouveau ; puis, tout étant prêt, ils prirent le chemin de Thien-Kang. Pendant ce voyage, ils eurent à souffrir des intempéries et des ennuis d'une mauvaise route ¹. Ils arrivèrent enfin au terme de leur voyage. Ils remirent leur lettre au Sous-préfet qui, après en avoir pris connaissance, envoya Hang-Boun exercer le métier des armes à la passe des Hibiscus ² ; p.118 Y étant arrivé, il alla saluer le chef du poste à qui il fit un cadeau. Celui-ci l'accepta avec plaisir, la surveillance s'en ressentit d'autant ! À quelque temps de là, Hang-Boun demanda aux autres soldats s'ils connaissaient Monsieur Tseu.

— Est-ce de Monsieur Tseu dit Kang, qu'il s'agit ? demandèrent ceux-ci.

— Oui, répondit-il.

— Pourquoi cette question ?

— Ce Monsieur a un parent à la ville de Soou-Tsiou ; il m'a remis une lettre pour lui.

— Il habite à la porte de l'Est, à la rue des feuilles de Saule ; la maison est orientée au nord, son portique est peint en rouge.

Hang-Boun prit la lettre en question, puis il partit à la recherche de la rue des feuilles de Saule ; y étant arrivé, il vit, en effet, une maison orientée au nord et peinte en rouge ; ayant frappé à la porte, il demanda :

— Est-ce ici que se trouve la demeure de Monsieur Tseu ?

Le vieux serviteur qui avait ouvert la porte répondit par l'affirmation ; lui ayant ensuite demandé d'où il venait et la raison pour laquelle il demandait son maître, celui-ci lui répondit :

¹ Une ligne ferrée relie aujourd'hui les villes du Soou-Tchiou et de Thien-Kang.

² À toutes les passes importantes, il y avait des forces militaires. On voit, dans l'histoire de Chine, la plupart des généraux acquérir leur renommée à la défense des passes. Le fameux Yo-Tsong-Pao passa toute sa vie à la passe de Tong-Kwan à la tête de plusieurs centaines de mille soldats.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Je suis chargé par Monsieur Gouu de la ville de Souu-Tsiou de remettre une lettre à votre maître.

Ce disant, il remit la lettre au vieux domestique. Celui-ci alla l'apporter à son maître, qui n'ayant ce jour là aucune affaire à traiter, se trouvait chez lui.

— Monsieur Gouu de Souu-Tsiou vous envoie cette lettre, dit-il.

Tseu en ayant pris connaissance, se leva brusquement en disant :

— Où se trouve la personne qui a apporté cette lettre ?

— Elle est devant la porte, répondit le domestique.

Son maître se dirigea vers la porte, il reçut lui-même Hang-Boun qu'il introduisit dans le salon ; les politesses terminées, Monsieur Tseu dit :

— Je sais ce qui vous amène, mon cher cousin ! soyez sans crainte ;

Hang-Boun lui fit un salut en disant ;

— Je ne pourrai jamais vous remercier dignement !

Tseu écrivit un billet de cautionnement ¹ ; puis, muni de dix onces d'argent, il partit avec Hang-Boun pour le poste des Hibiscus. Il alla voir le chef du poste à qui il fit part de ses intentions, il appuya sa demande de dix onces d'argent. Les yeux du chef lancèrent, à leur vue, des éclairs de joie ! Il consentit volontiers à ce qui lui était demandé.

^{p.119} Tseu fit transporter le bagage de son protégé chez lui ; ayant fait préparer son bureau, il le lui donna comme appartement ; il était plein d'attentions pour lui. Hang-Boun ne trouvait pas d'expression capable d'exprimer sa reconnaissance.

Le jour de l'arrestation de Hang-Boun, la Dame Blanche et la Petite Verte virent, de leur cachette, les soldats partir après avoir apposé les

¹ Quand les exilés pouvaient se faire cautionner, ils pouvaient aller librement dans la ville qui leur était assignée pour demeure.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

scellés sur la porte de leur demeure. Usant de leur puissance, elles immatérialisèrent leur corps et pénétrèrent chez elles.

La Dame Blanche alla s'asseoir au salon, elle dit à la Petite Verte :

— Nous avons plongé de nouveau mon époux dans le malheur ; il est maintenant exilé à Thien-Kang où il va endurer de nouvelles privations.

Les larmes l'arrêtèrent !

— Madame, dit la servante, les pleurs sont maintenant inutiles. Je suis d'avis de prendre l'argent et d'aller à Hang-Tsiou, après nous être déguisées en hommes ; nous remettons cet argent à son beau-frère ; après quoi, nous partirons pour Thien-Kang où nous chercherons un moyen de revoir Monsieur, qu'en pensez-vous ?

La Dame Blanche sécha ses pleurs, elle trouva cette combinaison excellente ; elles déposèrent l'argent dans un coffre, puis, prenant les apparences masculines, s'élevèrent dans les airs et prirent la direction de Hang-Tsiou ; arrivées à Tsi-Tang, elles se mirent à la recherche de la demeure de Ly. L'ayant trouvée, la Petite Verte frappa à la porte ; Ly-Kong-Pou vint ouvrir, il vit deux beaux adolescents dont l'un semblait être le domestique de l'autre.

— D'où venez-vous, mes nobles frères ? Quelle affaire vous amène chez moi ?

La Dame Blanche répondit :

— Nous venons de la ville de Soou-Tsiou ; est-ce ici que se trouve la demeure de Monsieur Ly-Kong-Pou ?

— C'est ici, en effet, que se trouve ma vile demeure !

Ce disant, Ly-Kong-Pou les invita à entrer ; ils s'assirent pour causer, tandis que la Petite Verte restait debout.

Ly-Kong-Pou s'enquit de leur famille et des raisons de leur visite.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— J'habite la ville de Soou-Tsiou, dit la Dame Blanche. Je me nomme Eng-Thien-Piao ¹. Je suis l'ami de votre parent Koou-Hang-Boun ; mes affaires m'amenant dans cette ville, il m'a confié une lettre et un coffre pour vous remettre, le voici :

Ly-Kong-Pou, l'ayant pris, fut étonné de le trouver si lourd. Les visiteurs ayant bu le thé, prirent congé de Ly-Kong-Pou. Celui-ci se hâta d'appeler sa femme ; ayant pris connaissance du ^{p.120} contenu de la lettre, ils ouvrirent le coffre ; l'or jaune et le vif argent apparurent à leurs regards anxieux, ils n'en avaient jamais tant vu dans leurs rêves ! Ils rayonnaient de joie.

— Coupable, il est parti n'ayant que son corps pour toute fortune ! Qui aurait pu soupçonner qu'il reviendrait entouré de trésors.

Les deux fées ayant fait choix d'un endroit solitaire remontèrent dans les nues, elles arrivèrent bientôt à Thien-Kang ; elles ne tardèrent pas à savoir que Hang-Boun habitait la maison de Monsieur Tseu.

S'étant alors concertées, elles se mirent à la recherche d'un logement ; elles louèrent deux chambres à la 5^e rue. Celle de gauche leur servit de maison d'habitation ; dans celle de droite, elles installèrent une boutique de produits pharmaceutiques, elles conservèrent l'enseigne « Protection de la Santé ». Cette 5^e rue était peu distante de celle où se trouvait la maison de Tseu.

Hang-Boun habitait toujours dans la demeure de celui-ci ; s'il avait été son plus proche parent, il n'aurait pas été traité avec plus d'attentions. Malgré cela, soit que le ciel eût ses desseins, soit que les tracas et les fatigues de ce nouvel exil l'eussent fatigué, Hang-Boun tomba gravement malade ; la fièvre le tenait couché dans le salon de lecture avec des intermittences de froid et de chaud. Sa situation empirait tous les jours ; les meilleurs remèdes étaient inefficaces.

¹ Mot à mot « Prince qui montre le ciel ».

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Monsieur Tseu en était contristé. Un jour, son vieux domestique vint le trouver dans son salon :

— J'ai appris, dit celui-ci, que deux femmes tiennent une boutique à la 5^e rue. Elles vendent, pour une demi-once d'argent, des remèdes extraordinaires comme efficacité ; je crois que, si vous allez à leur pharmacie demander ces remèdes, ils agiront rapidement.

Son maître lui donna immédiatement le demi-taël demandé avec l'ordre d'aller, promptement, acheter ces remèdes. La Dame Blanche savait déjà la raison de la venue du domestique ; elle s'empressa de lui remettre une pilule que celui-ci rapporta à son maître qui, après l'avoir fait préparer, tint à l'administrer lui-même au malade. Quand il entr'ouvrit la moustiquaire, celui-ci avait perdu connaissance ; il appela des aides pour le soulever ; on introduisit de force la potion dans sa bouche. Après cela, le malade fut recouché, une sueur froide couvrit tout son corps. Il put parler et dire qu'il se trouvait beaucoup mieux, il ajouta même qu'il était complètement guéri.

— Ce remède est merveilleux, dit Monsieur Tseu.

— Quel est le nom de l'habile praticien que vous avez appelé ? demanda le malade. p.121

— J'ai mandé, dit celui-ci, les meilleurs médecins, tous ont impuissants à vous guérir. Dernièrement, deux femmes ont installé une pharmacie à la 5^e rue à l'enseigne « Protection de Santé » ; ayant appris qu'elles vendaient des remèdes merveilleux, j'ai envoyé acheter une pilule que je viens de vous administrer : vous pouvez, vous-même, constater son efficacité.

— J'ai, dit Hang-Boun avec trouble, une pharmacie à Souu-Tsiou portant la même dénomination ; vous dites, d'autre part que, dans cette maison, il y a deux femmes, c'est extraordinaire ! Certainement ces deux fées sont venues à ma

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

recherche ; si vous le permettez, nous irons demain nous en assurer.

— Ce n'est pas possible, dit Tseu, vous êtes à peine remis de votre grave maladie, si vous aviez une rechute ce serait désagréable, pourquoi tant de hâte ? Après quelques jours de repos, quand vos forces seront revenues, nous irons ensemble.

— Je vous suis reconnaissant du soin que vous prenez de ma santé, je vous obéis.

— J'ai fait peu de choses, si vous avez recouvré la santé, c'est plutôt à votre bonne fortune que vous le devez.

Tseu recommanda aux domestiques de préparer avec beaucoup de soins la nourriture du malade, puis se retira ; Hang-Boun pensait toujours aux deux fées, qui, certainement, étaient venues pour lui nuire à nouveau ; son esprit souffrait la torture, Quelques jours plus tard, complètement remis, il pria Monsieur Tseu de l'accompagner à la pharmacie de la 5^e rue ; il n'eut pas de peine à reconnaître les deux fées ! Ne pouvant maîtriser sa colère, il les invectiva durement ;

— Pourquoi, mauvais génies, me tourmentez-vous ainsi ? C'est à cause de vous que, de Tché-Kiang j'ai été exilé à Soou-Tsiou. C'est encore vous qui m'avez fait exiler ici ; heureusement qu'ayant eu la bonne fortune de rencontrer dans cette ville Monsieur Tseu, mon malheur a été moins grand ; me tourmenterez-vous donc jusqu'à mon dernier soupir ?

Ces reproches firent verser des larmes à la Dame Blanche qui lui répondit :

— Vous m'accusez aujourd'hui d'être un esprit malin ; vous étant unie par le mariage, comment pourrai-je vous nuire ? Quand mon père remplissait la charge de Gouverneur, croyez-vous qu'il n'avait aucun objet précieux ? Le préfet a mal jugé ! Au Tché-Kiang, on s'est trompé en croyant reconnaître la marque du mandarinat sur les lingots ; à Soou-Tsiou, on a,

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

de même, cru reconnaître les objets précieux. Je suis une femme qui, par pudeur, p.122 n'ose paraître en public. N'ayant pas osé aller discuter avec le magistrat, je vous ai, peut-être, ainsi nui ! Quand nous célébrions votre jour anniversaire, ces objets, étant exposés, ont excité la cupidité des voleurs venus je ne sais d'où. Ils s'en sont emparés pour les voler ; le préfet a été corrompu, et par peur des tourments, vous avez avoué ! Ce sont des choses que l'on voit tous les jours ! On ne compte plus les injustices ainsi commises ! Pourquoi m'en faire grief ? Je vous prie, mon cher mari, d'y réfléchir.

Monsieur Tseu prit alors la parole :

— Monsieur Khoou, dit-il, votre femme a raison, vous devriez l'écouter.

Hang-Boun, ne répondant rien, sa femme continua :

— Si, avec la Petite Verte, j'ai passé mille montagnes et dix mille rivières pour venir vous rejoindre, c'est parce que, depuis trois mois, j'ai conçu de vous ! C'est votre sang et vos os que je porte dans mon sein. Craignant d'être sans soins et sans soutien à Soou-Tsiou, je n'ai pas hésité à affronter les fatigues de cette longue route pour venir jusqu'à vous ; ignorant où vous vous trouviez, j'avais fait choix d'un pied-à-terre, et pour vivre je vendais des médecines. Mon cher mari, si vous ne voulez respecter le bonze, respectez au moins le Bouddha qu'il représente ! Si l'amour que j'ai pour vous ne vous suffit pas, prenez au moins en considération la chair et les os de vous que je porte en mon sein ! Toute autre créature, douée d'un autre cœur que le vôtre, se laisserait attendrir.

Les larmes arrêtaient ces lamentations. La résistance de Hang-Boun était vaincue, les paroles tendres et mielleuses de la Dame Blanche, les exhortations de Monsieur Tseu aidant, avaient fait triompher l'amour !

— Je suis stupide de vous avoir ainsi parlé et de vous avoir traité si injustement, je vous prie de me pardonner.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

La Petite Verte, jugeant le moment venu de parler, dit ;

— Puisque Monsieur revient à de meilleurs sentiments,
Madame ne peut vous garder rancune.

Hang-Boun était heureux ! Il prit Monsieur Tseu par la main ; ensemble ils entrèrent dans la pharmacie. Le thé fut préparé.

La Petite Verte et la Dame Blanche préparèrent un repas qu'ils offrirent à Monsieur Tseu. Celui-ci envoya à sa maison prendre les bagages de Hang-Boun. Après le repas, il les quitta. La nuit ^{p.123} suivante, les deux époux se réconcilièrent dans l'amour qui les unit plus intimement que jamais. Les vers suivants sont là pour le prouver :

La pluie n'est jamais si bien reçue,
Que quand la sécheresse a duré plus longtemps ;
La rencontre d'un ami n'est jamais si agréable,
Que quand on la fait dans un pays lointain !

À partir de cette époque, ils habitèrent ensemble et vécurent en paix ; il est probable que Hang-Boun continua à vendre des remèdes.

@

CHAPITRE XVI

@

p.124 Monsieur Tseu, comme nous l'avons vu, accompagna Hang-Boun à la pharmacie de la 5^e rue ; il vit la Dame Blanche ; il remarqua sa beauté qui surpassait de beaucoup celle du vulgaire. Il conçut un amour irrésistible pour cette femme ; rentré chez lui la pensée de cette beauté l'obsédait ; il soupirait continuellement après elle. Sa femme Tang-Si lui demanda la cause de ces soupirs sans pouvoir obtenir de réponse. À quelque temps de là, il tomba malade, atteint de fièvre chaude. Les meilleurs remèdes étaient sans effet ! Sa famille était dans les transes en voyant sa maladie incurable. Le vieux serviteur de la famille avait accompagné son maître à la pharmacie, il s'appelait Lai-Heng. Il soupçonna la vérité ! Un jour, étant assis sur les degrés de l'escalier, il poussa un soupir et dit :

— Il ne veut pas adorer l'idole qu'il a chez lui, il lui faut le Bouddha vivant du ciel de l'Ouest !

Madame Tseu, sortant par hasard de la maison, entendit ces propos ; elle en demanda la raison à Lai-Heng.

Celui-ci répondit :

— Monsieur s'est rendu lui-même malade !

— Comment cela ? lui demanda sa maîtresse.

Lai-Heng était retenu par la crainte ; il n'osait en dire davantage. Madame Tseu s'impatientait, Lai-Heng fut obligé de parler.

— Voici comment mon maître s'est rendu malade : Monsieur a vu la femme de Khoou-Hang-Boun ; cette Dame Blanche est de toute beauté ; il y pense continuellement ; ne croyez-vous point que c'est là une maladie qu'il s'est donnée lui-même ?

Madame Tseu hésitait entre la colère et le rire ! Elle alla au bureau de son mari ; ayant entr'ouvert la moustiquaire, elle s'assit sur le lit et lui demanda :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Comment vous trouvez-vous ?

Le malade ouvrit les yeux, vit sa femme, poussa un long soupir et ne répondit rien.

— Vous êtes bien malade, lui dit-elle, quelle peine de cœur avez-vous donc ? Ayez confiance en moi, dites-moi tout ; inutile de me cacher la vérité.

Monsieur Tseu, à ces mots, pensant que sa femme soupçonnait enfin quelque chose et qu'il ne pourrait la tromper plus longtemps, répondit :

— Mon épouse chérie ! J'ai vu la Dame Blanche, femme de Khoou-Hang-Boun ! Elle est de toute beauté ! Je ne puis ^{p.125} chasser sa pensée de mon esprit ; voilà la cause de ma maladie. Si vous ne pouvez trouver une combinaison qui me permette de voir encore cette femme, je crois qu'il ne me reste plus qu'à mourir !

— Vous êtes stupide, dit sa femme, vous avez chez vous une femme et des concubines ; cette Dame Blanche est une fleur de saule desséchée ¹, quel plaisir comptez-vous en retirer !

Cependant, puisque la privation de son image vous occasionne cette maladie et que votre désir est si intense, je vais essayer de combiner un plan pour vous sauver.

Monsieur Tseu était dans la joie.

Madame Tseu réfléchit un moment puis elle dit :

— Voici ce que j'ai imaginé ; mais pour mettre mon projet à exécution, il faut que vous soyez complètement remis.

— Oh ! qu'à cela ne tienne, je suis guéri et cela sans remèdes ; ce disant, il se leva d'un bond ; puis pria sa femme de lui expliquer sa combinaison.

Celle-ci lui dit :

¹ Expression courante pour dire qu'une femme a perdu la virginité.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Les pivoines de votre bureau sont maintenant bien épanouies. Je vais inviter, moi-même, cette femme à venir les admirer ; si elle accepte l'invitation, nous lui servirons un goûter dans votre bureau. Vous serez caché dans votre chambre à coucher ; quand le repas sera terminé, j'entrerai avec elle dans votre chambre pour changer les habits ¹. Je sortirai alors intentionnellement. Le poisson sera alors pris dans le filet ! N'ayez aucune crainte, elle y consentira ; mais comme je vous l'ai dit, n'étant pas encore complètement remis, il faut attendre que vos forces soient revenues.

Cette combinaison remplit de joie le cœur de Monsieur Tseu !

— Quelle combinaison, disait-il. Vous êtes admirable ! Je sens que mon mal a disparu aux huit dixièmes !

Sa femme lui dit en riant :

— Soyez patient, calmez-vous donc !

Les deux époux se regardaient en riant :

Si je pouvais considérer à mon aise ces fleurs de pivoine,
Quoique la mort m'y attende dessous,
Je consentirais volontiers pour éprouver ce plaisir,
À être un diable errant dans l'autre monde ! ²

p.126 Quelques jours après, Monsieur Tseu, se jugeant complètement remis, après avoir pris conseil de sa femme, donna une carte de visite au vieux Lai-Heng ³ ; il l'envoya à la Dame Blanche en la priant de vouloir bien venir le lendemain. Lai-Heng partit en faisant un signe de tête ; arrivé à la pharmacie, il dit au patron :

— Monsieur Khoou, ma maîtresse prie madame votre épouse de venir admirer les pivoines du bureau de mon maître ; elles

¹ Quand on est invité à un repas, on y va en tenue de cérémonie : le maître de la maison, avant de se mettre à table, invite ses hôtes à se mettre à l'aise, c'est-à-dire en petite tenue.

² Sans sépulture.

³ Les cartes de visite existent en Chine depuis un temps immémorial.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

sont de toute beauté ! J'espère que vous n'y voyez aucun inconvénient.

Ce disant, il lui remit l'invitation.

— Il faut encore que Madame Tseu se dérange ! asseyez-vous, je vous prie !

Hang-Boun, prenant l'invitation, alla consulter sa femme.

— Voici, lui dit-il, une invitation que vous adresse Madame Tseu ! Elle vous prie d'aller, demain, admirer les pivoinés de son salon. Acceptez-vous son invitation ?

Celle-ci, qui connaissait déjà le but de cette invitation, accepta en riant. Hang-Boun sortit ; il dit à Lai-Heng :

— Je vous prie de dire à votre maîtresse que demain ma femme se rendra à son invitation ; dites-lui, je vous prie, de ne rien faire d'extraordinaire.

Lai-Heng s'en alla avertir ses maîtres. Ceux-ci furent heureux de cette acceptation ; Monsieur Tseu aurait voulu être déjà au lendemain.

Le second jour, Tseu fut debout avant l'aurore ! Les domestiques avaient à peine tout disposé que Lai-Heng entra annoncer l'arrivée devant la porte de la litière de Madame Khoou. Tseu alla vite se cacher dans sa chambre à coucher. Sa femme sortit pour recevoir la visiteuse. La Dame Blanche quitta sa litière ; à petits pas, elle pénétra dans le salon. Madame Tseu, d'un regard, vit que cette femme avait, en effet, tout ce qu'il fallait pour attirer les poissons dans son filet. La voyant si belle, elle se dit : « Je ne puis réellement faire grief à mon mari de s'être rendu malade en pensant à cette créature ; » elle sortit pour renvoyer les porteurs de la litière ¹ ; puis elle vint au salon lui tenir compagnie.

— Mon stupide mari, dit la Dame Blanche, a été comblé de bienfaits par Monsieur Tseu. Je ne suis pas encore venue vous

¹ L'usage veut que celui qui invite paie la chaise à porteurs de l'invité ; au retour, c'est l'invité qui solde les frais.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

remercier ; voilà, qu'à votre tour, vous m'invitez ! J'ai hâte ma venue craignant de manquer au respect que je vous dois.

— p.127 Vos paroles me causent de la peine, dit Madame Tseu ; j'ai profité de l'absence de mon mari qui est allé rendre visite à des parents, il ne sera de retour que demain, je vous ai donc priée de venir prendre une tasse de thé en admirant les pivoines de son bureau. C'est la moindre des choses !

La Dame Blanche la remercia.

À cet instant, Lai-Heng vint annoncer que le vin était servi. Madame Tseu et la Dame Blanche se rendirent au bureau ; elles virent les pivoines qui, en effet, étaient de toute beauté. Après les avoir admirées, une servante vint les prier de se mettre à table ; Madame Tseu fit les honneurs à la Dame Blanche qui, après avoir bu quelques tasses de vin, voulait s'en retourner ; Madame Tseu lui dit alors :

— Ma belle sœur, entrez donc dans cette chambre pour changer vos habits.

La Dame Blanche accepta, elle entra dans la chambre suivie de Madame Tseu ; après avoir enlevé ses habits de parade, elle s'assit. Madame Tseu appela les servantes pour apporter le thé ; n'obtenant pas de réponse, elle dit :

— Ah ! Quels ennuis avec ces domestiques ! Je ne sais où sont allées ces maudites servantes, attendez-moi un instant, je vais moi-même chercher le thé.

Ayant fait cette réflexion, elle sortit de la chambre.

Monsieur Tseu quitta sa cachette ; il sortit de derrière le lit ; la Dame Blanche, en le voyant fit semblant d'être effrayée ; elle se leva précipitamment pour sortir. Celui-ci se jeta à ses genoux pour lui barrer le chemin, il lui dit :

— Depuis que j'ai aperçu votre beau visage, mes sens sont bouleversés au point d'en perdre la santé ; puisque le Ciel m'a aujourd'hui favorisé, ayez pitié de moi, accordez-moi un

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

instant de plaisir ; votre esclave vous en sera infiniment reconnaissant.

La Dame Blanche, lui donnant la main, le releva en disant :

— Vous avez retiré mon indigne mari de parmi les criminels. Vous avez ainsi rendu service aux deux époux, nous n'avons encore rien fait pour vous témoigner notre reconnaissance ; mon corps seul ne peut suffire à payer les bienfaits reçus de vous ! Puisque vous me témoignez tant d'affection, je serais cruelle en ne vous accordant pas un instant de repos ensemble. Je crains, toutefois, que votre femme ne rentre ; un pareil spectacle n'aurait rien de beau à voir !

Monsieur Tseu répondit le sourire aux lèvres ;

— ^{p.128} Puisque vous y consentez, ne craignez rien. C'est ma femme qui a tout arrangé ! Elle ne viendra certainement pas ; ainsi donc, indiquez-moi ce qu'il faut faire.

— Puisque vous avez, tous les deux, préparé ce complot pour me faire mordre à l'appât, allez fermer la porte de la chambre, nous causerons après.

La Dame Blanche grimpa sur le lit, elle referma sur elle la moustiquaire. Tseu, en voyant cette docilité, fut rempli de joie ; ses mains s'agitaient ; ses pieds dansaient ! Ayant fermé la porte, il ouvrit la moustiquaire, mais, au même instant, il poussa un grand cri et tomba à la renverse.

Vous vous demandez pourquoi ? C'est qu'il vit que le lit était vide ! De Dame Blanche, pas la moindre trace !

Madame Tseu et les servantes, qui faisaient le guet au dehors, entendirent le cri poussé dans la chambre ; elles volèrent au secours, elles trouvèrent la porte fermée en dedans. Elles prirent un couteau pour l'ouvrir. Quand elles furent entrées, elles ne virent pas la Dame Blanche ; elles aperçurent seulement Monsieur Tseu gisant à terre, les yeux grands ouverts, la bouche proférant des sons inarticulés. L'ayant

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

relevé, ils cherchèrent à lui faire reprendre ses sens. Sa femme remarqua à la tête du lit la présence d'un rouleau de papier ; l'ayant pris, elle sortit pour lire ce qu'il contenait.

Elle lut ce qui suit :

Je suis la femme de la passe dorée du lac du Yao !

Mon corps immatériel se promène sur le char des Immortels ¹.

Étant destinée à unir ma vie à celle de Hang-Boun,

Mon maître m'a ordonné de descendre de ma montagne.

Les gens aux noires pensées ont ourdi un complot pour tenter de rompre les liens intimes qui unissent la pluie et les nuages.

Je vous conseille de chasser les intentions bestiales de votre esprit.

Vous éviterez ainsi, à vos os, le désagrément de sécher au soleil !

Monsieur Tseu, pendant la lecture de ces vers, allongea son cou à en perdre la respiration, sa femme le consolait. On recommanda à tous de ne rien dévoiler à l'extérieur. Tous ignoraient où était la Dame Blanche et par où elle avait disparu, on s'attendait d'un moment à l'autre à voir arriver Hang-Boun pour réclamer sa femme ; leur esprit souffrait la torture. Heureusement, ils reprirent espoir, en constatant qu'au bout de trois jours personne n'était venu la réclamer.

Il est tout de même probable que Monsieur Tseu fut corrigé de cette passion impure !

@

¹ Sur les nuages.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE XVII

@

Après avoir disparu, grâce à son pouvoir surnaturel, la Dame Blanche retourna chez elle. Il faisait déjà nuit, quand elle arriva, Hang-Boun était anxieux.

— Comment se fait-il, lui demanda-t-il, que vous rentriez si tard et à pied ?

Celle-ci se garda bien de le mettre au courant ; le sourire aux lèvres, elle lui répondit :

— Durant le trajet, étant dans ma chaise à porteurs, j'ai été incommodée par le mal des montagnes ; j'ai préféré rentrer à pied.

— Ainsi, vous devez être fatiguée, allez vite vous reposer.

La Dame Blanche se retira dans ses appartements ; à voix basse elle mit la Petite Verte au courant de ce qui venait de se passer. Celle-ci ne pouvait contenir ses éclats de rire !

L'hiver succéda sans incident à l'automne, puis revinrent les beaux jours du printemps. Tseu invita Hang-Boun à un festin pour célébrer ensemble le retour de cette belle saison. Quand il partit, pour se rendre à cette invitation, la Dame Blanche eut bien soin de lui recommander de ne pas rester absent trop longtemps. Celui-ci le lui ayant promis, partit le cœur léger.

Le repas tirait sur la fin quand Tseu dit à Hang-Boun :

— Il y a dans les environs une pagode bâtie dans un site admirable et unique au monde. Cette bonzerie a été remise à neuf ces derniers temps. Ces bonzes ont pour supérieur un homme qui jouit d'une puissance surnaturelle très élevée ; il

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

possède, en outre, le don de prophétie ¹. Il s'appelle le Maître de la Mer. Nous n'avons aujourd'hui rien qui nous presse ; allons-y en nous promenant, nous goûterons ainsi les charmes du printemps. Qu'en pensez-vous ?

— C'est une excellente idée, répondit Hang-Boun, allons admirer ces merveilles et causer de choses surnaturelles avec ce saint bonze ; partons de suite.

Tseu, voyant que sa proposition lui agréait, se leva de table ; ils sortirent en se tenant par la main ; en chemin, ils admirèrent les beautés incomparables du printemps ; les couleurs éclatantes des ^{p.130} fleurs rompaient la monotonie de cette mer de verdure. Ils causaient et riaient encore quand ils arrivèrent à la bonzerie. Ils remarquèrent qu'elle était, en effet, de toute beauté et que son site était incomparable. Leurs yeux ne suffisaient pas pour tout regarder ! Ils pénétrèrent dans la salle de droite pour faire leurs adorations au Bouddha ² : « Dzou-lai », trois fois précieux !

Le saint bonze était à l'intérieur, en extase, assis sur son autel. Il connaissait déjà la venue des deux pèlerins. Il sortit pour les recevoir.

— Entrez donc, hommes généreux ³, venez vous désaltérer.

Les deux pèlerins lui rendirent respectueusement le salut, puis le suivirent.

Le thé une fois pris, le bonze leur dit !

— Je savais, depuis ce matin, que vous viendriez visiter ma vile bonzerie ; dites-moi je vous prie, qui vous êtes ⁴.

Monsieur Tseu répondit :

¹ Shiang-Se 禪師, veut dire : ministre d'une doctrine ésotérique ou doctrine secrète.

² Dzou-Lai est le plus haut titre du Bouddha Tathagata.

³ Quand les bonzes saluent quelqu'un, ils nomment le salué : Shi-Tsou 施主 c.-à.-d. donateur. Cette appellation s'explique par le fait que la plupart des bonzes vivent d'aumônes ou de revenus provenant de dons.

⁴ Drôle de question pour un prophète !

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Je suis membre de la famille Tseu ¹ ; mon nom est Kiang, je suis du pays. Mon ami appartient à la famille Khoou, son nom est Hang-Boun ; il est originaire du Tché-Kiang. Connaissant la bonne renommée de cette bonzerie et le degré éminent de vos vertus, nous sommes venus recevoir vos exhortations !

— Merci, merci, dit le bonze ; votre épouse, Monsieur, ne s'appelle-t-elle pas la Dame Blanche, Précieuse ?

— C'est le nom de ma femme, répondit Hang-Boun fort étonné. Comment le savez vous ?

En souriant, le bonze lui répondit :

— ^{p.131} Le vieux bonze connaît le passé et le futur, vous portez, du reste, sur votre visage le souffle de l'esprit mauvais. C'est une fée et non des moindres ; c'est le Serpent Blanc de la Grotte du Vent frais, près de la ville de Tsé-Sia au Sutchuen ; elle a pris la forme humaine dans le parc du prince Tsiou, elle est suivie d'une servante, la Petite Verte, qui est aussi un serpent.

Elles vous ont captivé ; l'amour qui vous unit depuis plusieurs années a été prévu par le Destin. Ce sont elles qui ont soustrait les quatre objets précieux du Musée ; à deux reprises elles vous ont plongé dans le malheur ; Vous souvenez-vous du solstice d'été où après avoir absorbé la potion au réalgar, elle apparut à vos regards sous sa vraie forme ? Après vous avoir rendu la vie, que la frayeur vous

¹ Les familles ont, toutes, une histoire ; ainsi : celle de Tseu, est originaire du territoire de Tong-Hay, dans le Tchékiang ; elle descend de la famille Yu. Le nommé Jakbak, fils de Péy, engendra Tiou qui fut doté du fief de Tseu. Sous les trois dynasties : Hia, Chang, Tchiou, cette famille fut décorée du titre de Tsou-Hoou. Elle prit ensuite le nom du pays. Sous les Han, vivait Tseu et sous le Gouou vivait Tsé-Chui.

La famille Khoou, au territoire de Kao-lang, dans le Tchély, descend de la famille Kiang de la race de Seng-Long — Tsiou-Bou-Ouang donna à Ouan-Siou le fief de Khoou pour présider aux sacrifices des grands de Gnak d'où le nom de cette famille. Ces exemples suffisent pour montrer le soin avec lequel est conservée l'origine de toutes les familles en Chine.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

avait fait perdre, elle vous trompa et continua ainsi à vivre maritalement avec vous ! Si vous tenez à la vie, je vous conseille de ne pas retourner auprès d'elle.

Ces révélations du bonze firent frissonner Hang-Boun ; il savait que tout ce que venait de dire ce bonze était plein de vérité. Il pensa que ses prédictions sur les dangers futurs devaient être aussi vraies. Il se prosterna à ses genoux et dit :

— Saint homme ! Votre disciple a été captivé et pris dans leurs filets, il lui est difficile d'en sortir. Il vous supplie de le délivrer de leurs étreintes, sauvez-lui la vie !

Le bonze lui répondit :

— Relevez-vous. Je suis bonze ¹, j'ai quitté le monde pour pratiquer la miséricorde et la compassion ; puisque votre esprit a maintenant vu la lumière, il ne m'est pas difficile de vous sauver la vie. Restez dans ma vile bonzerie ; les deux fées n'oseront vous suivre dans ces saints lieux. Quand elles auront quitté la contrée, vous pourrez alors descendre de ces hauts lieux.

Hang-Boun répondit :

— J'ai beaucoup souffert à cause d'elles, je veux être votre disciple, je désire quitter le monde et couper ma chevelure, je veux me retirer chez vous.

— ^{p.132} L'heure marquée par le Destin qui vous régit, n'est pas encore arrivée, répondit le bonze en souriant ; attendez pour couper votre chevelure que le terme fixé par lui soit arrivé. Restez seulement avec nous.

¹ Le bouddhisme fut introduit en Chine sous Hao-meng-ty en l'an 58 après J.-C. Ayant vu dans un songe le saint d'occident, il envoya une ambassade dans l'Inde. Ses ambassadeurs ramenèrent avec eux les sectaires bouddhistes. En 555 après J.-C., Chéou fit détruire toutes les bonzeries et brûler toutes les idoles bouddhiques. Son successeur, qui était un fervent bouddhiste, abdiqua pour se faire bonze dans le temple Tsan-gnam-Tsi. Sous les Ming, en 1368, Tay-Tsou interdit la vie monastique aux femmes et fixa l'âge de quarante ans pour les hommes qui voulaient devenir bonzes.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun se conforma à ces instructions. Tseu, qui avait tout entendu, fut effrayé ; il fut très étonné de voir Hang-Boun agir d'une façon si étrange ; il prit vivement congé du bonze et de Hang-Boun. Il descendit seul de la montagne.

@

CHAPITRE XVIII

@

p.133 Après le départ de son mari qui s'était rendu au festin où l'avait convié Tseu, la Dame Blanche n'avait pas l'esprit tranquille. Quand la nuit arriva, son mari n'étant pas encore de retour, ses paupières s'agitèrent, ses oreilles devinrent brûlantes, l'angoisse étreignait son cœur. Elle appela la Petite Verte :

— Mon mari est allé chez Monsieur Tseu, il n'est pas encore de retour, je suis anxieuse sur son sort.

— Soyez sans inquiétude, répondit la Petite Verte, je vais aux renseignements.

Elle s'éleva sous forme de petite vapeur du haut des nues, elle scruta la demeure de Tseu, elle n'y vit pas Hang-Boun ; ayant observé la montagne, elle vit son maître dans la bonzerie. Elle revint vite calmer la Dame Blanche ; elle lui dit que son mari était en promenade à la bonzerie, ce qui expliquait ce retard.

La figure de la Dame Blanche s'assombrit, les larmes coulèrent de ses paupières. La Petite Verte lui en ayant demandé la raison, elle répondit :

— Tu ignores que, dans cette pagode, habite un saint bonze qui a nom Maître de la Mer ! Son pouvoir surnaturel est très élevé. Si mon époux est allé à cette bonzerie, il lui aura certainement dévoilé notre vraie nature, il le retiendra chez lui ; ainsi seront rompus les liens intimes qui nous unissent.

La Petite Verte essaya de la consoler.

— Pourquoi vous tourmenter ainsi ? Il y a quelques années, vous eûtes vite fait entendre raison au solitaire de la montagne des joncs qui, cependant, se disait si puissant.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Pourquoi craindre aujourd'hui ce mulet tondu ¹ de la bonzerie de la Montagne Dorée ?

La Dame Blanche lui répondit :

— Si tu connais le pouvoir du premier, tu ignores complètement la puissance de celui-ci ; le Maître de la Mer ne lui est pas comparable ; il jouit d'un grand pouvoir surnaturel. Nous ne pouvons penser à employer la violence avec lui. Allons à la ^{p.134} bonzerie. Elles virent un jeune bonze ² assis devant la porte elles le prièrent d'aller annoncer leur visite à son supérieur.

— Nous sommes les parentes de Khoou-Hang-Boun, nous venons le chercher.

Celui-ci entra à l'intérieur de la bonzerie et alla trouver son chef.

— Il y a devant la porte de la bonzerie deux femmes se disant proches parentes de Khoou-Hang-Boun ; elles viennent le demander.

Le Maître de la Mer partit d'un grand éclat de rire.

— Ces stupides créatures ne doutent de rien, elles osent venir jusqu'ici !

Il mit sa calotte sur la tête, se revêtit de sa chape de chanvre, dans sa main gauche, il prit son bâton magique dit du Dragon-Vert ; dans sa droite, il tenait son écuelle d'or. Ainsi paré, il sortit devant la porte.

S'adressant à la Dame Blanche, il lui dit :

— Vile créature ! je pratique les préceptes de miséricorde de Bouddha ! Je prends aussi en considération les mérites que tu

¹ Expression méprisante qu'on emploie à l'égard des bonzes. Le mot *tek* veut dire tondu, brillant ; le mot *leu* veut dire le mulet ; allusion à la stérilité des mules ! Les bonzes ne se marient pas restent sans postérité.

² Certaines familles riches font le vœu, si le Ciel conserve la santé de leur fils, de donner cet enfant à la bonzerie pour qu'il se fasse bonze ; mais ils tournent la difficulté. Ils achètent un autre enfant à qui ils donnent le même nom et le donnent aux bonzes. Il n'est pas rare de voir de petits bonzes de dix ans.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

peux avoir acquis en pratiquant la vertu si longtemps ; je ne te fais pas grief d'avoir aveuglé l'esprit de Khoou-Hang-Boun ; mais, vraiment tu dépasses les bornes de l'audace en osant venir jusqu'à la Montagne Dorée ; retourne vite sur tes pas si tu tiens réellement à la vie. Sans quoi les mérites acquis pendant ta longue solitude, seront inutiles. Il sera alors trop tard pour te repentir.

La Dame Blanche se jeta à ses genoux en disant :

— Je vous en prie, Grand Bouddha, ayez pitié de moi ; je n'ai point aveuglé l'esprit de Khoou-Hang-Boun ; si j'ai été son épouse pendant plusieurs années, c'est pour obéir au Destin. Je vous supplie de me faire grâce, rendez la liberté à mon époux. Je vous en serai reconnaissante toute ma vie.

— Penses-tu, dit le bonze, que j'ignore les dispositions du Destin ? C'est en effet, le Destin qui t'a unie à Khoou-Hang-Boun. Maintenant que tu as conçu de lui, tu ne dois plus lui nuire ; retourne à ta caverne attendre paisiblement qu'arrive le terme de ta grossesse. Si tu t'attardes à bavarder ici d'avantage, ne te plains pas si je ne me montre pas plein de miséricorde.

La Dame Blanche le supplia encore les larmes aux yeux, le bonze fut inflexible.

p.135 La Petite Verte ne contenant plus sa colère, injuria le bonze.

— Vieux mulet, tu te dis disciple de Bouddha ! Ignores-tu que la base de ta doctrine est la miséricorde ? Tu prends plaisir à séparer ceux que des liens amoureux ont unis ; tu souffriras les peines de l'enfer ¹. Il faut, pour apaiser ma colère, que je prenne ta tête de mulet et que je la brise en mille morceaux !

¹ Le texte porte ; tomber dans l'Enfer. Les Chinois comptent 10 enfers ou mieux, dix degrés de l'enfer.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Elle délia l'écharpe qui lui servait de ceinture ; l'ayant lancée dans l'espace, elle se changea en dragon de feu de couleur verte. Ce dragon alla droit au bonze pour le brûler.

Le chef des bonzes se mit à rire ! Il prit son écuelle ¹, l'ayant dirigée vers le dragon le charme fut rompu.

La Dame Blanche se fâcha.

— Bonze, dit-elle, voici mon trésor !

Ce disant, elle vomit une perle éblouissante qu'elle lança à la face du bonze.

Le Maître de la Mer eût un instant de crainte ; il prit son bassin qu'il tourna vers le ciel. Ce plat lança des rayons de feu dans toutes les directions, la perle fut arrêtée dans sa course.

Ces rayons enflammés menaçaient déjà la Dame Blanche qui, voyant le pouvoir surnaturel de cet objet bouddhique, fut saisie de crainte ; après avoir ressaisi sa perle elle prit la fuite.

Le bonze serrant son bassin rentra dans la bonzerie, il fit résonner le tambour et sonner la cloche ² d'alarme pour réunir tous les bonzes. Quand ils furent tous présents il leur dit :

— Écoutez attentivement mes paroles. La fée Serpent Blanc vient de se mesurer avec moi, mon plat magique l'a mise en fuite ; elle tentera de se venger, elle viendra cette nuit essayer de submerger notre bonzerie.

Dans la ville de Thien-Kang une foule de personnes perdront la vie dans les flots déchaînés. C'est prévu par le Destin.

Je vais vous remettre à chacun une amulette peinte sur papier, vous l'appliquerez sur la paume de la main. Revêtu de

¹ 鉢盂 Poun. Cet ustensile est le bol ou l'écuelle dans lequel les bonzes reçoivent les aumônes.

² Les cloches existent en Chine depuis l'année 2697 av. J.-C. les premières furent fondues sous Hoang-Ty.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

ma chape de chanvre, je veillerai à la porte principale. Nous pourrons ainsi échapper à l'inondation.

Ces recommandations faites, la communauté se dispersa. La Dame Blanche et la Petite Verte retournèrent chez elles en versant des larmes de rage.

p.136 La Petite Verte prit la parole la première :

— Puisque cet ignoble mulet ne veut pas relâcher votre époux, qu'il a même pris mon écharpe magique, allons cette nuit à la Montagne Dorée le ligoter, nous pourrons ainsi délivrer Monsieur.

La Dame Blanche poussa un long soupir.

— Ma Petite Verte, dit-elle, sa puissance est considérable ; son bassin d'or est terrible, tu as pu t'en rendre compte ; si nous ne l'avions évité par la fuite, nous y perdions la vie. Allons encore une fois essayer de l'attendrir par nos larmes, il relâchera peut-être mon époux.

Quand la roue rouge du soleil descendit à l'ouest et que le miroir de jade monta à l'est, les deux sirènes prirent leur essor ; arrivées à la Montagne Dorée, elles aperçurent le Maître de la Mer assis sur le seuil de la porte de la bonzerie, cette porte était fermée avec soin par le filet céleste et le treillis terrestre !

La Dame Blanche et la Petite Verte se prosternèrent devant lui en disant :

— Nous vous supplions, Bouddha vivant, d'avoir pitié de nous. Délivrez Khoou-Hang-Boun.

Le Maître de la Mer leur répondit :

— Viles créatures ! Khoou-Hang-Boun s'est fait bonze ; il a quitté définitivement le monde ; ne pensez plus à lui. Je vous conseille, si vous tenez à la vie, de retourner vite à votre nid.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Le bonze restait inflexible ; n'espérant plus obtenir, par la prière, la liberté de son mari, elle se releva avec la Petite Verte et invectiva le bonze :

— Mulet sans cœur ! Tu as osé séparer deux époux, voici le serment que je fais : un de nous deux doit y perdre la vie ! Sans cela, pas de paix possible !

Ce disant, elle prit la perle dans sa bouche et la lança au bonze ; celui-ci n'eut que le temps de la recevoir avec son bassin ; prenant alors son bâton magique, il allait en assener un coup sur la tête de la Dame Blanche quand dans le ciel apparut un sauveur ! C'était une des constellations (Andromède et Persée) qui, ayant reçu la garde de l'étoile des lettres que la Dame Blanche portait dans son sein, arrêta, du bout de son pinceau, l'arme du bonze.

La Dame Blanche échappa ainsi à la mort. Elle eut le temps de s'enfuir sous la forme de petite vapeur. Le Maître de la Mer sut alors qu'un être supérieur avait protégé cette femme ; ayant pris son bâton et enlevé sa chape de chanvre, il rentra dans sa bonzerie.

p.137 La Dame Blanche et la Petite Verte en se sauvant disaient :

— Puisque ce vil mulet est insensible à mes prières, qu'il a séquestré mon mari et qu'il a pris ma perle magique, je vais employer tout ce que j'ai de mauvais ! je vais renverser cette montagne et pour assouvir ma vengeance, je vais noyer dans les flots ces têtes rasées.

— Comment vous y prendrez-vous ? demanda la Petite Verte.

— J'ordonne que l'eau submerge cette montagne ! commanda-t-elle.

Le Dragon des eaux ¹ obéit à ce commandement ; il mobilisa l'armée des poissons et l'état-major des homards.

¹ Ce Dragon des eaux 海龍王 Hai-Leng-Hoang est Sagara.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche



Les flots montent à l'assaut de la Montagne Dorée.

Les nuages versèrent l'eau à torrents ; les flots répandirent l'élément liquide ; l'eau arriva bientôt aux portes de la bonzerie.

Le supérieur ouvrit alors les pans de sa chape ; il récita les formules les plus puissantes ; ses disciples lancèrent leurs amulettes contre les flots envahisseurs. Ceux-ci ne tardèrent pas à reculer, puis se répandirent dans la plaine. Les dragons ne purent retenir l'élément liquide qui prit, malgré eux, le chemin de l'est. La malheureuse ville de

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Thien-Kang fut submergée ¹. Le nombre de riches et de pauvres qui se noyèrent fut considérable. La Dame Blanche à la vue de ce désastre fut consternée, elle dit à sa servante :

— L'eau est impuissante ; ne pouvant détruire cette bonzerie, l'élément liquide est allé submerger la ville de Thien-Kang dont une foule d'habitants ont péri. J'ai péché contre le Ciel, retirons-nous à ma grotte du Vent frais, après mes couches nous trouverons un autre moyen pour nous venger.

Ayant pris cette détermination, elles remercièrent le Dragon des eaux qui commanda aux flots de rentrer dans leur lit. La Dame Blanche et la Petite Verte partirent pour la caverne du Vent frais.

Aujourd'hui elle a recouvert d'eau l'étendue de mille lys !

Demain, elle sera emprisonnée sous la Tour du Pic du Tonnerre.

@

¹ Cette terrible inondation est historique.

CHAPITRE XIX

p.138 Durant toute la nuit les bonzes furent sur pied ; quand le jour parut, le bonze renferma sa chape et rentra dans ses appartements, tous les bonzes vinrent le saluer. Ayant appelé Hang-Boun il lui dit :

— Ta femme vient de plonger la ville de Thien-Kang sous les flots ; elle a ainsi occasionné la mort d'une foule de personnes, elle a gravement péché contre le Ciel. Elle s'est maintenant réfugiée dans sa caverne du Vent frais ; cette bonzerie ne peut te servir plus longtemps de refuge.

Ta peine d'exil étant maintenant finie ¹, rentre dans ton pays d'origine.

J'ai, là-bas, un de mes disciples qui dirige la bonzerie, dite *Refuge des âmes*. Je vais lui écrire une lettre que tu lui remettras : en te retirant dans cette bonzerie tu éviteras d'autres malheurs.

Le supérieur écrivit une lettre qu'il remit à Hang-Boun ; celui-ci l'ayant salué et remercié partit.

À peine descendu de la montagne, il vit toute la plaine dévastée, il pensa à la famille de son bienfaiteur Tseu qui avait dû périr dans ce déluge, il s'apitoya sur ces malheurs ! Il poursuivit sa route marchant le jour, se reposant la nuit.

Dans sa caverne, la Dame Blanche pensait continuellement à son époux ; la Petite Verte ne parvenait pas à la consoler, elle lui dit :

— Je vais aller voir ce qu'il devient, nous verrons ensuite quel moyen nous devons employer pour le délivrer.

S'étant élevée dans les airs elle arriva bientôt à la bonzerie ; s'étant transformée en libellule, elle pénétra à l'intérieur et entendit les exhortations que le supérieur adressait à Hang-Boun, elle revint aviser

¹ Il avait été exilé pour trois ans.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

la Dame Blanche qui apprenant le départ de son époux, pour la ville de Hang-Tsiou, fut dans la joie ! Elles partirent immédiatement, du haut des airs elles virent Hang-Boun, elles descendirent dans un endroit retiré puis, à pied, vinrent à sa rencontre.

— Où allez vous, mon époux ? lui demanda-t-elle.

Hang-Boun fut atterré !

— ^{p.139} Vous avez été, continua-t-elle, trompé par cet enchanteur, vous avez ajouté foi à ses mensonges, il vous a persuadé que j'étais un esprit malin. Voilà déjà longtemps que nous sommes unis par les liens du mariage ; en supposant que je sois une fée, vous ai-je jamais fait intentionnellement du mal ? Je vous prie d'y réfléchir.

— J'ai maintenant quitté le monde, répondit son mari, pourquoi venez-vous encore m'ennuyer ?

La Dame Blanche partit d'un immense éclat de rire !

— Vous êtes stupide, mon cher époux ! Vous avez, dites-vous, quitté le monde, qui donc continuera d'assurer la descendance de la famille Khoou ?

Si vous reniez vos devoirs d'époux, osez-vous, par hasard, faire fi de vos obligations paternelles ?

Les larmes et les sanglots empêchèrent la Dame Blanche de continuer ; la corde sensible de son mari avait été touchée ; il ne répondit pas un mot, mais, poussant un long soupir, il pensait aux années passées ensemble, sa résistance était vaincue !

La Petite Verte remarquant l'état d'âme de son maître insista.

— Votre épouse est soucieuse de sa réputation, elle n'a pas voulu la perdre en s'unissant à un autre. Vous êtes allé vous promener à la Montagne Dorée, ne vous voyant pas retourner, elle n'a pu supporter cette séparation. Nous sommes allées vous réclamer. L'inondation a malheureusement recouvert la ville de Thien-Kang où beaucoup de monde a péri.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Nous nous trouvions heureusement sur la Montagne Dorée ! Ainsi nous avons pu éviter le danger d'avoir le ventre des poissons pour cercueil ! Nous ne pouvions ainsi retourner à notre demeure, car elle a été détruite par cette calamité. Nous souvenant que, quand vous étiez en exil à Soou-Tsiou, nous avions confié la garde de votre argent à votre beau-frère, nous retournions à la ville de Hang-Tsiou, quand nous vous avons rencontré ici. Je vous supplie de revenir à de meilleurs sentiments, n'augmentez pas par votre dureté de cœur, les peines cruelles que ressent le cœur de votre épouse.

Le cœur de Hang-Boun fut attendri.

— Votre stupide mari, ma chère épouse, a été aveuglé, par les paroles perverses de ce vieux mulet ! J'ai été coupable, pardonnez-moi.

La Dame Blanche lui prit les mains en disant :

— Vous êtes plein de miséricorde ! Qu'avez-vous besoin de mon pardon ?

Hang-Boun avait recouvré sa gaîté d'autrefois !

— ^{p.140} Maintenant, ma chère épouse, quel endroit allons-nous choisir pour habiter ?

— Nous avons de l'argent en dépôt chez votre beau-frère, allons-y ; nous pourrons continuer notre commerce ou faire choix d'autres moyens d'existence.

— Vous avez raison, répondit Hang-Boun.

Ils partirent, tous les trois, pour la ville de Tsi-Tang, unis plus que jamais.

@

CHAPITRE XX

@

p.141 Quand ils arrivèrent à la ville de Tsi-Tang, ils passèrent le bac pour se rendre à l'endroit où était située la demeure de Ly-Kong-Pou ; son beau-frère qui, par hasard, se trouvait sur le seuil de la porte, reconnut de loin son parent ; la figure rayonnante de joie, il rentra en toute hâte pour annoncer à sa femme le retour de son frère. Les nouveaux venus furent introduits au salon. Madame Ly vint saluer son frère, elle remarqua qu'il était accompagné de deux belles femmes, l'ayant questionné, celui-ci répondit :

— Celle-ci est mon épouse, elle est de la famille Blanche et a nom Précieuse, celle-là est sa servante, la Petite Verte.

Ils s'assirent pour causer, ils avaient tant de choses à se dire depuis qu'ils ne s'étaient vus !

Sa sœur lui dit :

— Après votre départ pour l'exil, j'ai pensé nuit et jour aux souffrances que vous avez endurées ! Heureusement que, l'hiver dernier, vous avez envoyé de vos nouvelles quand vous nous avez fait confier cet argent en dépôt. J'ai appris avec plaisir que votre séjour à Soou-Tsiou ne vous avait pas été trop pénible. Quand j'ai su que vous aviez été envoyé en exil à Thien-Kang, cette joie s'est malheureusement changée en tristesse ! Heureusement que vous voilà de retour avec une épouse ¹.

Hang-Boun allait lui répondre, mais la Dame Blanche, craignant quelque impair, prit vivement la parole à la place de son mari :

¹ Le but que se propose tout jeune Chinois est de gagner ou de trouver l'argent nécessaire à son mariage. D'où la réputation qu'ils ont d'acheter leur femme. En réalité, ils versent une somme à débattre pour le mobilier, malles d'habits, bijoux, que la fiancée doit apporter en mariage. Ce qu'elle apporte ainsi est bien souvent supérieur à la somme versée par le mari.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Ma sœur, dit-elle, étant à la ville de Soou-Tsiou, le jour anniversaire de la naissance du Patriarche, mon mari fut obligé d'exposer des objets précieux. J'avais reçu en héritage de feu mon père quelques objets rares, je les lui remis pour être exposés.

Quelque temps après, pour célébrer le jour de la naissance de mon mari, je les exposai au salon ; je ne sais comment ils excitèrent la convoitise de certaines personnes ; ayant comploté avec les autorités elles prétendirent reconnaître en eux des objets volés. La magistrat menaça mon mari de la torture ; il avoua ; il fut pour cela envoyé à Thien-Kang. Je ramassai l'argent qui était en notre possession et vous l'envoyai ; après cela je partis pour le servir en exil.

p.142 Quelque temps après, mon époux étant allé visiter, pour se distraire, une certaine bonzerie située sur la Montagne Dorée, il y fit la rencontre d'un je ne sais quel Maître de la Mer qui lui persuada qu'il agirait bien en se coupant la chevelure et en se retirant du monde. J'allai le réclamer ; pendant ce temps, une inondation submergea la ville de Thien-Kang ; fort heureusement, nous nous trouvions sur la montagne, nous échappâmes ainsi à la mort. Nous voici, heureusement, de retour ; soyez assez bons pour nous permettre d'habiter avec vous en attendant mes couches, après cela nous trouverons autre chose.

Madame Ly répondit :

— Il est rare de trouver en ce monde une femme si vertueuse que vous. Ne vous fâchez pas, mais cette demeure me semble bien étroite pour nous tous.

Monsieur Ly dit :

— Soyez sans inquiétude, il y a, à côté, deux chambres très vastes qui justement sont à vendre. Je vais convenir du prix ; le marché sera certainement conclu.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun fut heureux de cette solution.

Sa sœur alla préparer deux repas, Hang-Boun et Ly-Kong-Pou prirent le leur au salon, celui des femmes fut servi dans la chambre.

Pendant le repas, Hang-Boun fut attristé en apprenant la mort de Monsieur Eng survenue pendant son absence ; la nuit venue les hommes dormirent dans la chambre antérieure ; le lendemain Ly-Kong-Pou remit, intact, à son beau-frère le dépôt qu'il lui avait confié. Celui-ci refusa de le reprendre.

— Prenez, lui dit-il, la somme nécessaire à l'achat des deux chambres et de leurs meubles, nous emploierons le surplus pour installer un commerce.

Ly-Kong-Pou alla donc conclure le marché ; le contrat signé, il meubla les chambres de tous les objets nécessaires, puis, ayant fait choix d'un jour heureux, ils s'y installèrent. Ce jour là, Ly lui remit l'excédent de la somme ; ils ne savaient comment le remercier.

Hang-Boun et sa femme décidèrent de continuer leur commerce de médecines. Leur demeure communiquait par une porte avec celle de Ly ; ils étaient indifféremment chez les uns ou chez les autres.

La Dame Blanche, qui avait des remords d'avoir occasionné la mort de tant de monde lors de l'inondation de Thien-Kang, allait chaque nuit dans le jardin, situé derrière sa maison, pour y faire brûler des bâtons d'encens afin d'attendrir le Ciel et essayer d'obtenir le pardon de son péché.

@

CHAPITRE XXI

@

p.143 Nous avons vu que l'Homme Vrai, après avoir essuyé l'affront que lui avait infligé la Dame Blanche, était parti pour sa montagne des Joncs, le cœur débordant de haine.

Il se perfectionna dans l'étude de la magie, il prit comme disciple un mauvais génie incarné dans un Mille-pattes.

Un jour que ce disciple s'exerçait devant la caverne, il remarqua que son habileté était parvenue maintenant à son plus haut degré de perfectionnement et que, partant, l'heure de la vengeance avait enfin sonné. L'ayant appelé il lui dit :

— Mon cher disciple ! il y a de cela quelques années, je me trouvais à la pagode du Patriarche Lü quand la fée de la Caverne du Vent frais, à la ville de Tsé-Sia, me fit subir un cruel affront dont je n'ai pu encore tirer vengeance. Cette fée est maintenant à la ville de Hang-Tsiou. Voudrais-tu venir m'aider à laver cet affront que les années me rendent plus dur à supporter ?

Le Mille-pattes trépidait de joie ¹,

— Allons ensemble détruire ce serpent ! dit-il.

L'Homme Vrai fut heureux de cette détermination. Rapides comme l'éclair, ils quittèrent leur caverne, s'élevèrent dans les airs et prirent la direction de Hang-Tsiou.

Ils mirent pied à terre à la pagode du Dieu protecteur de la ville ². Le soir venu, l'Homme Vrai dit à son disciple :

¹ Les Chinois prétendent que les scolopendres tuent les serpents ; leur piqûre est très douloureuse, peut être le liquide qu'ils injectent quand ils piquent, est-il un poison pour les serpents. Nous laissons à d'autres le soin de le dire ; en tout cas, pour ceux que cela pourrait intéresser, le remède infallible contre la piqûre des mille-pattes est l'application sur la plaie d'un tampon imbibé d'élixir parégorique.

² Toutes les villes murées ont sur une de leur porte, une pagode où est honoré spécialement le Dieu tutélaire de la cité.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Va tuer ce maudit serpent, sois prudent afin qu'il ne t'arrive aucun désagrément.



Le Scolopendre est vaincu par le Vautour Blanc.

Le Mille-pieds s'envola, il alla se cacher dans le jardin de la Dame Blanche et attendit.

La nuit venue, quand tout fut tranquille dans la maison, la Dame Blanche se rendit à l'autel du jardin offrir de l'encens.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

S'étant prosternée la face contre terre pour faire les adorations, elle sentit quelque chose de froid lui frôler le visage, elle ouvrit ^{p.144} les yeux et vit le Mille-pieds ; la frayeur lui fit perdre connaissance, elle s'évanouit. Celui-ci allait la piquer, quand du haut du ciel, fondit à tire-d'aile un vautour blanc qui, d'un coup de bec, le coupa en deux ; il emporta un des tronçons dans son bec, l'autre se tordait à terre. Ce sauveur, sa mission remplie, reprit le chemin de la mer du Midi rendre compte de son mandat. La Petite Verte qui, de l'intérieur, avait entendu le cri de frayeur poussé par sa maîtresse s'empessa d'accourir, elle vit la Dame Blanche gisant à terre ; quand elle eut repris ses sens, elle lui demanda ce qui venait de se produire,

Celle-ci lui répondit :

— Je venais d'allumer les bâtons d'encens, m'étant prosternée pour faire les adorations, j'ai aperçu un énorme Mille-pieds qui allait me piquer. J'ai alors perdu connaissance. Comment l'as-tu su et es-tu venue à mon secours ?

— J'ai entendu, dit celle-ci, le cri de frayeur que vous avez poussé. J'ai accouru ! je pense que ce Mille-pieds s'est maintenant enfui.

Elle aida la Dame Blanche à se relever puis la reconduisit dans sa chambre.

L'Homme Vrai attendait dans la pagode le retour de son disciple ; ne le voyant pas revenir, il prit son vol pour se renseigner ; il vit un des tronçons de son disciple qui remuait encore. Il fut atterré !

La Petite Verte, après avoir fait asseoir la Dame Blanche dans sa chambre, revint au jardin pour prendre le plat qui contenait les offrandes ; elle aperçut le tronçon du Mille-pieds qui s'agitait dans une touffe d'herbes. Les soupçons commencèrent à se faire jour dans son esprit ; ayant relevé sa tête, elle vit l'Homme Vrai sur le coin d'un nuage. Elle comprit alors ce qui venait de se passer. S'élevant dans les airs, elle se dirigea vers celui-ci.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Vil animal, lui dit-elle, il y a quelques années, la Dame Blanche s'est montrée pleine de miséricorde, elle ne t'a fait aucun mal, mais t'a fait grâce de ta vie de chien ! Tu paies ce bienfait par l'ingratitude, tu as chargé ce Mille-pieds de nuire à Madame. Heureusement que le Ciel en a fait un cadavre ; sans cela, ma maîtresse y trouvait certainement la mort.

— Maudite créature, répliqua celui-ci, tu as tué mon disciple, à mon ancienne haine s'en ajoute une nouvelle.

La Petite Verte ne se content plus ; elle lança son dard à la figure de son adversaire qui le détourna avec son chasse-mouches. Après quelques passes, elle défit son écharpe en mousseline verte, et l'ayant lancée dans le vide, elle fut transformée en un fil capable ^{p.145} de dompter les Immortels ; l'Homme Vrai fut ligoté ; elle appela les miliciens célestes au turban jaune ¹ et leur ordonna d'aller le précipiter dans la mer de l'Est.

La Petite Verte reprit son écharpe et descendit de son char vapoureux : elle entra vite dans la chambre de la Dame Blanche.

— C'est le sauvage ermite de la pagode de Lü qui, avec l'aide de ce Mille-pieds, est venu se venger de l'affront reçu ; je l'ai ligoté et précipité dans la mer de l'Est. J'ignore toutefois quel est le sauveur qui vous a débarrassé de ce Mille-pieds.

La Dame Blanche compta sur ses doigts :

— C'est le Bouddha de la mer du Sud, dit-elle, qui a envoyé son serviteur : le Vautour Blanc, pour me sauver.

Elles se levèrent aussitôt ; puis, s'étant prosternées, leurs regards élevés vers le ciel, elles remercièrent Bouddha de leur avoir encore une fois sauvé la vie.

¹ Soldats du monde des esprits.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Cette aventure impressionna la Dame Blanche à tel point qu'elle en fit une maladie ; Hang-Boun la soigna, madame Ly vint lui rendre visite, s'étant assise sur son lit, elle dit à la malade :

— Vous avez perdu la santé, je suis venue prendre de vos nouvelles.

— Je suis indigne de vos délicates attentions, lui répondit la Dame Blanche, il ne fallait pas vous donner cette peine.

La Petite Verte offrit le thé, la belle-sœur continua :

— Soignez-vous bien, ma belle-sœur, surtout maintenant que vous voilà dans le mois de vos couches. À cette occasion, je vous souhaite de donner le jour à un enfant du sexe masculin afin que la lignée des Khoou soit continuée.

— Je vous remercie de vos paroles dorées, répondit la Dame Blanche, vous êtes vous-même dans une situation intéressante ; je sais même que l'époque de votre délivrance coïncide avec la mienne. Je voudrais vous faire part d'un désir, je ne sais si vous y accédez.

— Nous sommes parentes, pourquoi vous gêner avec moi ?

— Nos couches auront lieu à la même époque, dit la Dame Blanche le sourire aux lèvres ; si ce sont deux garçons, voulez-vous qu'ils soient frères ? Si ce sont deux filles, qu'elles soient sœurs ! Si c'est un garçon et une fille, voulez-vous qu'ils soient fiancés ¹ ?

— ^{p.146} C'est une bonne chose, dit Madame Ly, j'y consens avec plaisir, que notre parole échangée aujourd'hui serve de preuve !

¹ Cette coutume se pratique couramment en Chine. Il est rare, chose curieuse, que ces mariages soient malheureux ! L'histoire de Chine est pleine d'exemples pareils. Il est juste de faire remarquer que cela ne se pratique que dans le monde de l'aristocratie.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

La Dame Blanche allait répondre quand Hang-Boun entra dans la chambre ; sa femme le mit au courant de ce qui venait d'être conclu ; il en fut enchanté ; il prit son bracelet de jade qu'il donna comme gage à sa sœur ; celle-ci retira une épingle de ses cheveux qu'elle lui remit en échange. Il offrit une tasse de vin en signe de joie ¹ ; après quoi, étant entré chez Ly-Kong-Pou, il s'empressa de lui faire part de cette nouvelle ; celui-ci en éprouva un grand plaisir.

La nuit suivante, la Dame Blanche, soit à cause de la maladie, soit fatiguée d'avoir causé avec sa belle-sœur, éprouva une douleur très forte ; Hang-Boun et la Petite Verte l'assistèrent. À l'heure de minuit, une lueur éclatante remplit la chambre, le prince des lettres venait de naître !

Le lendemain Ly-Kong-Pou vint présenter ses vœux ; trois jours après la naissance de son fils, Hang-Boun convia son beau-frère et sa sœur à un festin ; durant le repas, on donna le nom de Mang-Kao au nouveau-né. Hang-Boun voulait déjà boire le vin des fiançailles ; Ly-Kong-Pou, lui dit :

— Le Ciel vous a donné un garçon, j'ignore encore le présent qu'il me fera.

Hang-Boun lui répliqua :

— Le Ciel pourrait-il aller contre les vœux des humains ? Sans nul doute, ma sœur donnera le jour à une fille.

Le repas se termina dans la joie générale !

La nuit suivante, Madame Ly éprouva les premières douleurs de l'enfantement ; à la pointe du jour, elle donna, en effet, le jour à une fille. Ly-Kong-Pou et sa femme étaient heureux en voyant que le Ciel exauçait leurs vœux ; Hang-Boun et la Dame Blanche furent encore plus heureux !

¹ Le texte porte : *le vin de la joie.*

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Hang-Boun prépara une pièce de satin rouge qu'il alla offrir, le troisième jour, à son beau-frère ; celui-ci l'accepta et retint Hang-Boun à dîner.

On donna le nom de Pek-Noi à la fille (Nénuphar ambré).

— Je vous avais bien prédit, fit remarquer Hang-Boun, que vous seriez père d'une fille ! Me suis-je trompé ?

Ly-Kong-Pou riait aux éclats.

p.147 Ces fiançailles unirent encore plus intimement ces deux familles. Qui aurait dit que la Dame Blanche qui venait à peine d'éviter la gueule du Tigre, allait bientôt tomber dans celle du Dragon des eaux !

@

CINQUIÈME PARTIE

CHAPITRE XXII

@

p.148 Après avoir renvoyé Hang-Boun de sa bonzerie, le Maître de la Mer sut, quelque temps après, que son disciple avait été captivé à nouveau par les paroles enchanteresses des deux fées et qu'ils avaient resserré leurs liens. Il sut aussi qu'ils habitaient maintenant la ville de Tsi-Tang. Il poussa un long soupir.

Un jour qu'il était en extase sur son autel, il vit venir à lui un messager céleste qui tenait une carte jaune dans sa main.

Ce messager lui dit :

— Maître de la Mer ! Je viens du ciel de l'Ouest envoyé par le Bouddha Dzou-lai. Le mandarin Étoile des lettres est né depuis un mois : je t'ordonne d'aller à la ville de Tsi-Tang prendre au moyen de ton plat d'or, la Dame Blanche, serpent blanc ; tu l'emprisonneras sous la Tour du Pic du Tonnerre afin que le serment qu'elle fit jadis reçoive sa sanction. Vingt ans plus tard, quand l'étoile des lettres aura conquis ses grades et obtenu la charte anoblissant ses parents, qu'il viendra offrir un sacrifice au pied de la tour, elle pourra alors recouvrer la liberté ; alors elle prendra rang parmi les Immortels.

Ayant fini de parler il disparut. Le Maître de la Mer descendit de son autel ; il réunit ses disciples et leur dit :

— Je vais descendre dans la plaine pour une promenade, je serai bientôt de retour, observez les règlements pendant mon absence.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Ceux-ci firent un signe d'assentiment ; s'étant muni de sa baguette magique et de son bassin, il s'éleva dans les cieux. Il arriva bientôt à la ville de Tsi-Tang, il descendit à la bonzerie de la Paix de l'âme.

Un mois après la naissance de Mang-Kao un festin fut préparé ¹ ; les parents et les familles amies devaient y être conviés. La nuit précédant cette noce, la Dame Blanche, serrant Mang-Kao sur son sein, sentit tout à coup son sang affluer au cœur ; ayant compté sur ses doigts, elle fut consternée ; ayant appelé la Petite Verte elle lui dit :

— Je sens que demain je vais courir un grand danger, j'ignore ce qui va m'arriver.

— p.149 Pourquoi vous effrayer ? N'avez-vous pas pour vous protéger votre grande puissance magique ?

— Je crains que l'heure fixée par le Destin ne soit arrivée ; cette puissance me sera inutile.

La Petite Verte l'engagea quand même, à y recourir ; suivant ce conseil, la Dame Blanche l'envoya au jardin préparer une table et de l'encens ; quand tout fut prêt, elle prit un bain, changea d'habits ; arrivée au jardin, elle dénoua sa chevelure, prit son épée enchantée, fit des incantations, récitant les formules les plus puissantes ; puis, ayant allumé l'encens et brûlé les papiers dorés, elle rentra dans ses appartements.

Quoique le bonheur et le malheur nous soient départis dans la vie précédente, la prière, quoique partant d'un cœur intéressé, est souvent exaucée !

Le lendemain, les parents et les amis arrivèrent de bonne heure pour offrir leurs vœux de prospérité à Hang-Boun qui les reçut sur le seuil de la porte. Pendant qu'ils causaient bruyamment au salon, il vit arriver un ermite ; l'ayant regardé attentivement, il n'eût pas de peine à reconnaître le Maître de la Mer de la Montagne Dorée.

¹ L'usage veut que les nouvelles accouchées gardent la chambre un mois entier. Cet usage est le fait, non du médecin, mais nous dirons, presque de la religion. La Purification chez les Juifs n'était pas autre chose.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Il le reçut bien et le fit asseoir au salon.

— Vous souvenez-vous, dit le Saint Ermite, des exhortations que je vous fis à la bonzerie ? Malgré tout ce que je vous ai dit, vous vous êtes laissé séduire. Son heure aujourd'hui a sonné, je viens vous délivrer des étreintes de cette femme.

— Elle a beau être fée et esprit mauvais, répondit Hang-Boun, elle ne m'a jamais fait du tort volontairement ; elle est vertueuse, je ne peux me séparer d'elle, je vous prie de la laisser tranquille !

— Puisque c'est ainsi, dit le bonze, je n'ai point à me préoccuper de savoir si vous êtes hypnotisé par elle ou non, ce long chemin m'a altéré, offrez-moi, je vous prie, un bol de thé, pur de toute souillure ¹.

— Bien, dit Hang-Boun.

Il s'était levé pour aller à l'intérieur prendre le thé, quand le bonze l'arrêta.

— Je crains que le bol dans lequel vous m'offrirez ce thé soit impur ; voici mon bassin, prenez-le pour l'y verser.

Hang-Boun le prit, ne se doutant pas que ce récipient jouissait d'un pouvoir magique considérable ; il pensait que la crainte d'une souillure faisait agir ce bonze.

^{p.150} Il entra dans la chambre de la Dame Blanche qui, auprès de la fenêtre, venait de terminer sa toilette ; elle vit entrer son mari tenant dans ses mains un objet qui l'éblouit.

Elle ouvrait la bouche pour le questionner quand ce bassin s'échappant des mains de Hang-Boun alla coiffer la tête de la Dame Blanche.

Celle-ci fut effrayée ; elle se mit à genoux pour prier Bouddha de lui faire grâce. Son mari était atterré ; s'approchant de sa femme, il

¹ Pur, c'est-à-dire un bol où un séculier n'a jamais bu.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

essaya de retirer le récipient de sur sa tête ; il ne put y parvenir ; cet objet y était fixé par des racines profondes et solides.

La Dame Blanche, la figure inondée de larmes, dit :

— Mon cher époux, j'ai péché contre le Ciel ; l'heure du châtement a sonné, nous allons être séparés. Je vous supplie de confier notre fils Mang-Kao à votre sœur pour qu'elle l'allaite ; quant à vous, prenez soin de votre santé, ne vous attendrissez pas sur mon sort.

Hang-Boun pleurait et poussait des gémissements à fendre l'âme.

La Petite Verte entendant ces lamentations accourut dans la chambre, elle se mit à genoux à côté de la Dame Blanche.

— Je pensais, lui dit-elle, que les incantations que vous avez faites auraient écarté ce malheur.

Les sanglots l'arrêtèrent.

— Je savais, dit celle-ci, qu'un grand malheur allait fondre sur moi et que je ne pourrais l'écarter. Je te suis reconnaissante des services que tu m'as rendus ; tu as été pour moi une sœur et non une esclave. Je suis forcée de te quitter ; la séparation de mon fils m'est très pénible, ma belle-sœur s'en occupera. Toi, retourne à ma Caverne du Vent pur ; tu échapperas ainsi à ce malheur.

La Petite Verte, en gémissant, lui fit un grand salut ; puis, s'élevant dans les airs, elle alla à la Grotte du Vent frais où elle pratiqua la vertu de longues années encore ; elle parvint ensuite à la Perfection.

Ly-Kong-Pou et sa femme arrivèrent ; ils furent fort étonnés.

La Dame Blanche prit la parole en ces termes :

— Mon beau-frère, ma belle-sœur, mon cher époux, écoutez mes dernières paroles :

Je suis, en réalité, le serpent blanc de la Caverne du Vent frais à la ville de Tsé-Sia. J'y ai pratiqué la vertu pendant de

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

longues années. Étant un jour en promenade, je m'endormis dans l'herbe de la montagne ; durant mon sommeil, je repris ma forme naturelle ¹. p.151

Un mendiant m'ayant vue me prit et m'emporta au marché pour me vendre ².

Celui qui devait être plus tard mon époux m'acheta ; puis, allant à la montagne, il me rendit la liberté ³. Ce bienfait ne s'effaça jamais de ma mémoire.

Mon mari étant revenu dans ce monde (métempsycose), j'ai tenu à unir ma vie à la sienne pour le rendre heureux. Je lui ai donné maintenant de la postérité, j'ai donc payé le bienfait rendu.

Parce qu'il était pauvre, j'ai volé pour l'enrichir ; il en a été puni par l'exil à Souou-Tsiou. L'y ayant suivi avec la Petite Verte je m'unis à lui, je lui composai des recettes pour lui venir en aide ; le jour du solstice d'été, il m'obligea à avaler la potion au réalgar ; j'apparus à ses yeux sous ma forme de reptile. Étant mort de frayeur, je fis le sacrifice de ma vie pour lui rendre la sienne. J'allai en effet au pôle chercher l'herbe de vie ; craignant que mon mari ne fût par la suite effrayé, j'imaginai un stratagème pour le tromper ; quand les médecins, ses confrères, lui portèrent un défi le jour de la naissance du Patriarche, je lui conseillai de l'accepter ;

¹ Cette confession de la Dame Blanche, avant de se séparer de son mari, est admirable ! Après l'avoir trompé, durant tout le temps de leur union, elle se décide enfin à tout lui dire. Cette confession et la résignation avec laquelle nous la verrons accepter la punition, avec l'espoir d'une vie future et d'un terme à ses tourments sont un petit résumé de la morale chrétienne.

² Les gros serpents sont mangés par les Chinois ; d'autres espèces entrent dans la composition de divers remèdes ; il existe un métier de preneur de serpent. Nous avons vu prendre même des cobras. Ceux qui font ce métier ont des remèdes qu'ils disent infallibles ; il faut le croire puisqu'ils osent s'exposer ainsi. Ils prennent le serpent du côté de la queue, puis, le font tourner comme une fronde. Après cela il devient docile !

³ Devant certaines bonzeries ou pagodes, il y a un étang destiné à cet usage. C'est une œuvre méritoire que d'acheter des tortues, poissons etc, et d'aller les remettre à l'eau.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

j'envoyai la Petite Verte voler les objets précieux au musée du prince Leang. Ayant été exposés à nouveau le jour anniversaire de la naissance de mon mari, les gens du prince les reconnurent, il fut, quoique innocent, puni par un nouvel exil. Heureusement que le préfet Tang fut compatissant, il l'envoya à Thien-Kang. Nous décidâmes avec ma servante de prendre l'argent et de l'apporter chez vous, mon beau-frère ! Nous allâmes après cela à Thien-Kang, à la recherche de mon mari parce que, dans sa précédente vie, il m'avait secourue. Séparé trois fois de moi, son cœur me resta fidèle !

Étant un jour allé jusqu'à la bonzerie de la Montagne Dorée, il y fut retenu par un Bouddha vivant. Nous allâmes le réclamer, on ne voulut point lui rendre la liberté. Notre union était si intime que je ne pus me résoudre à cette séparation. J'essayai de submerger cette montagne ; la malheureuse ville de Thien-Kang ^{p.152} fut inondée et une foule de vivants y trouvèrent la mort. Je péchai ainsi contre le Ciel ! J'avais fait le vœu, quand mon fils aurait un mois, de retourner à ma caverne et d'essayer de racheter ma faute par une dure pénitence. J'ignorais que le châtement fût si proche.

Je fais appel aux liens de parenté qui nous unissent, je vous prie de prendre mon fils Mang-Kao sous votre garde, nourrissez-le jusqu'à sa majorité, ne le considérez point comme un étranger ; mon mari aura ainsi de la postérité !

Kong-Pou et sa femme furent effrayés de cette confession de la Dame Blanche. Cependant, la sincérité de cette femme les attendrit.

Madame Ly prit la première la parole :

— Nous vous avons vue avec nos yeux charnels ; nous ignorions que vous apparteniez au monde surnaturel ; ne vous mettez pas en peine pour votre fils ; je m'en occuperai et le prendrai sous ma garde. J'espère, malgré tout, que le

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Bouddha vivant se laissera attendrir et qu'il consentira à vous délivrer de ce bassin.

— Allons tous au salon prier le Bouddha de vous rendre la liberté, dit Hang-Boun.

— Mon heure est arrivée, dit la Dame Blanche ; vos prières seront inutiles.

Pendant qu'ils causaient, les invités, au salon, ayant appris ce qui arrivait, étaient partis les uns après les autres ; il restait seulement le Maître de la Mer. Celui-ci voyant que Hang-Boun tardait à revenir, prit sa baguette magique et la planta à terre. Au même instant, la Dame Blanche disparut sous le bassin ; Hang-Boun pleurait à chaudes larmes. Ly-Kong-Pou et sa femme joignirent leurs pleurs aux siens. Son mari prit le plat dans ses mains, il vit un petit serpent blanc qui rampait au fond du bassin ; allongeant sa main pour le saisir, il ne put y réussir ; de désespoir il prit le récipient et alla au salon se prosterner devant le bonze, il le supplia de ne pas les séparer.

Le Maître de la Mer reçut le bassin dans ses mains, puis, en riant il dit :

— Son destin est accompli, j'exécute les ordres de Bouddha !
Puisque cette séparation vous est si cruelle, arrivé au lac de l'Ouest, je lui permettrai de reprendre sa première forme, vous pourrez ainsi la voir une dernière fois !

Hang-Boun l'ayant remercié, celui-ci prit le récipient et partit : Hang-Boun le suivit en pleurant.

Arrivés au lac de l'Ouest, à la Tour du Pic du Tonnerre, le Maître de la Mer tourna l'ouverture du bassin vers le ciel ; ayant récité une formule magique, il appela la Dame Blanche par son nom. ^{p.153} Au même instant une forme blanche sembla sortir du récipient, c'était la Dame Blanche ! Hang-Boun se précipita, il la saisit dans ses bras en pleurant. Ils sanglotaient tous les deux, quand le bonze, élevant sa voix, cria :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Dame Blanche est-tu prête ?

Celle-ci se jeta à genoux en disant :

— Bouddha ! Je vais être emprisonnée sous cette tour ; m'est-il permis d'espérer que, plus tard, je pourrai recouvrer la liberté ?

Le bonze répondit :

— Tu vas être emprisonnée sous cette tour, si tu fais pénitence et que tu acceptes ta punition avec résignation, si ton fils obtient ses grades et qu'il obtienne vos titres de noblesse, quand il viendra offrir un sacrifice au pied de cette tour, à ce moment-là, je reviendrai pour te délivrer et t'aider à te rendre au séjour des Immortels ; mais si tu ne fais pénitence et que tu murmures contre cette sentence, le lac aura beau être desséché et la tour détruite, tu ne pourras sortir de là.

La Dame Blanche répondit :

— J'obéis et me soumetts aux ordres de Bouddha !

Le bonze dirigea alors sa baguette vers la tour ; celle-ci se souleva, les flots se précipitèrent sous elle en mugissant.

— Dame Blanche, hâte-toi, cria le bonze.

Celle-ci se précipita sous la tour ; le Maître de la Mer retira sa baguette ; la tour reprit sa première place. Sa mission finie, le bonze, s'élevant dans les airs, revint à la bonzerie.

Les époux sont des oiseaux habitant une même forêt,
Quand l'heure fixée est arrivée, ils s'envolent chacun de leur côté !

Hang-Boun, le visage inondé de larmes, se lamentait de conserver encore la vie ; le pas traînant, il revint chez lui ; à la vue de Mang-Kao ses pleurs redoublèrent. Son beau-frère et sa sœur essayèrent de le consoler. Tout à coup, cessant de pleurer, il leur dit :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Mon beau-frère, ma sœur ! Je vois maintenant ce que vaut la vie, je pars pour la bonzerie de la Montagne Dorée, je vais y couper ma chevelure et me retirer du monde. Nourrissez et élevez mon fils Mang-Kao ; s'il parvient à la majorité, il pourra continuer ma lignée.

Ce que je possède de biens, je vous les abandonne.

Il emporta les habits dont il était couvert, prit quelque menue monnaie pour sa nourriture durant le voyage, ouvrit la porte et disparut. C'est ainsi qu'il quitta le monde et se rendit à la bonzerie de la Montagne Dorée. Cette brusque détermination plongea les époux Ly dans une grande tristesse ; ils répandirent un ^{p.154} torrent de larmes ; ramassant tout ce qui lui appartenait, ils emportèrent Mang-Kao chez eux ; ils le nourrirent et l'élevèrent avec le même amour qu'ils auraient eu pour leur propre enfant.

Les jours succédant aux nuits, les mois aux jours comme la trame du tisserand, Mang-Kao parvint ainsi à l'adolescence ; il était doué d'un physique des plus agréables, son corps se développait à vue d'œil.

Madame Ly était aux petits soins pour lui ! Ils l'envoyèrent à l'école, son intelligence était remarquable. En trois ans, il connut à fond les classiques et les archives ¹. Son maître, en voyant cet enfant si précoce, lui témoignait beaucoup d'amitié, ses condisciples furent jaloux des attentions qu'il avait pour lui.

Ils faisaient naître à chaque instant des prétextes pour lui chercher querelle. Mang-Kao n'y attachait aucune importance.

Un jour que le Maître était absent, ses condisciples le tournèrent en dérision. Les uns disaient :

— Il se dit de la famille Ly, mais il appartient, en réalité, à la famille Blanche !

¹ Les livres classiques de la dynastie des Han sont au nombre de 6 : Yih, Shoo, Li, Ngok (ce dernier est perdu il traitait de la musique), Tsoun, Tsiou. Les quatre livres des archives les plus anciens sont : Tsang Hich, Tsu-Sung, Lishow, K'ung Kia.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Quelques-uns ajoutèrent :

— Sa mère était une fée qu'un bonze a écrasée !

Un troisième groupe disait :

— C'est un rejeton de serpent, ne nous occupons plus de lui, n'ayons, à l'avenir, aucun rapport avec lui.

Mang-Kao fut outré de ces propos ; il quitta la classe pour rentrer chez lui ; frappant à la porte, il appela sa mère.

Celle-ci, reconnaissant sa voix, vint vite lui ouvrir.

— Pourquoi rentrez-vous de l'école de si bonne heure, lui demanda-t-elle.

Celui-ci, les larmes aux yeux, se jeta aux genoux de sa mère, en lui disant :

— Ma mère ! Votre enfant a quelque chose à vous demander, je vous prie de me pardonner si ce que je vais vous dire est un manquement à la piété filiale.

Madame Ly fut effrayée de cette remarque de Mang-Kao ; elle lui dit :

— Qu'avez-vous, mon fils ? p.155

— Le maître étant absent de l'école, mes condisciples m'ont dit que je n'étais pas la chair de votre chair et les os de vos os ; que je devais le jour à je ne sais quel esprit malin ! Je vous prie ma mère de me dire la vérité.

Madame Ly lui répondit les larmes aux yeux :

— Mon fils, vous me demandez vos parents ! Si je garde le silence vous l'ignorerez toujours ; c'est cependant si triste à dire !

Elle lui raconta alors tout ce qui était arrivé à ses parents depuis le début jusqu'à la fin ; l'histoire du Maître de la Mer, tous les malheurs de Hang-Boun et de sa mère la Dame Blanche.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Mang-Kao poussa un grand cri et s'évanouit. Madame Ly le prit dans ses bras. Peu à peu Mang-Kao recouvra l'usage de ses sens ; il versa un torrent de larmes. Il dit ensuite à sa tante :

— Vous m'avez nourri ; mon oncle m'a élevé ; j'ai pu ainsi arriver à l'adolescence ; mon corps serait-il réduit en poussière que cet immense bienfait ne sortira jamais de ma mémoire.

Mon cœur a été transpercé d'un glaive en apprenant les malheurs arrivés à mes parents ; s'il m'était permis de voir leurs traits un petit instant, j'accepterai la mort avec résignation !

Sa tante lui dit :

— Ne vous tourmentez pas, j'ai jadis entendu le bonze dire que quand vous aurez conquis vos grades et vos titres anoblissant vos ascendants, quand vous reviendrez pour offrir un sacrifice à vos parents, vous pourrez les revoir. Je vous engage donc à ne pas désespérer.

Appliquez-vous à l'étude, il vous sera permis de revoir votre mère.

Mang-Kao hésitait entre les larmes et la joie, car il avait encore quelques doutes.

Depuis ce jour, la pensée de ses parents l'obsédait ; son ardeur pour l'étude diminua ; son corps ne fut bientôt qu'un squelette ; il fut atteint d'une grave maladie ; nuit et jour il appelait ses parents ; on croyait qu'il avait perdu la raison. Madame Ly fut effrayée en voyant que les meilleurs remèdes prescrits par les plus habiles médecins étaient inefficaces.

Ly-Kong-Pou gronda sa femme :

— Vous autres, femmes, êtes stupides ! Pourquoi avoir tant parlé ? Voilà le résultat que vous avez obtenu, en lui disant trois paroles longues et deux brèves ¹ ; vous avez manqué

¹ L'expression consacrée pour médire de quelqu'un, est de dire « les longues et les brèves » de cette personne !

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

aux dernières recommandations que nous a faites sa mère en nous le confiant. ^{p.156} La peine que nous avons prise pendant une dizaine d'années est maintenant comme de l'eau répandue ! C'est malheureux !

Sa femme ne répondit rien, mais poussa un long soupir ; nuit et jour, le malade déraisonnait ; son oncle et sa tante le veillaient, tout espoir semblait perdu.

Le miséricordieux Bouddha de la mer du Sud (Déesse Koang-Ym) se trouvant un jour en promenade dans sa forêt de bambous rouges ¹, fit la rencontre du Pou-Sah qui, l'ayant saluée, lui dit :

— L'Étoile de la littérature est actuellement gravement malade, il faut que je parte pour aller le guérir.

Il s'éleva au même instant dans les airs, se dirigeant vers le lac de l'Ouest. Il descendit et prit la forme d'un solitaire mendiant, tenant d'une main le poisson de bois et de l'autre s'appuyant sur un bâton. Ainsi paré, il arriva bientôt devant la demeure de Ly-Kong-Pou.

Celui-ci, l'âme triste, était assis dans sa demeure, quand il entendit le bonze frapper sur son poisson de bois ² ; il sortit devant sa porte. Il vit un ermite, les sandales de paille aux pieds ; sa tenue et sa démarche dénotaient son degré de sainteté. Ly-Kong-Pou l'invita à entrer chez lui, l'ayant fait asseoir et lui ayant offert le thé il lui demanda :

— Maître, de quelle montagne venez-vous ? Dans quelle caverne demeurez-vous ?

— J'ai quitté le monde depuis mon bas âge ; quand je traversais le royaume Thien Ko ³, je fis la rencontre d'un saint

¹ Il existe une espèce de petits bambous dits *bambous de Koang-Ym* ; on en fait des bordures dans les jardins. C'est le bambou employé pour la fabrication des tuyaux de pipes.

² Les bonzes mendiants, quand ils passent dans les rues, pour signaler leur présence, frappent sur un bambou fendu comme un grelot, ou sur un morceau de bois fendu de même.

³ Thien Ko 天竺, le royaume de l'Inde.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

personnage qui m'apprit à composer des pilules douées d'un pouvoir curatif extraordinaire ; en me promenant, par le monde, je peux ainsi soulager l'humanité souffrante ; je suis de passage en cet endroit, c'est le hasard qui m'a fait passer devant votre porte. Le Destin m'y a peut-être conduit.

Ly-Kong-Pou fut rempli de joie, il lui dit ;

— Maître, j'ai justement un fils qui est gravement malade ; nuit et jour il dit des paroles sans suite. Je n'ai pu jusqu'ici trouver de remède efficace ; avec vos recettes surnaturelles peut-être pourrez-vous lui rendre la santé ! p.157

— Le propre de ma nature, dit l'ermite, est la miséricorde ; puisque votre fils souffre, je vais employer toutes mes connaissances pour lui rendre la santé !

Ly-Kong-Pou, l'âme radieuse, se leva ; il invita le Pou-Sah à entrer dans la chambre du malade ; après l'avoir examiné, l'ermite dit :

— Ce n'est pas grave, les sens de votre fils ont été fortement impressionnés.

Voici une pilule que vous lui donnerez avec du bouillon, ses effets ne tarderont pas à se manifester.

Ly-Kong-Pou reçut la pilule avec respect, il la remit à sa femme, lui disant de la faire prendre à Mang-Kao. Lui-même vint tenir compagnie à l'ermite à qui il offrit un repas maigre. Après le repas, le Pou-Sah ayant pris congé de Ly, retourna à la mer du Sud.

Quelques instants après, Madame Ly, ayant fait prendre la pilule à Mang-Kao, celui-ci vomit beaucoup de glaires ; la raison lui revint immédiatement, la maladie disparaissait à vue d'œil. Les époux Ly nageaient dans la joie, ils lui dirent :

— Mang-Kao, notre fils ! Votre intelligence a été obscurcie ; vos sens ont été troublés ; les meilleurs remèdes étaient inefficaces. Heureusement nous avons rencontré un homme éminent qui vous a sauvé ; sinon, nous allions être plongés

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

dans une grande affliction ; vous allez nous promettre de n'être plus triste à l'avenir.

Mang-Kao fit de la tête un signe d'assentiment ; peu à peu il se remit complètement. Ly-Kong-Pou engagea un maître habile qui vint l'instruire chez eux.

Mang-Kao, qui savait d'après de que lui avait dit sa tante, qu'une fois ses grades conquis, il pourrait revoir ses parents, s'appliquait à l'étude ; qu'il fût froid ou qu'il fût chaud, il montrait la même ardeur. Après trois ou quatre ans d'application, ses connaissances furent complètes.

Cette année-là avaient justement lieu les examens pour l'obtention du grade de Bachelier ¹ ; il se présenta ; quelques jours après, p.158 arrivèrent les messagers annonçant que Mang-Kao venait d'être proclamé le premier de la promotion. Ly-Kong-Pou et sa femme en furent heureux ! Ils convièrent leurs parents et amis à un festin, peu à peu tout rentra dans le calme.

L'automne suivant, Mang-Kao alla passer l'examen de la licence au chef-lieu de la province ; les trois examens passés, le nom de Mang-Kao figura, comme la première fois, à la première place de la proclamation. À cette nouvelle, il fut rempli de joie ! Il fut complimenté par les examinateurs qui étaient étonnés de l'âge du candidat.

Quand il rentra chez lui, ses amis allèrent à sa rencontre pour lui offrir leurs félicitations, toute la maison était en fête, inutile de le dire !

Quand il vint faire les prosternations d'usage à son oncle et à sa tante, ceux-ci ne pouvaient retenir les larmes que la joie leur faisait verser. Sa tante lui dit :

¹ 秀才 Bachelier : c'est le plus bas des grades en littérature.

Cet examen se passe à la ville préfecture, devant les examinateurs envoyés tous les trois ans. Il existe, en Chine, ce que nous appelons des Sociétés d'affichage. Quand un candidat est reçu, celui-ci donne à cette Société la liste des personnes à qui il veut faire part de cette nouvelle ; cette Société envoie des musiciens et un colleur d'affiche à la porte de la demeure des personnes désignées, puis ils collent une grande affiche jaune portant des caractères rouges.

C'est un honneur qu'on paie une piastre ou deux.

舉人 Grades du deuxième degré ou Licencié. Cet examen se passe à la Capitale provinciale.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Mon cher neveu, le plaisir que j'éprouve aujourd'hui en vous voyant parvenu à une si grande renommée, me fait oublier les peines et les tourments de dix et quelques années ! Cependant je souhaite que vous saisissiez le plus tôt possible la fleur de cassia ¹, et qu'après, vous reveniez chez nous nous annoncer cette heureuse nouvelle et offrir un sacrifice aux mânes de votre mère.

Je dois vous dire cependant, que vos parents vous ont, avant votre naissance, fiancé à votre cousine. Voici les objets échangés comme gage. Quand vous étiez plus jeune, vous appeliez votre cousine du tendre nom de sœur ; elle est grande maintenant et d'une beauté peu ordinaire. Quelles sont vos intentions ? Que vous dit votre cœur ?

Mang-Kao répondit :

— Je vous suis profondément reconnaissant de m'avoir nourri et élevé ; mon corps aurait beau être réduit en poussière pour vous, que je ne pourrais vous rendre et payer ce bienfait. C'est grâce à vos instructions que j'ai pu parvenir où je suis actuellement ; tout le mérite vous en revient.

Je voudrais toutefois, avec l'aide du Ciel, acquérir un grade plus élevé qui confère la noblesse ; je vais essayer d'aider le Ciel en me présentant à l'Académie. Je vous dédommagerai ainsi des peines que vous avez prises pour moi.

Pour ce qui est de mon mariage, puisque vous ne me rejetez pas et que mes parents ont tout ^{p.159} arrangé, comment pourrai-je ne pas me conformer à leur volonté ? Au printemps prochain, nous ferons choix d'un jour heureux pour célébrer le mariage.

Ly-Kong-Pou fit un signe d'assentiment de la tête et dit :

¹ Passer avec succès l'examen de l'Académie.

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche

— Tout ce que vous venez de dire est très sensé, mon cher neveu !

Mademoiselle Pek-Noi qui, de l'intérieur, avait tout entendu, était remplie de joie !

Tout étant prêt, Mang-Kao prit ses dispositions pour partir à la Capitale afin de concourir à l'examen qui devait lui ouvrir les portes de l'Académie ; Ly-Kong-Pou tint à l'accompagner durant la première étape ; Mang-Kao ayant promis à sa tante de soigner sa santé, partit suivi d'un vieux domestique que lui avait donné son oncle.

@

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

CHAPITRE XXIII

@

p.160 Mang-Kao, après avoir dit adieu à son oncle, marchant le jour, se reposant la nuit, passant les sous-préfectures et traversant les préfectures, arriva enfin à la Capitale où il loua un petit appartement.

Le jour du concours arrivé, il se joignit aux candidats, il passa les trois examens ; il broda ses caractères et façonna ses vers ; le jour de la proclamation des élus, une députation vint en grande pompe à sa modeste demeure lui annoncer que son nom était le premier de la promotion ¹.

¹ L'Académie chinoise fut fondée en 725 après J.-C. par l'empereur Hin-Tsong 玄宗 de la dynastie des Tang. Elle porte, depuis les Song, le titre de Han-lim-gny. Elle fut d'abord installée dans le palais des « Immortels réunis ». L'Empereur changea le nom de ce palais en celui de « Palais des sages réunis ». La tenue des académiciens était un bonnet carré avec deux ailes, orné d'une queue de martre ; l'habit était une longue robe rouge. Au début, l'élection était réservée au prince fondateur qui choisissait les candidats parmi les docteurs de l'empire. Les poètes étaient écartés de cette académie. En 907, la dynastie des Tang fut renversée, l'académie subsista malgré les guerres civiles qui s'en suivirent. En 960, la dynastie des Song fut établie, c'est, comme nous l'avons dit, de cette époque que date le nom de Han-lim-gny. La cour était alors à la ville de Tsiang-an. Cette compagnie reçut pour demeure un des plus beaux monuments de cette préfecture. Elle fut divisée en trois sections : lettres, sciences et arts. La charge principale de la section des lettres fut la composition de l'histoire de la cour et de l'empire.

Celle des sciences, s'occupait d'astronomie ; quelques médecins et mathématiciens en firent partie.

Celle des beaux arts comprenait des peintres et des calligraphes.

On aspirait à faire partie de ce corps savant, parce qu'il était devenu une porte pour arriver aux premières charges de l'empire.

Le siège de la cour ayant été transporté à Pékin par la dynastie mandchoue des Yuen en 1280, l'Académie dut suivre la cour. Ce changement de dynastie porta un rude coup à ce corps savant qui, fidèle au culte de la légitimité, refusa en partie de se soumettre à la nouvelle dynastie. Celle-ci fut renversée en 1368 par un Chinois qui, quoique fils de laboureur, se trouva être un homme de génie ; il fut le protecteur de l'Académie.

Ce corps savant publia en 1497 un travail qui lui fait honneur et qui, on peut le dire, est unique au monde. Ce célèbre travail est une collection des auteurs classiques qui compte onze mille volumes et qui comprend vingt-deux mille huit cent soixante-dix-sept livres.

Jusqu'à ces dernières années l'Académie comprenait 232 membres.

Le concours comprend ;

1° Une dissertation ou loun 論.

2° Un discours moral ou tsao 詔.

3° Une glose des livres sacrés ou souh (疏)

4° Enfin la composition d'une pièce de vers 五言八韻 Gnoou-gnau-pah Oun ; chaque strophe renferme huit vers, chaque vers a cinq mots.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

p.161 Mang-Kao pleurait de joie ! Il envoya de suite un courrier annoncer cette heureuse nouvelle à son oncle et à sa tante.

Bientôt arrivèrent, du Palais, des satellites et des domestiques.

Mang-Kao revêtu de la tenue de sa nouvelle dignité, précédé de son escorte, alla en présence de tous les candidats faire les prosternations d'usage aux examinateurs ; arrivé au palais des examens, le Fils du Ciel fit son apparition à la balustrade, tous les mandarins se levèrent, les trois cents docteurs ¹ formaient la haie devant la balustrade.

Le héraut s'avança pour proclamer le nom du premier :

— Khoou-Mang-Kao a obtenu la première place aux trois examens !

Après lui, furent proclamés les deux suivants. L'Empereur leur offrit trois tasses de vin ; puis il ordonna de les promener en triomphe durant trois jours à travers les rues de la Capitale. Une foule énorme se pressait sur leur passage, le peuple voyant la beauté et la jeunesse du nouvel élu ne pouvait retenir ses cris d'admiration.

Après ces trois jours de promenade triomphale, les trois premiers admis furent reçus en audience par l'Empereur à qui ils témoignèrent leur reconnaissance.

Au sortir de l'audience, Mang-Kao alla prendre possession de la charge d'Académicien titulaire ² qui venait de lui être donnée.

Il écrivit ensuite une relation de sa vie et de celle de ses parents. Le matin suivant, il se rendit au lever de l'Empereur ; quand le Fils du Ciel fut assis sur son trône, quand tous les dignitaires l'eurent salué, Mang-Kao s'approcha des degrés et dit :

— Majesté ! Votre indigne ministre Khoou-Mang-Kao, nouvel Académicien, a une requête à vous adresser.

¹ Le doctorat civil et militaire date de l'année 605 ap. J.-C. C'est l'empereur Yang-Ty qui les établit.

² Les académiciens titulaires du grade siou-soun ont pour mission de rédiger les actes du gouvernement et la composition des ouvrages de littérature publiés par l'Académie.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

L'Empereur lui ayant demandé ce qu'il désirait, il lui remit sa supplique qu'il lut avec beaucoup d'attention.

Elle était ainsi conçue :

Sire,

Le nouvel Académicien titulaire, Khoou-Mang-Kao, guidé par le respect qu'il doit à sa lignée, vous adresse cette supplique ; la vie de mon père et de ma mère a été remplie de malheurs continuels. Je vous prie d'écouter la prière que je vous fais, daignez les anoblir ! p.162

On dit que le prince et ses ministres sont une même chose, je voudrais obéir à ce précepte ; j'apporterai le même soin aux affaires de l'empire qu'à celles de ma famille, une grande piété filiale a toujours été ma règle de conduite.

Mon père fut orphelin de bonne heure, c'est grâce aux bons soins que lui prodiguèrent sa sœur et son beau-frère qu'il put parvenir à l'âge adulte,

Ma mère appartenait à la famille Blanche, elle pratiqua longtemps la vertu à la Caverne du Vent frais. Elle se promenait dans l'espace en poussant le cri du phénix qui cherche son compagnon ; s'étant rencontrés au lac de l'Ouest, ils s'unirent sans intermédiaire. Après cinq ans d'union intime, ils furent séparés. J'étais né depuis un mois à peine quand ma mère fut emprisonnée sous la tour. Mon père effrayé et craignant pour son salut s'expatria. Étant orphelin, ma tante me prit et me nourrit avec plus de soin que si elle m'avait donné le jour. C'est là que je reçus l'éducation et l'instruction. Je prie votre Majesté d'être miséricordieuse ; il manque quelque chose à ma dignité ; mes parents ne sont pas encore anoblis. J'ose donc vous prier de le faire et de m'accorder un congé pour aller leur offrir un sacrifice et leur remettre leurs titres ; ils seront ainsi de mon rang. Votre indigne ministre a fini.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

L'Empereur, après cette lecture, fut heureux d'accorder à Mang-Kao ce qu'il demandait.

— Il y a dans la vie de vos parents beaucoup de choses extraordinaires ! Je suis heureux d'anoblir votre père à qui je confère le titre d'Assistant au trône de la salle du Milieu.

Je donne à votre mère le titre du deuxième rang : Juste, Fidèle et Surnaturelle.

À votre oncle Ly-Kong-Pou, pour le récompenser des mérites obtenus en vous élevant, je lui confère le titre de Tong Gni Tsiak, marquis juste et fidèle. À votre tante qui vous a nourri, je lui confère le titre du troisième rang : Sage.

Je vous accorde un an de congé pour vous rendre dans votre pays afin d'offrir un sacrifice de piété filiale à vos parents et pour vous marier. Le congé expiré, vous viendrez remplir votre charge à la Capitale. Telles sont mes volontés.

L'Académicien remercia l'Empereur de tant de largesses ; l'audience levée, il alla prendre congé de ses camarades de la même promotion, après cela, il fit ses préparatifs de départ.

Les voitures et les chevaux de son escorte étaient nombreux ; tout témoignait du rang élevé qu'il occupait. Quand il traversait ^{p.163} une ville préfecture ou sous-préfecture, les autorités et les notables venaient à sa rencontre ; il était accompagné, de même, à son départ.

Quand il arriva à la ville de Thien-Kang, il laissa sa suite ; puis prenant la tenue d'un vulgaire bachelier, accompagné d'un seul domestique, il se dirigea vers la bonzerie de la Montagne Dorée. Sans se laisser distraire par la beauté du site et les merveilles de la bonzerie, il alla directement à l'autel du milieu ; après y avoir fait brûler de l'encens et avoir adoré, il pénétra à l'intérieur ; les bonzes le reçurent, puis le conduisirent à leur supérieur.

Celui-ci était assis sur son trône. Après avoir bu le thé qui lui était offert, l'Académicien demanda :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Maître, est-ce vous qui vous nommez Maître de la Mer ?

— Le Maître de la Mer est notre chef, répondit le supérieur ; il est actuellement en promenade dans l'espace.

— Quel est votre nom de religion, demanda Mang-Kao, à quelle famille apparteniez-vous dans le monde, quel était votre nom ? Pourquoi, enfin, avez-vous quitté le monde ?

Le bonze répondit :

— En religion, j'ai le nom de Tsang ; dans le siècle, j'appartenais à la famille de Khoou ; mon nom était Shiang, mon autre nom était Hang Boun. Je suis né à la ville de Tsi-Tang près de Hang-Tsiou.

Il raconta ensuite comment, depuis son jeune âge, il avait été élevé dans la famille de Ly, comment il avait connu la Dame Blanche, son mariage avec elle, la double peine d'exil prononcée contre lui, l'inondation de Thien-Kang, son retour à Tsi-Tang, la naissance de son fils, Mang-Kao, les fiançailles de celui-ci avec sa nièce alors qu'il était encore dans le sein de sa mère. Comment un mois après la naissance de son fils, le Maître de la Mer était venu prendre la Dame Blanche pour l'emprisonner sous la Tour du Pic du Tonnerre ; il lui expliqua ensuite les raisons pour lesquelles il avait quitté le monde.

— Voilà, dit-il, plus de dix ans qu'ayant vu, en réalité, ce qu'était le monde, je me suis rendu à cette bonzerie ; j'ai coupé ma chevelure et ai pratiqué la vertu sous la direction du Maître de la Mer. J'ai confié mon fils aux bons soins de ma sœur, j'ignore s'il est encore en vie.

L'Académicien se prosterna à ses genoux la face contre terre ; il s'écria les larmes aux yeux :

— Mon père, votre indigne fils Mang-Kao est à vos genoux !

Hang-Boun le regarda attentivement puis, l'ayant relevé, il lui dit en riant :

— Vous vous trompez, Monsieur ! p.164

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Non, je ne me trompe pas, répondit l'Académicien.

Il lui raconta comment ses condisciples s'étant moqués de lui à l'école, il avait au retour questionné sa tante et avait ainsi appris la vérité ; sa maladie et la guérison qui s'en était suivie, son ardeur plus grande à l'étude soutenue par la pensée de revoir ses parents ; sa réussite aux examens, son concours heureux à l'Académie, la haute situation qu'il occupait malgré son âge, les bienfaits de l'Empereur, enfin le congé qu'il avait obtenu pour retourner chez lui.

Il lui dit ensuite que son escorte se trouvait à Thien-Kang, qu'il était venu incognito à la bonzerie pour avoir des nouvelles de son père, qu'il allait maintenant le conduire à la ville de Tsi-Tang pour y vivre en paix.

Hang-Boun, souriant et pleurant en même temps, l'embrassa en disant :

— C'est donc bien vrai, tu es mon fils ! Le Ciel a eu, enfin, pitié de moi.

Ton nom a enfin paru sur la pancarte jaune ¹. Cependant la pensée de ta mère prisonnière sous la Tour du Pic du Tonnerre trouble ma joie !

Les larmes l'empêchèrent de continuer ; l'Académicien ne pouvait contenir les siennes. Il dit à son père :

— Ne vous lamentez pas ! J'ai vos titres de noblesse ; allons offrir un sacrifice à la Tour et racheter ma mère. Accompagnez-moi pour aller offrir ce sacrifice.

Hang-Boun répondit :

— Ton père a maintenant quitté le monde ! Il ne veut plus fouler la poussière rouge du monde ; prenant, cependant, en considération les sentiments de grande piété filiale qui te font agir, je veux bien partir avec toi pour offrir le sacrifice.

¹ Couleur officielle des proclamations de l'empereur sous les dynasties mandchoues. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque où se place cette légende, c'était la dynastie des Yuan (mandchoue) qui régnait sur la Chine.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

L'Académicien fut dans la joie.

Les bonzes ayant appris qu'ils avaient devant eux le premier Académicien de la nouvelle promotion, et que leur confrère Hang-Boun était son père, furent saisis de crainte ; leurs membres tremblaient ; ils allèrent vite se revêtir de leur chasuble de chanvre, mirent leur calotte de cérémonie, puis vinrent se prosterner devant Mang-Kao en disant :

— Nous ignorions que le nouvel Académicien avait daigné honorer notre vile bonzerie de sa présence, nous avons gravement manqué aux devoirs de l'hospitalité, nous sommes dignes de mort. p.165

Celui-ci les releva en disant :

— Relevez-vous, vertueux bonzes, mon père a vécu avec vous ; vous ne l'avez pas rejeté, mais lui avez donné asile dans votre précieuse demeure.

Je ne puis assez vous remercier.

Hang-Boun ajouta :

— Je ne puis accepter toutes ces marques de respect !

Les bonzes se confondirent en compliments sur la bonté du nouveau gradué, ils lui firent un grand salut. L'Académicien leur remit une somme de vingt taëls pour le luminaire et l'encens, ils n'osaient l'accepter, ils le firent cependant sur les instances de Mang-Kao.

Celui-ci invita son père à le suivre ; ils quittèrent la Montagne Dorée, les bonzes les accompagnèrent processionnellement, inutile de le dire.

Ly-Kong-Pou et sa femme avaient été avisés par les courriers impériaux de la réussite de leur neveu ; à cette nouvelle, le son des tambours résonna jusqu'aux cieux ! la joie était sur la terre ! La foule des amis se pressait pour le complimenter, les chaises des visiteurs obstruaient la rue de leur demeure. Le préfet et le sous-préfet vinrent eux aussi offrir leurs compliments. Ly-Kong-Pou et sa femme se

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

croyaient transportés au ciel. Mademoiselle Pek-Noi se pâmail de joie, inutile de le dire !

De nouveaux messagers arrivèrent pour annoncer que l'Académicien venait d'obtenir un congé pour offrir un sacrifice à ses parents et pour se marier. Ils avaient l'ordre de faire préparer une demeure pour le recevoir.

La demeure était à peine préparée qu'on annonça l'approche des chars de Mang-Kao.

Les autorités partirent à sa rencontre, le reçurent à l'entrée de la ville ; puis l'accompagnèrent à sa nouvelle demeure. Après avoir reçu leur salut, suivi de la foule, il alla saluer son oncle et sa tante. La présence de Hang-Boun, qui était avec son fils, augmenta leur joie.

Quand il raconta sa visite à la bonzerie, Hang-Boun versait des torrents de larmes. Sa sœur et son beau-frère pleuraient de joie en se voyant ainsi tous réunis. Un festin fut préparé, on servit à Hang-Boun un repas maigre ¹ ; ils burent très tard dans la nuit

Le lendemain matin, l'Académicien et sa suite se rendirent à la porte de l'Ouest pour aller offrir un sacrifice aux tombeaux ^{p.166} de ses ancêtres. À son retour, il prit les titres de noblesse qu'il remit à Ly-Kong-Pou et sa femme ; ceux-ci revêtirent aussitôt la tenue de leur nouvelle dignité.

Mang-Kao ordonna ensuite de préparer les matières du sacrifice ; puis, suivi de tous, il alla au lac de l'Ouest pour offrir un sacrifice au pied de la Tour.

Quant ils y furent arrivés et que tout fut disposé pour l'offrande, l'Académicien se mit à genoux ; il lut la charte anoblissant ses parents ; après cela, il entonna des lamentations ². Hang-Boun unit sa voix à la sienne ; Ly-Kong-Pou et sa femme en firent autant.

¹ Les bonzes font maigre, ou plutôt, doivent faire maigre.

² Aux enterrements et aux anniversaires, les parents se lamentent. Il est très curieux d'entendre ces lamentations, bien souvent de commande ! On se laisse attendrir la première fois, mais quand on voit rire ou causer joyeusement immédiatement après, on sent que c'est plutôt un rite qu'une manifestation de la douleur.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Tandis qu'ils se lamentaient, on vit apparaître dans les airs le Maître de la Mer qui, d'une voix forte, dit :

— Académicien ! Vous avez bien fait de venir offrir un sacrifice. Je viens, moi aussi, accomplir aujourd'hui un heureux acte du Destin.

Ly-Kong-Pou et Hang-Boun s'empressèrent de le saluer ; ils dirent ensuite à l'Académicien :

— Cette personne est le grand Maître de la Mer.

Celui-ci se prosterna devant le bonze. Il le pria de délivrer enfin sa mère.

Le bonze s'empressa de le relever en disant :

— Vous êtes un grand dignitaire choisi par l'Empereur, comment oserai-je, moi, pauvre bonze, recevoir ce salut ?

Les temps fixés par le Destin sont écoulés, votre noble mère va voir enfin finir ses tourments. J'obéis aujourd'hui aux ordres de Bouddha, je viens la délivrer, afin que vous puissiez contempler ses traits.

L'Académicien en entendant ces paroles fut rempli de joie.

Le Maître de la Mer récita des prières, puis dirigea sa baguette magique vers la tour : le sommet de celle-ci vacilla, puis elle se déplaça.

Le bonze dit alors à haute voix :

— Dame Blanche ! Sortez.

Ils aperçurent alors une vapeur sortir des eaux, la Dame Blanche apparut à leurs regards. Le bonze dirigea de nouveau sa baguette vers la tour qui reprit sa première place. p.167

L'Académicien se jeta aux genoux de sa mère qu'il embrassa ; les larmes pleins les yeux, il dit :

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche



L'Académicien Mang-Kao offre le sacrifice à la Tour du Pic du Tonnerre.

— Vous avez beaucoup souffert, ma mère ! J'aurais voulu le faire à votre place. Il m'est enfin aujourd'hui permis d'admirer vos traits.

Les sanglots arrêtaient ses paroles,

La Dame Blanche soutenait son fils, le visage inondé de larmes, elle lui dit :

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

— Mon fils ! vous avez aujourd'hui heureusement conquis vos grades ; vous êtes venu anoblir vos parents et me rendre la liberté, les sentiments de piété filiale qui vous animent sont grands !

Hang-Boun prit ensuite la parole.

— Ma chère épouse, dit-il, je ne pensais plus vous revoir en cette vie ! Qui aurait pu prévoir qu'aujourd'hui nous nous rencontrerions à nouveau.

Les sanglots et les larmes l'empêchèrent de continuer.

— Mon mari ! dit la Dame Blanche, j'ai eu à subir la peine due à mon péché.

J'ai été la cause de votre rentrée chez les bonzes ; en vous revoyant, aujourd'hui, il me semble faire un heureux rêve !

Ly-Kong-Pou et sa femme saluèrent à leur tour la Dame Blanche ; ils se dirent de tendres paroles, inutile de le dire !

Le Maître de la Mer les écouta pendant assez longtemps, puis il prit la parole :

— Dame Blanche, dit-il, maintenant que vos peines sont terminées, il ne convient pas que vous vous salissiez à la poussière rouge du monde.

Je suis venu pour vous conduire dans la phalange des Immortels.

Il sortit alors un voile qu'il étendit à terre, puis il lui dit :

— Dame Blanche, montez sur ce voile, je vais vous conduire au séjour des Immortels.

La Dame Blanche se prosterna et remercia le Bouddha de la grâce qu'il lui faisait, puis, s'étant relevée, elle monta sur le voile.

Le Saint bonze prit alors un coin du voile, et entonna un hymne.

On vit alors ce voile se changer en nuage blanc et envelopper le corps de la Dame Blanche qui s'éleva avec lui dans l'espace.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Le Maître de la Mer prit un deuxième voile, il l'étendit à terre et dit à Hang-Boun :

— Tsong ! mon disciple, voulez-vous monter aussi sur ce voile ?
Je vais vous conduire au séjour des Immortels, pour y jouir de
toutes les félicités dont vous avez été toujours privé ! p.168

Hang-Boun se prosterna pour saluer, puis monta sur le voile vert.

Le bonze chanta un nouvel hymne, le voile se changea en nuage de couleur verte ; Hang-Boun s'éleva avec lui.

Le ciel resplendit de clarté, une odeur d'encens se répandit dans les airs. Les deux nuages se dirigèrent vers l'occident, puis disparurent à leurs regards.

Le Maître de la Mer, après avoir conduit ces deux élus à la demeure des Immortels, s'éleva lui-même de terre et retourna chez le Bouddha rendre compte de son mandat.

Ly-Kong-Pou et sa femme, ainsi que les autres assistants, se jetèrent à genoux, leurs regards tournés vers le ciel qu'ils adorèrent. Seul, l'Académicien était prosterné le front contre terre, il se lamentait. Ly-Kong-Pou s'approchant de lui le releva en disant :

— Votre père et votre mère ont été transportés au ciel aux regards de tout le monde. C'est un bonheur réservé à peu de personnes ! Vous devez vous en réjouir, pourquoi vous lamenter ainsi ? Rentrons chez nous.

L'Académicien, inconsolable, se releva ; ayant pris place dans la litière, il retourna chez son oncle. Il ne pouvait pas se résigner à cette séparation.

Il commanda à un artiste de fondre deux statues en or représentant son père et sa mère ; il les fit placer dans la salle principale de sa demeure ; tous les jours, il allait leur offrir des présents et les adorait comme s'ils eussent été en vie.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

Pendant longtemps, l'Académicien vécut dans le recueillement, retiré dans sa demeure ; le terme de son congé approchait, il n'avait pas encore célébré son mariage.

Le sous-préfet de la ville de Tsi-Tang lui fit un jour une visite ; l'Académicien le reçut avec joie, il lui dit :

— J'ai une prière à vous adresser.

— Parlez, répondit le magistrat, j'exécuterai vos ordres avec respect.

— J'ai été élevé, depuis ma naissance, dans la famille de mon oncle ; mon oncle et ma tante ont daigné m'offrir leur fille en mariage ; l'Empereur m'a accordé ce congé pour contracter ce mariage, je n'ai personne pour me tenir les brancards du palanquin ¹. J'ose vous prier de vouloir bien me rendre ce service. Voulez-vous me le rendre ? p.169

— Académicien, vous m'honorez ; comment n'accepterai-je pas cet honneur ?

Le sous-préfet alla aussitôt trouver Ly-Kong-Pou, il lui fit part de l'objet de sa visite ; ils décidèrent de célébrer ce mariage le quinzième jour de la huitième lune.

Le magistrat vint communiquer cette décision à l'Académicien qui en fut enchanté ; il retint le sous-préfet à souper.

Le jour du mariage arrivé, les autorités et les amis vinrent offrir de nombreux cadeaux et leurs meilleurs vœux ; ensuite, l'Académicien revêtu de son chapeau de cérémonie et de sa longue robe rouge, à cheval, suivi de la musique, alla processionnellement à la rencontre de sa fiancée ; le sous-préfet l'accompagnait.

Pek-Noi, de son côté, était couverte d'or et de jade, elle ressemblait à une déesse. Ly-Kong-Pou et sa femme l'assistaient,

¹ C'est ce que nous appelons garçon d'honneur. L'entremetteur remplace ici les parents.

La Tour du Pic du Tonnerre ou La Dame Blanche

revêtus des habits de cérémonie conformes à leur rang. Quand le cortège parvint à la demeure de l'Académicien, celui-ci les reçut à la porte ; après avoir fait un grand salut, il les introduisit dans sa maison. Ils adorèrent ensemble le ciel et la terre, puis saluèrent les tablettes de ses parents. La nouvelle mariée fut ensuite accompagnée jusqu'à ses appartements.

Un repas somptueux les réunit tous. Le sous-préfet, les amis et les parents burent jusqu'à une heure avancée ; après quoi, ils se dispersèrent. Les jeunes époux ne purent durant une seule nuit se communiquer tous les tendres sentiments que renfermaient leurs cœurs amoureux ; le lendemain, les réceptions et compliments commencèrent, inutile de l'ajouter. Le premier mois de mariage passé, l'Académicien invita ses beaux-parents à venir habiter sa somptueuse demeure.

Quelque temps après, le terme de son congé approchant, l'Académicien fit choix d'un jour heureux pour entreprendre son voyage de retour à la Capitale ; il pria ses beaux parents de venir habiter avec lui.

En traversant la ville de Soou-Tsiou, il alla rendre visite à Monsieur Gouu pour le remercier de tous les services rendus à son père.

Quand il arriva à la Capitale, l'Empereur le reçut en audience solennelle ; il alla ensuite remplir sa charge d'Académicien titulaire.

Sur ses vieux jours, il se retira à la ville de Tsi-Tang ; il se promenait rêveur dans les forêts ombreuses !

Durant leur union, sa femme donna le jour à deux garçons ; l'Académicien donna son second fils à son oncle pour que sa lignée ne fût pas interrompue. p.170

Ly-Kong-Pou et sa femme parvenus à un âge avancé s'éteignirent sans douleur et sans maladie.

L'Académicien et son épouse chargés d'années s'éteignirent, eux aussi, l'un à côté de l'autre sans maladie.

La Tour du Pic du Tonnerre
ou La Dame Blanche

Ils virent croître leurs descendants et leur lignée se continuer sans rupture.

Tout cela en récompense des hauts sentiments de piété filiale qui les avaient animés durant leur vie !

@